ESPIEGLERIES,
JOYEUSETÉS, BONS-MOTS, FOLIES, DES VÉRITÉS.

ENVOI

A Mr. I I N P
D B L
A C D L
L G

O vous qu'on aime, et qu'on estime,
Pour votre esprit aimable, et pour votre bon cœur ;
Vous qu'Apollon, et les muses en chœur
Attendent sur la double cime ;
Je vous offre CES RIENS qui sont dûs au moment.
Auteur de bonne compagnie,
Catule, de la poésie
Fit jadis son amusement.
Au rival du chantre d'Achille
Il envoya des vers sur la mort d'un moineau :
Ami, vous savez si Virgile
Lui sut bon gré de son cadeau.

FOLIES

DE LA JEUNESSE

DE SIR

S. PETERS TALASSA - AITHEÏ.

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

A LONDRES.

1777.

Il n'y a eu que quinze Exemplaires imprimés de cet Ouvrage.

Harvard College Library
Amy Lowell Fund
April 1941

RÉFLEXIONS
PRÉLIMINAIRES.

PERSONNE, sans doute, ne sera dupe de la notice suivante. Nous avons employé cette petite ruse de guerre seulement pour nous mettre à l'abri, s'il est possible, des recherches actives et ténébreuses des inquisiteurs des mœurs et de la foi ; des délateurs avec mission ou sans mission ; c'est-à-dire, des débauchés, paillards incrédules, débiles et honteux ; des hypocrites ; des faux dévots, qui, n'ayant jamais ri, n'ayant jamais rien fait que du mal, mettent toute leur félicité à nuire, à qui veut faire, et à contrister les JOYEUX, les meilleurs gens du monde, sous tous les rapports, comme

citoyens et hommes d'excellente compagnie.

Celui-là que la nature a favorisé du don inappréciable de la gaîté, ne médite ni la ruine de sa patrie, ni vengeance particuliere.

Pouvons-nous jamais être heureux? Oui; quand, après avoir secouru nos semblables, autant que nos moyens nous le permettent, nous oublions quelques momens, au sein de la joie franche, que des maux infinis affligent l'univers.

Qu'il nous soit donc permis de rire quelquefois, de nous épanouir la rate; mais le bon rire, on le sait, est libertin, par la raison qu'il est pere de la santé, le premier, le plus précieux trésor de la vie, dont il ne faut jamais abuser; mais dont l'usage nous est prescrit par la nature; et remar-

quez bien, je vous prie, que tous les projets désastreux ont été enfantés par des hommes mélancoliques, tristes, tourmentés d'une bile âcre.

Les hommes gais, au contraire, ames des fêtes, consolateurs du genre-humain, on les desire par-tout : c'est à qui les aura, à table et au lit. Que les saints peuplent le Ciel : liberté sur cela, comme sur tout le reste ; mais convenons que les Saints ne sont nullement propres à régénérer le monde, et le tenir en joie.

Soyons vrais, et convenons que les lectures d'Eléphantis, Martial, Catule, Pétrone, Arretin ; que les auteurs de l'ode à Priape, de Thérese-Philosophe, du Portier des Chartreux, etc. n'ont, de jour comme de nuit, produit que de bonnes fortunes ; tandis que le seul TRAITÉ DE LA GRACE du grand

Saint-Augustin; une des principales lumieres du christianisme, a allumé, entre les Jansenistes et les Molinistes une guerre cruelle, qui a duré plus de 80 ans, et qui, sourdement, dure encore.

Je tire le rideau sur les bûchers de Goa, de Madrid et de Lisbonne; sur les brûlures de Jérôme de Prague et d'Urbain Grandier.

Pour vous distraire de ces idées sombres, je vous invite, vous qui tenez mon livre en main, à prendre un rôle actif dans ma comedie, et à le jouer à la satisfaction pleine et entiere de l'acteur ou de l'actrice avec qui vous serez en scene.

Notice

NOTICE

sur l'Auteur et ses Ouvrages.

LA marquise de PALMAREZE possédoit plusieurs talens agréables. Il est bien vrai qu'emportée par son tempérament fougueux, presque tout son temps, je parle de celui de ses désordres, fut consacré aux actes les plus réels et les plus délicieux de la volupté. Quelquefois cependant, fatiguée, sans être rassassiée, car elle ne sembloit vivre alors que pour les jouissances de l'amour physique ; quelquefois, dis-je, de Bacchante lascive, devenue Muse plus qu'érotique, elle se livroit, s'abandonnoit

aux écarts de son imagination exercée, libertine, et chantoit sur la lyre, ou racontoit en vers assez faciles, cherchant à prolonger, ou a ressusciter dans sa mémoire les souvenirs de ses triomphes.

Elle ne connoissoit ni pudeur, ni décence, se permettant toujours de nommer chaque chose par son nom, dans ses priapées, qui n'ont jamais été pour elle une occupation; mais seulement l'intermede, le passage d'un plaisir à un autre.

Je suis loin assurément de me faire l'apologiste des Contes, Chansons, Epigrammes, Cantiques, et autres joyeusetés que Mme. de PALMAREZE a modulés dans son boudoir; mais qu'on me permette pourtant, pour atténuer un peu sa faute, s'il est pos-

sible, de rapporter ici ce qu'on lit dans Quintilien.

L'orateur Hyperide, défenseur de Phriné, accusée d'impiété, voyant que l'Aréopage alloit la condamner à mort, découvre, aux yeux de l'assemblée, le sein de la coupable, et la sévérité des juges, tombant avec le voile qui leur déroboit tant de charmes, Phriné obtient sa grace d'une voix unanime.

Qu'on se rappelle aussi qu'un jour une maîtresse d'un de nos rois, Gabrielle d'Estrée, imagine de parfumer l'entrée du sanctuaire du temple des Amours. Henri IV, frappé d'une odeur si étrangere à ce lieu, qu'il fréquentoit souvent : ventre-saint-gris ! s'écrie-t-il, Madame, il faut qu'il sente ce qu'il doit sentir.

J'ajoute encore que l'antiquité ne représente jamais que nuds l'amour et les graces.

Madame de Palmareze gardoit assez ordinairement une copie de tous ses riens, qu'elle donnoit volontiers à ceux ou celles qui paroissoient les trouver de leur goût. Nous ne pouvons cependant assurer que le recueil que nous offrons au public soit complet; mais il suffit, et justifie, sans doute, l'espece d'éloge que nous venons de faire des dispositions heureuses que la marquise a montrées pour bien tourner un vers, et fixer ses pensées, ou celles qu'elle empruntoit d'autrui, qu'elle recueilloit dans la société, et auxquelles, en arrangeant ses pompons, elle ajoutoit les formes métriques.

Quoique Madame de Palmareze fût très jolie femme, et que ce soit particuliérement comme femme qu'elle se consacroit au culte de Vénus, néanmoins, dans ses amusemens littéraires, elle se montroit presque toujours sous des habits d'hommes; et c'est comme homme, ou plutôt en empruntant les apparences superficielles de notre sexe, qu'elle a, sous ce masque, sous ce déguisement qui lui plaisoit, composé une grande partie de ses poésies.

Si les Champs-Elisées ne sont pas seulement une fable ingénieuse des Anciens, qui embellissoient tout, même l'image de la mort, nous croyons que Madame de Palmareze doit y avoir recherché, de préférence, l'abbé de Grécourt, avec lequel son talent a

plus d'affinité, d'analogie, qu'avec tous autres de nos poëtes. Sa muse n'est pas parée, soignée, enluminée, maniérée, brillantée, comme celle de Dorat : elle est simple, vraie, mais n'a malheureusement point la grace voluptueuse, la naïveté si séduisante, tant aimable du bon La Fontaine, dont le nom réveille toujours les idées les plus riantes ; de ce bon La Fontaine, de qui le génie, ce me semble, est le plus généralement loué, ambitionné, parce que le don qu'il possédoit si éminemment, il paroissoit l'avoir obtenu sans travail ; et que l'homme, naturellement paresseux, aime à acquérir sans peine, et à conserver sans exciter l'envie.

On ne peut pas dire que les vers de la marquise soient le produit d'une

grande passion, comme ceux de Sapho. Madame de Palmareze n'étoit point mue en composant, par un sentiment tendre, délicat et profond; mais lubrique, mais effrenée, l'instant et le sujet seuls la décidoient. Ses goûts, plutôt ses fantaisies, pour les objets de son sexe ou du nôtre, étoient déterminées par les mêmes motifs. Aussi, s'offroit-on? elle accueilloit votre hommage. Jamais elle ne mortifia personne d'un refus. Du moins passe-t-il pour certain que quiconque voulut l'avoir, obtint d'elle, et sur le champ, tout ce qu'on pouvoit en desirer.

La fin de sa vie édifia autant que sa jeunesse, prolongée jusqu'à la maturité de l'âge, scandalisa la cour et la ville par des excès sans nombre,

inouis et des plus coupables. Pécheresse comme Magdeleine, et bien plus son portrait que Madame de la Valliere, elle mourut comme elle, arrosant de ses larmes le pavé du temple qu'elle choisit pour sa retraite, et où, le jour et la nuit, elle prioit, elle supplioit le Dieu des miséricordes, et lui offroit, en sacrifices, les macérations, les tortures dont elle châtioit, avec un courage plus qu'humain, son corps, longtemps par elle caressé, lorsqu'elle l'ornoit, le paroit de tous les charmes que le luxe corrupteur peut ajouter aux avantages de la nature, dans une femme, le modele de la beauté et des graces. Elle expia les délices et l'ivresse de la volupté par une pénitence effrayante, et que peu de cénobites voudront, ni même pourront imiter.

La comedie dont elle est l'auteur, et le sermon qu'elle a traduit, m'ont paru propres, quoique de genres tout-à-fait dissemblables, à faire un rapprochement qui pourra piquer la curiosité. Ces deux ouvrages forment le second volume de ses œuvres, et sont l'histoire abrégée de sa vie; c'est-à-dire, de sa jeunesse abandonnée à la fougue de la plus impérieuse des passions, et du temps qui succéda à ces orages de l'ame; il faut entendre son repentir, ses vertus chrétiennes et monastiques.

Hunc optant omnes, Rex et Regina; puellae
Hunc rapiunt. Quidquid calcaverit hic, rosa fiet.

Perse. Satire seconde.

On s'arrache ses vers, et l'on peut dire encore
Que par-tout, sur ses pas, on voit des fleurs éclore.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

CES couplets, comme on le voit par la date de leur composition, sont déja anciens; mais on a tâché de les rajeunir, en les mettant sur les airs les plus nouveaux que l'Éditeur savoit, les premiers étant passés de mode, et quelques-uns même oubliés.

Sollicitant dulces, cum vina dapesque, cachinnos,
Versibus alba meis subrisit mollè puella.

La vierge de seize ans, que charme mes leçons,
Au dessert d'un repas sourit à mes chansons.

CHANSONS.

Hors du V, loin du C, il n'est point de salut,
Et de tout ce qu'on fait, V et C sont le but.

Mad. DE PALMAREZE.

La Marcotte. 1760.

AIR: *l'Amour est un enfant charmant.*

QUE fais-tu là, mon cher Guillet?
disoit la jeune Rose.
J'ai marcotté ce pied d'œillet,
dit-il, et je l'arrose.
Ah! dit-elle, d'un air joyeux,
Ami, ne ferois-tu pas mieux
De marcotter ton chose?

Cedant arma Togæ. 1763.

AIR: *Un jour Guillot trouva Lisette.*

UN magistrat, un militaire

Furent un jour chez la Gervais :
Cinq fois le fit le mousquetaire ;
L'autre huit, et prit un relais.
Honteux, le guerrier se désole ;
D'être vaincu, semble enragé :
Oui, dit l'éleve de Bartole,
Ami, *cedant arma Togae.*

Les Bouts usés. 1762.

Air : *Mon honneur dit que je serois coupable.*

Mere Augustin, sage, économe abbesse,
Fesoit un jour recherche en sa maison :
On la voyoit allant, venant sans cesse,
Mettre ordre à tout ; elle avoit bien raison.
Elle apperçoit là, puis là, des chandelles,
Dont quelques bouts lui semblent maculés.——
» Certe, ils n'ont plus leurs formes naturelles ;
» Au même moule ils sont pourtant moulés ! »

Sœur Agaton qui l'aide en ses affaires,
Lui dit : je crois, sauf un meilleur avis,
Qu'il est urgent de convoquer nos meres,
Et d'Agaton les conseils sont suivis.
La cloche sonne ; on rajuste sa guimpe,

Se

Se demandant l'ame, l'esprit troublé,
Un saint est-il descendu de l'Olympe?
Vite on accourt, et l'on est assemblé.
La digne abbesse alors prend la parole.
Je veux sçavoir, dit-elle avec pudeur,
Pourquoi ces bouts, y penser me désole,
Usés ainsi, n'ont plus même rondeur?
Madame, dit la jeune Alcimadure,
On ne pouvoit qu'à peine entrer chez nous :
Pour déboucher chacune sa serrure,
A son besoin chacun usa ces bouts.

Les loups dans le Bercail. 1760.

AIR : *Lise chantoit dans la prairie.*

De jeunes libertins d'élite,
Mûs par le plus charnel desir,
Font d'un couvent, maison benite,
Le temple du dieu du plaisir.
Lors absente Agnès désolée,
S'écria, poussant un soupir :
Jesus ! à cette heure écoulée,
Je serois, pour sûr, violée !

Le Capucin poli. 1760.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Le jour de sainte Magdeleine,
Prêchoit un pere capucin,
Se déchaînant, à perdre haleine,
Contre le sexe féminin ;
Il fait pleurer toutes les dames.
Lors, dit-il, élevant les mains,
Ce monde est plein d'honnêtes femmes ;
Hommes sont tous fils de catins.

Pierrot surveillant. 1765.

AIR : *Lise chantoit dans la prairie.*

Monsieur Pastour, curé d'Aniere,
Disoit à son valet Pierrot :
Crois-tu qu'à la fête derniere,
Se soient conduites, comme il faut,
Mathurine, la jardiniere,
Lise et la fille de Margot ?

Mon cher ami, ce sont pucelles
Que j'aime comme mes prunelles.

Dans la grange de la meuniere,
Au curé répondit Pierrot,
Le soir de la fête derniere,
S'en fut Lise avec son Jeannot,
Alain, avec la jardiniere,
Paul, avec la fille à Margot;
Et puis chacuns, et puis chacunes,
Sont tombés les uns sur les unes.

La Revanche. 1762.

AIR : *Du vaudeville d'Epicure.*

Chacun avec fille jolie,
Un cordelier, qu'on peut citer,
Et jeune disciple d'Elie,
Se mettent, un jour, à jouter.
Avec la petite Thérese
Dix fois le fit le cordelier;
Mais le carme fut jusqu'à treize,
Et Lison demanda quartier.

Le cordelier dit lors au carme :

Tu ne mollis non plus qu'un roc ;
Ta valeur unique me charme ;
Sois à jamais l'honneur du froc.
J'en fais l'aveu d'une ame franche ;
A Cythere tu m'as vaincu :
Mais je demande ma revanche,
Frere, au cabaret de l'écu.

A qui paiera l'écot. 1765.

AIR : *Mon honneur dit que je serois coupable.*

Dans une auberge, un beau jour, après boire,
Un mousquetaire, un carme, un financier,
Mandent l'hôtesse, à ce que dit l'histoire,
Pour faire choix d'un des trois pour payer.
L'hôtesse arrive : instruite de la chose,
Très-volontiers, leur répondit Margot :
Que de chacun je mesure le chose,
Et le plus court acquittera l'écot.

Vous pensez-bien que le moine avec gloire,
D'un tel défi se tira tout courant ;
Et le soudart, vrai fils de la victoire,
Ne céda guere au premier concurrent.

Du Turcaret que la honte domine,
L'hôtesse alors démêlant l'embarras,
C'en est assez, dit-elle; sur ta mine
Je tiens pour vu. Je juge: tu pairas.

Le danger de la Confession. 1760.

AIR : *Je viens devant vous.*

Je viens devant vous,
A deux genoux
Je viens, mon pere,
En dévotion,
Vous faire ma confession. —
Commencez; dites-moi votre affaire. —
Je suis mousquetaire. —
Certe, ce début,
Pour vous, Monsieur, ne prévient guere,
Et sur ce début,
Je crains fort pour votre salut.
Poursuivez. — Je me nomme Valere,
Fils du comte Hilaire. —
Je vous reconnois.
Oui, dans l'Aunais,

Avec Glicere,
Vous batifoliez,
L'autre jour, et la caressiez. —
J'en conviens. A la jeune bergere
Je cherchois à plaire. —
Et dans son corset,
Et sur sa bouche, téméraire, ...
Le jeu lui plaisoit,
Du moins à ce qu'il paroissoit? —
Elle n'eut, je n'en fais point mistere,
Humeur ni colere. —
Et cela voyant,
Jeune homme, pour gagner cythere,
Toujours en riant,
Vous prîtes son pied si friant? —
Mais — il faut; c'est le point nécessaire,
Être franc, sincere. —
Jambes et genoux,
Puisque donc il ne faut rien taire;
Jambes et genoux
Reçurent cent baisers bien doux. —
Puis usant; car tout ceci m'éclaire,
De l'instant prospere? —
Oui, brûlant d'un feu
Qu'allumoient l'amour et sa mere;

Oui, j'en fais l'aveu,
Mon pere, je me crus un dieu. —
Arrivé tout près du sanctuaire,
Répondez Valere ?.... —
Ah ! trop agissans,
Mes sens.....
Je ne puis plus, mon pere.... —
Quoi ? — leur commander :
Voyez, vous me faites bander.

L'Amour Scorpion. 1760.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

De l'amour les dehors aimables,
Ses caresses si désirables,
J'en ai maman pour caution,
Ne sont qu'apparences trompeuses :
L'amour est comme un scorpion ;
Ses blessures sont venimeuses.

Ainsi parloit la jeune Isbelle
A Damis, son amant fidele,
Qui lui répondit : ce venin
Que tu redoutes, qui t'effraie,

Est lui-même un baume divin;
Il fait, et seul guérit la plaie.

La Fille ménagere. 1760.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Maman, vous arrivez trop tard,
Dit un jour Lisette à sa mere :
Vous connoissez ce grand houzard,
Qu'au printemps amena mon frere?
O quel infâme suborneur!
Comme il traite une pauvre fille!
En vous demandant votre honneur,
Le démon! comme il vous houspille! —

Que te fit-il? — sur votre lit
Le voila soudain qu'il me jette. —
Eh! bien, après? — dans mon dépit
Je me défends. — Eh! bien, Lisette? —
Alors il me dit, le vaurien!
Leve ta jupe, ou je la perce.
Je — quoi? — maman, le traître! —
Eh! bien? —
J'avois mon beau jupon de perse.

Toujours cela, n'est pas toujours pâté d'Anguille.

AIR : *En jupon court, en blanc corset.*

Damis, riche sexagénaire,
Le cœur envenimé d'amour,
A Rose croyant pouvoir plaire,
Argent comptant, lui fit la cour.

Rose de biens mal partagée,
Mais ayant à peine seize ans,
Contre de l'or est échangée :
On unit l'hyver au printemps.

Rose et Damis au lit ensemble,
Damis veut paroître amoureux :
Ses foibles forces il rassemble ;
Une fois il devient heureux.

Fier d'avoir si mal fêté Rose,
Rose, dit-il, restons en là :
Ce seroit toujours même chose,
Si je recommençois cela.

Le Quiproquo. 1767.

AIR : *Lise chantoit dans la prairie.*

Angélique, pourrois-tu croire
Le procédé de Dorilas ?
Disoit la fille de Grégoire ;
Va, ma chere, il ne m'aime pas.
Il en conte à Rose, à Victoire.
Je crois, le matou !
Qu'il est fou. —
Toutes deux, reprit Angélique ?
Ah ! le tour est diabolique !

Les deux Paradis. 1764.

AIR : *Quand vous appercevez les graces, Croyez que l'amour n'est pas loin.*

Un muphti disoit : ô saint pere,
Je vous plains de croire à Jesus.
O de Mahomet grand vicaire,
Dit l'autre, je vous plains bien plus.

Aussitôt après cette vie,
Réplique l'homme au doliman,
Une récompense infinie,
Attend tout digne musulman.

Des houris, beautés toujours vierges.
Sans cesse nous caresseront :
Placés sur leurs autels, nos cierges,
Toujours droits, toujours brûleront.

Nous savons bien, reprit le pape,
Que vos houris, aux yeux si doux,
Dignes d'un muphti, d'un satrape,
Là haut ne seront pas pour nous.

Mais du nectar de nos vendanges,
Seront privés les Turcs maudits,
Et des amours, sous le nom d'Anges
Peupleront notre paradis.

Albertine. 1763.

AIR : *La lumiere la plus pure.*

Hier auprès d'Albertine,
Assis sur le vert gazon,

Ma main un peu libertine
Se glissa sous son jupon.
Retirez-vous, me dit-elle,
Et respectez ma vertu.
Ayez le cœur, dis-je, belle,
Un peu moins dur que le cu.

La Véronique. 1762.

Ces paroles sont parodiées sur un air italien de Galuppi, surnommé Buranello, maître de chapelle de Saint-Marc, à Venise.

Un docteur, suppôt d'Hippocrate,
Chez un intendant appellé,
Monsieur, dit-il, pour votre rate,
Par moi vous sera conseillé
D'user un peu de VÉRONIQUE.
Elle est
Tonique,
Et d'un effet
Unique.
Ce qu'entendant
Lise, la gouvernante

De l'intendant;
Lise accorte, avenante,
Durant le jour servante,
Et maîtresse la nuit;
Dans le déduit
Vraiment charmante;
Lise qui porte même nom
Que le remede qu'on indique,
Jugeant que du Purgon
La science est modique;
Lui dit : bourique,
Ta rhétorique
N'est que jargon.
Ne vante plus tant ton remede,
Auquel, selon toi, tout mal cede;
Car cette même nuit mon maître, que tu vois,
Sans que sa douleur moins l'obsede,
En a fait usage trois fois.

Le faux Brave. 1763.

Air : *Dans le bosquet, l'autre matin.*

Rien n'est si beau que les combats!
Disoit à quelqu'un un faux brave.

En tête a-t-on mille soldats?
La dague au point seul on les brave.
Dans l'histoire on se fait un nom
Digne d'Hector, d'Agamemnon.

Sans nul effroi dans les combats,
Quels jours ! et pour moi quelles fêtes !
Ou je coupai jambes et bras ! —
Mais tu ne parles point des têtes
De tous ceux par toi mis à bas ? —
Parbleu ! c'est qu'ils n'en avoient pas.

Le Mariage de Jupiter et de Junon. 1763.

AIR : *Du menuet d'exaudet.*

Oui, Nazon,
Tout de bon,
Nous raconte,
Que le fils de Saturnus,
Divin chef descocus,
Couvrit sa sœur de honte.
De Junon,
Le fripon
Etoit frere;

Le vieux Saturne passoit
Pour être un peu benêt :
Qu'importe il se disoit
Leur pere.
Sur ça, chut ! il faut se taire.
Enfans, sous l'œil de leur mere,
Ils croissoient,
Se voyoient
A toute heure :
Leur demeure
Sans cesse la même étoit ;
Près du garçon couchoit
La fille.
On veilloit,
On dormoit
En famille.
Voila que pris, un beau jour,
De la rage
D'amour,
Jupiter fait hommage
De son cœur
A sa sœur :
Dans l'Olimpe,
Lors les dieux se trouvant tous,
Zeste ! à leur barbe il vous
La grimpe.

Ils sont servis selon leur goût, *ou* la Dissolution des Jésuites. 1763.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Quoi ! vous allez vous lamentant ?
Vous avez des larmes de reste,
De vous chagriner tant et tant,
Pour Jésuites, race funeste.
Point ne sont à plaindre, vraiment !
Les vilains ont tous joie entiere :
Voici bien leur plus beau moment ;
Chacun leur tourne le derriere.

Le secret découvert. 1763.

AIR : *Lison dormoit dans la prairie.*

De mon meilleur vin de Champagne,
Que l'on m'apporte un carafon. ——
Monsieur, tout est bu. —— Quoi ! Champagne
Il n'en reste pas un flacon ? ——

Madame, et certaine est la chose,
Depuis longtemps en fait bidet. —
Ah! ah! voilà donc le secret!
Voilà, voilà pourquoi son chose,
Si fort en train, (*bis*)
Est ivre dès le grand matin.

La prude. 1760.

AIR: *Du vaudeville d'Epicure.*

Logeoit vis-à-vis une prude,
Une prêtresse de Vénus;
C'étoit un supplice bien rude
Pour notre dévote aux agnus,
Qui, témoin des plaisirs sans nombre,
Pris et donnés par la beauté,
A son regret, n'avoit que l'ombre
De si douce réalité.

Dans une seule matinée,
Ayant vu fêter quatre fois
La pécheresse fortunée;
Jalouse, envieuse, aux abois,
Elle se repand contre Isbelle,

En propos durs, propos chagrins :
Je vois trop tard qu'il n'est, dit-elle,
De bonheur que pour les catins.

Tout près de l'agonie. 1761.

AIR : *Vous voulez donc, belle Silvie.*

Si n'écoutant que ma tendresse,
Je fesois jamais un faux pas,
Trop honteuse de ma foiblesse,
Bien sûr, je n'y survivrois pas,
Disoit la sensible Lucrece.

L'autre jour, sur l'herbe fleurie,
Entre les bras de Céladon,
Conviens-en, repartit Julie,
Dans le plus aimable abandon,
Tu fus bien près de l'agonie ?

L'ingénue. 1763.

AIR : *Dans ma cabane obscure.*

Une fille ingénue,
Belle sans nul atour,

Aux passans, dans la rue,
Offroit plaisirs d'amour.
Sa grace enchanteresse
Attiroit tel et tel :
Cierge, presque sans cesse,
Brûloit sur son autel.

Instruit de sa conduite,
Son curé vient la voir;
Exige qu'elle quitte
Son état, son manoir.
Ah ! lui dit Léonore,
Je reste en ce quartier :
Je suis trop jeune encore
Pour laisser le métier.

Les Niéces du Curé. 1765.

AIR : *Quel désespoir !*

Crossé, mître,
Un prélat faisant sa tournée,
Chez un curé,
Dard, dard arrive ; il est entré.
De Rose, Dionée,

De Lison, leur aînée,
Fillette bien tournée,
Vîte il est entouré.
D'un air honnête,
Au prélat chacune fait fête;
A monseigneur
L'une, l'autre rend tout honneur.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Que ces jeunes adolescentes,
Dit l'archevêque, sont charmantes!
Quel pere ont-elles pour auteur?
S'il en faut croire mon vicaire,
Répondit soudain le pasteur,
Ce sont les nièces de mon frere.

Le passage du Rubicon. 1764.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Un jour étant avec Glicere,
Dont l'aimable ingénuité
Est un de ses moyens de plaire,
Non moins charmant que sa beauté;
Explique moi donc, me dit-elle,

Favori du dieu d'Hélicon,
Ce qu'hier soir lisoit Isbelle,
Du passage du Rubicon?

Mon chose à ces mots se réveille;
D'abord il se trouve en état :
Que sa tête haute est vermeille!
Il presse l'instant du combat.
Impatient de la victoire,
Jusqu'à la garde il entre au con.
Belle, dis-je, voilà l'histoire
Du passage du rubicon.

Le Musulman méconnu. 1765.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Je vous dis : ménagez vos forces,
Sachez vous modérer en tout :
Fuyez de trompeuses amorces;
Ne poussez les choses à bout.
C'est un dangereux ridicule,
(Combien en ont été punis!)
De vouloir passer pour Hercule,
Lorsque l'on n'est qu'un Adonis.

Un musulman, homme peu sage,
A sa maîtresse, l'autre jour,
Voulut donner un témoignage
Trop répété de son amour.
De cœur secondant son envie,
Adine, ne l'arrêta pas;
Mais à la source de la vie,
Le pauvret trouva le trépas.

Aussitôt au séjour céleste
Il est pourvu d'une houri;
Mais devenu vraiment modeste,
C'est moins un amant qu'un mari.
Ah! par Mahomet, dit la belle,
Quel triste et chétif entretien!
Fuis: ta foiblesse te décele;
Tu ne peux être qu'un chrétien.

Les amans comparés aux cartes. 1761.

AIR: *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Ami, que je suis malheureux!
Dorlis, l'objet de tous mes vœux;

Que j'aime avec idolatrie,
Par son billet d'hier au soir,
Hélas ! la barbare me prie
Froidement de ne la plus voïr. --

Si pour toi Dorlis a changé,
Sagement prenant ton congé,
Il faut, mon cher, que tu t'écartes :
Les belles changent d'amoureux,
Comme on jette de vieilles cartes,
Pour demander de nouveaux jeux.

Pourquoi Protestant. 1787.

AIR : *Chloé demande son portrait.*

Puisque LOUIS dans ses Etats
Souffre toute croyance,
Mes chers amis, enfin je vas
Suivre ma conscience.
Plus ne prierai, bon huguenot,
Les Pauls ni les Pacômes.
Moi, j'aime les vers et Marot,
Et je chante ses Psaumes.

Je suis maintenant pour Calvin;

Adieu le Pape et Rome !
Que l'on me verse du bon vin ;
Un buveur d'eau m'assomme.
D'après sa propre opinion,
En Dieu chacun doit croire :
Moi, j'aime une Religion
Qui fait chanter et boire.

Le Manchot. 1769.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Mettons nos trésors en commun ;
Voilà mes mains : prêtez les vôtres.
Les talens, l'adresse de l'un
Font valoir le talent des autres.
Il faut s'entr'aider, c'est la loi
La plus sage de la nature :
A ce sujet écoutez-moi ;
Écoutez tous cette aventure.

Isbelle fut par un Manchot
D'amour requise, conjurée :
Metz le prisonnier au cachot.
Isbelle fait la mijorée.

Cependant

Cependant elle l'y foura,
Et fouré, sur-le-champ de dire :
Ma foi ! l'ôtera
Qui voudra ;
Ce ne sera
Pas moi, beau sire.

Lise à la boucherie. 1761.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Lise fut à la boucherie ;
Et, craignant quelque tricherie,
Pese la chose dans sa main.
Ce morceau, lui dit-on, m'amie,
Ne ressemble pas au boudin
Qui renfle quand on le manie.

Le bœuf égaré. 1761.

AIR : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

Jean cherchant son bœuf échapé,
Crut chez Paul l'avoir ratrapé
A l'heure qui des champs rappelle.

La femme de Paul jette un cri :
Jean, ce n'est point un bœuf, dit-elle,
Que vous tenez ; c'est mon mari.

Le pere in-promptu. 1766.

AIR : *Lise voyoit deux pigeons s'caresser.*

Dans une église, à l'écart,
Sur le tard,
Aglaure, Agnès traversant, par hasard,
Trouvent un moine en sa fleur de jeunesse,
Leste, bien fait et beau comme le jour ;
Sous un laid froc, c'est Hercule et l'Amour :
Advint aux sœurs un desir de confesse.

Or, pour cela, le moine est appellé.
En rougissant Aglaure ayant parlé,
Pardon, dit-il, mais je ne suis que frere :
Je ne saurois, belles, vous confesser.
Léger obstacle ! il peut vîte cesser,
Répond Agnès : ma sœur, faisons le Pere.

Le paysan digne d'être ministre. 1674.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Un manan frappoit sa bourique.

Fi ! vilain, lui dit Angélique.
Le mauvais cœur ! le trait est noir !
Bon ! dit-il ; ce sont bagatelles.
Ne faut aux bêtes faire voir
Tout le foible qu'on a pour elles.

Le voisin. 1764.

AIR : *Du serin qui te fait envie.*

Sami, citoyen de Florence,
Et du pays ayant les goûts,
De l'opulente et jeune Hortence
Voulut pourtant être l'époux.
Dans son lit entre la victime
Qui, par un instinct naturel,
Place, le détournant du crime,
Le cierge au légitime autel.

Mais déja l'aurore vermeille
Va pénétrant sous les rideaux ;
Sami, d'Hortence qui sommeille,
Contemple à nud le bas du dos.
Alors enchanté de sa couche,
objet de mon culte divin,
Dit-il, posant dessus sa bouche,
Sans adieu, le joli voisin.

L'ex voto. 1762.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Marié depuis une année,
Paul avec sa jeune moitié
Goûtoit dans les nœuds d'Hyménée
Tous les charmes de l'amitié.
Par amitié l'on doit entendre,
Car il faut parler sans détour;
Ce sentiment si doux, si tendre
Qu'entre amans on appelle amour.

Guidé par son mauvais génie,
C'étoit un beau jour du Printemps,
Paul, en joyeuse compagnie,
Fut se promener dans les champs.
Le plaisir chez Bacchus les mene,
En chantant plus d'un gai refrain;
Et bientôt le fils de Silene
Les enivre de chambertin.

Rien alors, rien ne les arrête.
Des vapeurs du vin chacun pris,
Chacun, pour couronner la fête,
S'en va chez l'abbesse Paris.

A leurs lascifs regards en proie,
Dieux! ô Dieux! que de charmes nuds!
Paul en prend, en donne à cœur joie;
Malignement sourit Vénus.

La nuit, couché près de sa femme,
Le pauvre époux n'en pouvant plus,
Tente de rallumer sa flamme;
Mais ses efforts sont superflus.
Tantôt, faisant des tours de force,
Dit-il, j'ai malgré moi glissé:
Où tu sais, j'ai pris une entorse;
Je crains même d'être blessé.

Ton cœur, répond la jeune Rose,
Suffit à mon cœur amoureux;
Le reste est pour moi peu de chose,
J'en use pour te rendre heureux.
Cependant, moitié de toi-même,
Oui, pour ta prompte guérison,
Cher époux, seul mortel que j'aime,
Je vais me mettre en oraison.

En pâte, en sucre, et puis en cire,
Elle modelle de son mieux
Cet instrument, elle a beau dire,
A ses desirs chers, précieux.

Emmaillotté dans des serviettes,
Comme brioche ou du gâteau,
Rose va chez les Récolettes
Porter soudain son ex voto.

Elle demande une des meres,
Pour lui remettre le joyau;
La plus fringuante des tourrieres
Prend et découvre le cadeau.
Considérant ce simulacre,
Fi donc! s'écria sœur Merci :
Remportez-ça, de part saint Fiacre!
Nous avons beaucoup mieux ici.

Couplet dialogué entre le procureur-général des Jésuites pour les missions étrangeres, et le préfet des novices de la rue Pot-de-fer. 1761.

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

LE PRÉFET.

J'ai vu notre novice;
Au fond je l'ai tâté :
C'est un sot hébêté;
Ça n'a vertu, ni vice.

LE PROCUREUR.

Sur ce sujet,
J'ai mon projet.

LE PRÉFET.

A peine sait-il lire.

LE PROCUREUR.

Je n'en suis à mon coup-d'essai.
Il va partir au mois de mai,
Et je l'envoie au Paraguai
Pour en faire un martire.

Glicere et Bonfort. 1764.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Au bois l'innocente Glicere
Rencontre le jeune Bonfort,
Qui la jette sur la fougere,
Et dans ses bras la serre fort.
La belle vraiment en colere,
Quoiqu'elle parût très-d'accord,
Crioit, mordant le téméraire,
Finissez donc, Monsieur Bon....fort;
Monsieur Bon....fort....Bon.....fort....
Bon.....fort.

Les traits changés. 1763.

AIR : *La foi que tu m'avois promise.*

Le temps fuit, ô belle Fanchette,
Plus rapide encor qu'un torrent :
Te souviens-t-il comme, en cachette,
Je te troussois, n'étant qu'enfant ?
Mille fois j'ai vu ton derriere,
Plus blanc que celui de Vénus.
Ami, repart la chambriere,
Tu ne le reconnoîtrois plus.

L'éleve de Saint-Côme. 1762.

AIR : *Du Vaudeville d'Epicure.*

Charles Huit quitta son royaume,
Et guerroya, ne sais pourquoi.
Un jeune éleve de Saint-Côme
Prioit au tombeau de ce roi.
Il demandoit son assistance ;
Comme un saint il l'intercédoit.
En silence,
A peu de distance,
Un chanoine le regardoit.

Tout en colere il s'en approche ;
Le traite de mauvais chrétien.
Je suis à l'abri du reproche,
Reprend l'apprentif chirurgien :
Charle obtient ma reconnoissance ;
Il apporta, ce digne roi,
Le mal de Naples dans la France :
Est-il un plus grand saint pour moi ?

La leçon de politesse. 1762.

AIR : *Dans un bosquet, l'autre matin.*

Le grand hôtel de Montboissier,
Enseignez-le moi, je vous prie. —
Tournez le coin de l'épicier. —
Quoi ! dit Barbe à sa fille Elie :
Morbleu ! leve ton postérieur,
Et fais, fais le voir à Monsieur.

Le secret infaillible. 1762.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Voyons : dis-moi ce que tu penses ?
Demande le comte de Nances
A Georget, son vieux intendant.

Conçois-tu l'excès de ma peine ?
Mon épouse, qui m'aimoit tant,
N'a plus pour moi que de la haine.

Mon avis est, ô mon cher maître !
Répond Georget, qu'il vous faut être
Aveugle, complaisant, discret. ——
Ah ! j'entends. Mari débonnaire.... ——
Oui, Monsieur ; voilà le secret :
Il faut être cocu pour plaire.

Le procureur et le jardinier. 1762.

AIR : *Du serin qui te fait envie.*

LE PROCUREUR.

Penses-tu, mon cher Nicodême,
Que ma femme aime mon grand clerc ?

LE JARDINIER.

O dame ! j'ignore s'il l'aime ;
Mais le drôle est jeune, a bon air.
Femmes se prennent à ce leure :
Et je crois que dans le grenier,
Où je les surprends à toute heure,
Ils ne vont pas pour s'ennuyer.

A bon entendeur demi mot. 1762.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Ton amant ne me revient guere :
Hier il m'a mal arrangé ;
Et si je n'étois en colere,
Je lui donnerois son congé. —

AIR : *La foi que vous m'aviez promise.*

Vous m'aviez ordonné, mon pere,
De bien traiter sire Honoré :
Faut-il lui tourner le derriere,
Lui, de votre choix honoré ? —
Il en est plus d'un, ma Glicere,
Oui, plus d'un qui, perdu de mœurs,
Trouveroit que cette maniere
Seroit le comble des faveurs.

La fille naïve. 1760.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Qu'Alain qui, dès ton plus bas âge,
Ma fille, pour le mariage
Ne cessa de te rechercher,

Obtienne un aveu de ta bouche:
Il mérite de te toucher. ——
Aussi, mon pere, Alain me touche.

Tous chemins vont à Rome. 1760.

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

Paul épouse la jeune Rose,
Une nymphe de l'opéra:
A qui mieux mieux un chacun glose;
C'est à qui plus fort en rira.
Messieurs, dit-il, d'honnête dame
On fait souvent une putain:
Pour en faire une honnête femme,
J'ai pris pour femme une catin.

Le lendemain de noce. 1768.

AIR : *Vive le vin! vive l'amour!*

C'étoit le lendemain du jour
Où les dieux d'Hymen et d'Amour
Avoient vu Lise obéissante
Dans les bras du jeune Dorente
Finir, achever leur roman.
Ma fille, eh! bien, demande la maman,
De ton époux es-tu contente? ——
Maman,

Maman, mon cher Dorente est fou.
J'étois la planche et lui le clou,
Cette nuit, dans un jeu pénible.
Ah! comme l'hymen rend terrible!
Si je n'eusse eu ce petit trou,
Que.... là.... maman, maman, vous
savez où,
Il m'auroit percé comme un crible.

La Géometrie en défaut. 1761.

AIR : *Du Vaudeville d'Épicure*

Oui, le plus droit, disoit Hylaire,
Est le plus court; et pour chacun
La démonstration est claire:
Dieu le pere, et cela sont un.
La jeune et gaillarde Glicere
Au sot géometre répond:
J'ai preuve sûre du contraire;
Plus il est droit, plus il est long.

La bonne Communion. 1760.

AIR: *Les dehors les plus séduisans.*
ou
L'autre nuit je réfléchissois
Au doux plaisir de la tendresse.

Jean, né catholique Romain,
Fameux ivrogne de Lodeve,
Abjurant Rome, pour Calvin,
Va communier à Géneve.
Tout d'un coup la coupe avalant,
Ah! dit-il, voilà, par saint Jacques!
Ce que, moi, je vais appellant
A fond faire ses pâques.

Le Mot pour rire. 1786. Janvier.

AIR : *Je veux le mot pour rire.*

Mes chers amis, c'est un fait sûr
Qu'on trouve entre Adelle et Namur
Des traits de ressemblance :
Pourtant si vous les comparez,
Vous verrez,
Vous remarquerez,
Entre elles vous distinguerez
Beaucoup de différence.

Long-temps Namur, pour un écu,
Aux passans a fait voir son cu,
Et même à meilleur compte :
Adelle garde encor sa fleur,

Dont on a payé la valeur
En bon papier de la caisse d'escompte.

Toutes deux n'ont reçu le jour,
Que pour rendre hommage à l'amour,
Soutiens de son empire;
Mais l'une a plus de quarante ans;
Adelle entre dans son printemps:
Voila le mot pour rire.

Les Affaires embarrassantes.

Décembre. 1774.

Air: *Toujours, toujours, il est toujours le même.*

Tu me surprends! tu m'aimois tant n'agueres!
Je suis confus
De tes constans refus.
Tu ne penses donc plus
A nos flammes si cheres?
Cruelle, tu me fuis!
Mais par-tout je te suis. ——
Pardon, Collin! je suis dans les affaires. ——

Tu veux envain, par d'instantes prieres,
Me retenir. ——
Que vais-je devenir ?
Colin, veux-tu finir
Tes essais téméraires ?
Où diantre ! va ta main !
Passe encor pour mon sein :
Tu ne dois point pénétrer mes affaires.

Mon cher Colin ! eh ! bien, voici cinq freres,
Dont le secours,
Cher au dieu des amours,
Ralentira le cours
De tes ardeurs premieres.
Voyons ; approche un peu :
Sois content de ce jeu ;
L'autre mettroit le feu
Dans mes affaires.

Mais c'est en vain ; tu ne m'écoutes gueres.
Mille soupirs
Annoncent tes desirs.
Tu veux de vrais plaisirs,
Non des imaginaires.
Quoi ! déja dans mes bras !

Dieux! que ne suis-je, hélas!...
Que de plaisirs noyés dans les affaires!

Pour expirer que de tendres manieres!
Va doucement;
Prends garde, cher amant:
Conduis-toi prudemment;
Car des œuvres entieres
Produiroient un effet
Qui trancheroit, tout net,
Pendant neuf mois, le cours de mes affaires.

Sur une ancienne fille de l'Opéra.

1781.

AIR : *De Joconde.*

Prête à servir qui l'emploiera,
La Versepal se montre;
Sans cesse au bal, à l'Opéra,
Par-tout on la rencontre.
A part vous tirant par le bras,
Elle vous dit : écoute;
J'ai chez moi de jeunes apas;
J'aime, et je veux qu'on foute.

AIR : *On compteroit les Diamans.*

Vu mon âge et mes longs travaux
Dans la milice d'Amathonte ;
Vu ma laideur et tous mes maux,
Je suis hors des rangs pour mon compte.
Mais jusques à mon dernier jour,
Je veux, sinon comme Fouteuse,
Etre encore utile à l'amour,
En qualité d'Appareilleuse.

AIR : *La rareté merveilleuse.*

Pour récrépir un pucellage,
J'ai les plus rares secrets ;
Je ferois passer DESORAGE,
Au besoin pour une Agnès.
Et moi-même aussi, sûrement,
Sans mon petit écoulement.
O la rareté merveilleuse !
La piece curieuse !

AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

J'ai fait cent fois plus de cocus,
Que Vilette n'a vu de cus ;
Témoins le vieux chancre qui ronge

Ma matrice qui ne tient plus :
Je suis réduite à foutre en songe,
Ou mes desirs sont superflus.

AIR : *En jupon court, en blanc corset.*

Cette existence m'est à charge :
Ah ! sans la santé rien de bon !
Branlai-je un fouteur qui décharge ?
C'est un dur soufflet pour mon con.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Vieux Esculape, dieu Mercure,
Vîte venez à mon secours :
Quel service, par cette cure,
Vous rendrez au dieu des amours !
Que je sois saine, et fraîche en outre ;
Je n'ai besoin que de santé :
Franche putain qui fout, fait foutre,
A bien plus que de la beauté.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Que l'on m'en blâme, ou qu'on m'en loue,
Je veux suivre toujours mon goût :

On n'est heureux qu'autant qu'on joue,
Qu'on fait bombance et que l'on fout.
Ainsi que tôt ou tard je parte,
Je veux dépenser force argent,
Manger, boire, battre la carte,
Et rendre l'ame en déchargeant.

La Guigui du Petit Voisin,
ou Constance à confesse. 1771.

AIR : *Vous me grondez d'un ton sévere.*

A vos genoux je viens, mon pere,
De mes fautes faire l'aveu.
Ah ! d'indulgence usez un peu ;
Compatissez à ma misere :
Et, me prenant par votre cœur,
Jugez en frere votre sœur.

Je suis un composé de vices ;
Je le confesse avec chagrin :
La guigui du petit voisin,
Je m'en chatouille avec délices.
Quels doux plaisirs elle me fait !
Vraiment ! c'est le bonheur parfait.

Ce péché là d'incontinence
Est grave, reprit le Pater;
Vous excitez l'œuvre de chair
Dans un enfant plein d'innocence;
Vous provoquez, avant le temps,
Ma sœur, l'usage de ses sens.

Mais dites-moi, belle Constance;
Quel âge a ce petit garçon?
A-t-il douze ans? — Douze ans! oh! non.
D'hier il est.... majeur, je pense.
Tubleu! s'écria pere Gui;
Tubleu! d'enfant quelle guigui!

Le bon Conseil. 1772.

Air : *Du menuet d'exaudet.*

Quoi! le duc
De Monluc
Te courtise?
Qu'en feras-tu, s'il te plaît?
Aimer un duc, ah! c'est,
C'est faire une sottise.
Grand et nain,
Bas et vain,

Et frivole,
L'homme de cour,
En amour,
Pour payer de retour,
N'a trop souvent que la parole.
Il rit, chante, batifole,
Et de l'une à l'autre vole.
Tel amant
Toujours ment,
En impose :
De près voyez son grand feu ;
Ce n'est rien, ou très-peu
De chose.
M'en crois-tu ?
Tel fétu
Ne vaut Pierre.
Prends-moi ce gros vigneron :
C'est le coq du canton ;
Il a tout pour te plaire.
Ce luron
Est, Ninon,
Fait au moule :
Il faut voir
Comme au pressoir,
Du matin jusqu'au soir,
Il foule !

La sœur Rose. 1769.

AIR : *Guillot près de sa Guillemette.*

La sœur Rose (1) des Invalides,
Instruite, mais avec candeur,
Avoit des principes solides,
Chers, précieux à la pudeur.
Bonne, et bien digne souveraine
Des sujets d'une basse-cour,
En certain temps, de son domaine
Sœur Rose bannissoit l'amour.

Alors que la semaine sainte
Au temple appelle les dévots,
Rose, dans une double enceinte,
Des poules séparoit les coqs.
Ainsi Rose, crainte du vice,
Les tenoit captifs jusque-là
Que le célébrant à l'office
Eut entonné l'*alleluia*.

(1) C'étoit une des sœurs de la Charité, employées aux services de l'hôtel des Invalides.

Vîte Rose court, empressée
De réunir, en même lieu,
Sa volaille trois jours forcée
D'être chaste, pour plaire à Dieu.
Coqs et poules d'humeur badine,
Fêtoient soudain, bien mieux qu'en vers,
La résurrection divine
Du Rédempteur de l'univers.

Je m'excusois de faire des Couplets de Chanson, vu mon âge et l'abandon des Muses. La jeune et jolie Madame de Saint-Firmian, ne voulut point recevoir mes excuses, disant QU'ELLE SEROIT MON PARNASSE, entendant par-là qu'elle m'inspireroit aussi bien que les neuf Sœurs. 1789.

AIR : *Du vaudeville de Rose et Colas.*

Sens et membres à demi perclus,
Et de Gnide
Soldat invalide,
Les neuf Muses ne me laissent plus
Boire à la fontaine Aganippide :
Mes vœux sont d'elles mal reçus ;
Mais si TU DEVIENS MON PARNASSE,

Plein

Plein d'esprit, de force et d'audace,
Tout d'un saut je grimpe dessus.

Couplet à mettre en musique. 1765.

Lise qui sortoit du couvent,
Me disoit, naïve avec grace,
J'aime beaucoup le cor de chasse,
Et tous les instrumens à vent. ——
Voulez-vous, la jeune personne,
Voulez-vous que je vous en donne,
Du cor? ——
Très-volontiers. Bien!... à merveille!...
Que vous me chatouillez.... l'oreille!...
Cette musique est sans pareille!...
Un air encor!

A d'Aleve. 1764.

AIR : *Avez-vous connu Clementin?*

Déesse qui du sein des mers
Naquis par ta toute-puissance,
Et dont le jour de la naissance
Fut la fête de l'univers;
O des graces rivale et mere,

Toi qu'on ne vit jamais qu'avec la volupté,
Les plaisirs, la jeunesse et sur-tout la beauté;
Ecoute aujourd'hui ma priere.

Belle Vénus, de tes autels
Ecarte l'infame d'Aleve,
De la Gourdan la digne éleve;
Le rebut de tous les bordels.
Regarde-là sous ce platane
Serrer entre ses bras le gros faune Monval,
Dont le membre pareil à celui d'un cheval,
Décharge non moins qu'un vit d'âne.

Mais, déesse, si c'est son goût,
Est-il juste que je l'en blâme?
Je n'ai ni ses yeux ni son ame:
Tout être à sa guise aime et fout.
Qu'avec ardeur, avec furie,
Fille qui d'un cocher tient le bienfait du jour,
Comme Pasiphaé, prodigue son amour
Dans l'étable ou dans l'écurie.

Que la caque où sont les harangs,
Sente l'odeur de la marée;
Que la gouine aux laquais livrée,
Renonce à la couche des grands.

Nous tenons de notre origine :
On aime ses égaux, on se plaît avec eux.
Le marmiton n'est bien et ne peut être heureux
Qu'avec les gens de la cuisine.

Poursuis d'Aleve, et que ton nom
S'immortalise dans Lampsaque :
De tout ton corps fais un cloaque ;
A qui que ce soit ne dis non.
Perds les santés, tue, assassine ;
Au-dessus de Phriné prends un nouvel essor ;
Ajoute à l'Arrétin, et renchéris encor
Sur les excès de Messaline.

Quel changement ! ô sort affreux !
Priape t'ôte sa couronne.
On te quitte ; l'on t'abandonne ;
Tu n'as plus un seul amoureux.
Aucun ne veut te reconnoître,
Et je te les entends vainement supplier :
Va, va, te disent-ils, périr sur un fumier ;
Meurs, infâme, où tu reçus l'être.

Ciel ! tu fais fuir par ta laideur :
Ta peau devient livide et flasque ;
Ton visage n'est plus qu'un masque,

Un masque hideux qui fait peur.
Vieille, il faut que tu te détaches
De tes projets de plaire et d'obtenir des dons:
Va dans ma basse-cour; veille sur mes dindons,
Ou bien tu garderas mes vaches.

Tu m'inspires de la pitié;
A ton état je suis sensible,
Et ne veux point, s'il est possible,
N'être généreux qu'à moitié.
Je sais que la reconnoissance,
Pour tous les cœurs bien nés, devoir saint et pressant,
Est pour ton cœur ingrat un fardeau trop pesant;
Avec plaisir je t'en dispense.

Le cœur de Lisette. 1775.

AIR : *Tant que Gogo fut au village.*

J'ai fait des couplets pour Pérette
Qui me combla de ses faveurs;
Souvent ma muse, un peu coquette,
Chanta les graces, les buveurs.
Je consacre cette chansonnette

A célébrer ton joli tour ;
A ton joli tour
Tourlourirette :
Chacun à son tour.

Il mérite bien qu'on le fête
Une et deux heures chaque jour :
Doux, caressant, sensible, honnête,
Il n'existe que pour l'amour.
Je le connois ; c'est la bonté même :
Il est franc, n'a point de détour.
Lui fait-on la cour ?
Dit-on qu'on l'aime ?
Il aime à son tour.

Que de secrets ! d'aimables choses
Je voudrois pouvoir révéler !
Mais sur-tout cela bouches closes ;
Il est défendu de parler.
Oui, ma muse, aujourd'hui sois discrette ;
Mais demain, bois tout un flacon
D'excellent mâcon,
Et de Lisette
Chante le cœur.

L'homme à la Foire, annonçant à la porte de sa loge les animaux rares de sa ménagerie. Vaudeville. 1757.

Animaux d'hier arrivés :
Ils sont privés ;
Ils parlent, font la révérence ;
Il n'est rien de si rare en France.
Parcourez ce petit écrit,
Et vous conviendrez que d'esprit
Mes bêtes sont fort bien pourvues.
La Cour, tout Paris les a vues.

A les voir aussi
Je vous invite :
Vîte
Entrez ici.
L'on ne vous fera point attendre :
Et qui ne sera pas content,
Peut, en sortant,
Peut son argent se faire rendre.

Venez chez nous, Messieurs, entrez :
Vous y verrez
La Henri, puis La Vericelle (1),

(1) C'est la même dont il est parlé dans la Correspondance, sous le nom de le Sueur.

L'une comme l'autre est pucelle.
Kezer, Nicole, Agironi
De certificats m'ont muni.
De mérite elles sont pourvues.
La Cour, tout Paris les a vues.
A les voir aussi, etc.

On débite que ma HENRI
D'un teint flétri
Avec art récrépit le reste ;
Qu'elle est mauvaise comme peste ;
Qu'elle a le plus sot entretien :
Messieurs, Messieurs, n'en croyez rien ;
De tout mérite elle est pourvue.
La Cour et tout Paris l'a vue.
A la voir aussi, etc.

Qu'on voit son ventre en tablier
Se replier
Jusques aux deux tiers de ses cuisses ;
Qu'elle n'est plus propre qu'aux Suisses,
Qui même en font très-peu de cas :
Non, Messieurs, ne le croyez pas.
De tout mérite elle est pourvue :
La Cour et tout Paris l'a vue.
A la voir aussi, etc.

La Vericelle, on vous dira,
Répétera
Que c'est une laide guenuche,
Seche comme vieille merluche;
Que par-tout lui percent les os.
Messieurs, ce sont mauvais propos:
De mille attraits elle est pourvue.
La Cour et tout Paris l'a vue.
A la voir aussi, etc.

Qu'elle ne fait plus tant joujou;
Que son bijou
En écume (1), blanchit de rage;
Et qu'elle prend pour un outrage
D'avoir aujourd'hui du loisir:
C'est un conte fait à plaisir.
Elle a beaucoup de retenue;
La Cour et tout Paris l'a vue.
A la voir aussi, etc.

Que jadis on pouvoit la voir,
Matin et soir,
Sous les arbres des Tuileries,
Faire maintes espiégleries

(1) Elle est rongée de fleurs blanches.

Avec le premier inconnu ;
Mais c'est un propos sot grenu :
De sagesse elle est trop pourvue.
La Cour et tout Paris l'ont vue. etc.

Qu'elle inventa les deux cuillers,
Présens bien chers,
A tel sur le déclin de l'âge,
Qui de femme veut faire usage :
Mais ce qu'on lit dans l'Arrétin,
Messieurs, rend le fait incertain.
D'autre mérite elle est pourvue :
La Cour et tout Paris l'ont vue.
A la voir aussi, etc.

Pourquoi perdre le temps à plaire ? Il en est si peu pour aimer. 1768.

AIR : *Vous me grondez d'un ton sévere.*

Chez elle trouvant Adeline,
Qui revenoit de l'Opéra,
Je la jette sur son sopha,
Et lui dis, l'enfilant : divine,
Je veux, pour être ton amant,
Ton cœur et ton consentement.

Elle reste presqu'étonnée
De tant et si discrete ardeur,
Et me dit avec la pudeur
D'une fille un peu façonnée :
Vit-on jamais tel effronté ? . . . .
Mon Dieu, quelle vivacité !

Et cependant elle se pâme ;
Dans ses veines coule du feu :
Moi, sur sa bouche, de bon jeu,
Je laissai quatre fois mon ame.
Eh ! bien, dis-je, en as-tu, vraiment,
Ma belle, à ton contentement ?

Tu n'es pas, certes, me dit-elle,
Un sot et lâche suborneur,
Comme plus d'un joli seigneur,
Nul dès vingt ans, ou bagatelle.
On ne trouve guere à la Cour,
Vigueur et constance en amour.

Ma politesse décidée
Se soutint long-temps et lui plût,
Ce qui de ma part lui valût
D'être assez bien dans mon idée :
D'elle, un grand jour, où peu s'en faut,
Je fus occupé comme il faut.

A Adeline. 11 Fevrier, 1769, au matin.

Air. *Sans dépit, sans légereté.*

Adeline fit tout mon bien ;
Tout mon bien, c'étoit Adeline ;
Mais elle ne m'est plus de rien :
J'ai dit bon soir à la coquine.

Je n'apperçois plus dans ses traits
Que les graces d'une infidelle :
Quand j'y pense, que je la hais !
Ce n'est plus moi ; ce n'est plus elle.

A mes genoux je la verrais
Sans voile, et sous l'œil du mystere ;
A ses yeux je me branlerais,
Et je déchargerois à terre.

La Palinodie chantée le soir du même jour.

Voilà comme sont les amans.

Même air.

Adeline fait tout mon bien ;
Je ne vis que pour Adeline :

Non, non, je ne désire rien ;
Que d'être aimé de la coquine.

Je ne la vois jamais assez ;
Chaque jour me la rend plus chere :
Ses attraits seroient effacés,
Qu'elle sauroit toujours me plaire.

Sur un sopha, dans un boudoir,
Comme elle est belle ! qu'elle est folle !
Vous lui jetteriez le mouchoir,
Dussiez-vous gagner la vérole.

A Philis qui joue bien du violon. 1762.

AIR. *Sous le nom de l'amitié.*

Prends mon violon, Philis ;
Enchante-moi, ma chere :
Enchante-moi, ma chere ;
Prends mon violon, Philis.
Ta main est si légere !
Tes doigts sont si jolis !
Prends mon violon, Philis.

Comme

Comme c'est naïf ! 1762.

AIR. *Sous le nom de l'amitié.*

Sous le nom de l'amitié
Prends-moi mon pucelage ; —
C'est un bien fort ouvrage. —
J'en ferai la moitié,
Sous le nom de l'amitié.

Les impossibles. 1761.

AIR : *En jupon court, en blanc corset.*

Quand je quitterai ma bouteille,
Quand je haïrai le conin,
La Seine deviendra vermeille,
Le soleil sera gris de lin.

Quand je haïrai le bardache,
Quand je quitterai la putain ;
Le vil morpion deviendra vache,
L'éléphant un jeune poulain.

Le con sera comme une trape,
Et les vits comme des timons,
Lorsque les cons fuiront Priape ;
Que Priape fuira les cons.

Nous n'avons un vit que pour foutre ;

Les cons sont pour être foutus :
Les cons, semblables à la loutre,
Sont même des vits plus goulus.

Ça peut déterminer une honnête femme ; car les femmes, comme les autres, sont bien aises de savoir à qui elles ont à faire.

AIR. *Sous le nom de l'amitié.*

Dans un combat amoureux
Je mets tout au pillage ;
Je mets tout au pillage
Dans un combat amoureux :
J'enfonce et je fais rage,
En soldat valeureux,
Dans un com——bat amoureux.

Calambour à Madame de SEVE,

Femme connue ; mais plus aimable que célebre. 1778.

AIR : *Je suis Lindor ; ma naissance est commune.*

Ce chêne altier qui, superbe, s'éleve,

Et, comme roi, regne sur les forêts,
Ne pourra plus reverdir désormais ;
Les noirs frimats l'ont privé de sa SEVE.

Ainsi pour moi le bonheur n'est qu'un rêve ;
Vénus envain me rappelle à sa cour :
On ne peut être heureux que par l'amour ;
Mais puis-je aimer, moi qui n'ai plus de SEVE ?

In-promptu à une figurante de l'Opéra. 1774.

AIR : *Toujours, toujours, elle est toujours de même.*

Ah ! vous voilà ! parbleu ! j'en suis bien aise.
Approchez donc,
Notre joli poupon.
Ne trouvez-vous pas bon,
Lise, que je vous baise ?
Dites, le voulez-vous ?
Six pouces et trois coups,
Et dix louis, vous feroient-ils bien aise ?

La sage précaution. 1759.

AIR : *Sous le nom de l'amitié.*

Lorsqu'on foule le gazon,
On le voit à la robe ;
On le voit à la robe,
Lorsqu'on foule le gazon :
Le jeu ne se dérobe,
Qu'en troussant le jupon,
Lorsqu'on foule le gazon.

A Lise. 1760.

AIR : *Annette à l'âge de quinze ans.*

Lise au déclin de ses beaux jours,
Croit être encor chere aux amours :
La folle se met sur les rangs.
Sans vous rien feindre,
Je vais vous peindre
Ses soupirans.

Oeil mort, nez en forme de bec,
Front plat, grande bouche, corps sec ;
Voix rauque, le cuir mal poli ;
D'après nature,

C'est la peinture
De J J

C'est un académicien;
C'est-à-dire un peu moins que rien :
Il ne rit, chante, ni ne boit.
Pour la rendre aise,
Le bande à l'aise,
N'a que son doigt.

Sectateur de Philotanus,
B a pris cette Venus;
Mais il fait, comme auparavant,
La douce affaire,
Plus par derriere,
Que par devant.

L S'y prend autrement.
Le jour, la nuit également,
La belle chante ses exploits:
Sur ce chapitre,
A plus d'un titre,
Il en vaut trois.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

On trouvera peut-être la même ressemblance dans beaucoup de mes portraits ; mais l'on doit se rappeller que j'avois à peindre des Sœurs ; et comme dit Ovide :

FACIES NON OMNIBUS UNA,
NEC DIVERSA TAMEN, QUALEM DECET ESSE SORORUM.

Ce ne sont mêmes traits ; mais quoique différens,
Il est aisé de voir que ce sont des parens.

Autre imitation.

Ce ne sont mêmes traits, mais ce sont mêmes mœurs,
Et dès qu'on les regarde, on voit qu'elles sont sœurs.

Portraits (1) de nos Sœurs.

1770.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

O divinités protectrices
De nos plus fameuses actrices,
Venez conduire mon pinceau !
C'est votre gloire qui m'excite ;
Qui m'appelle à FONTAINEBLEAU,
Pour peindre nos nymphes d'élite.

Leurs figures, quoique plâtrées,
Seront par moi si bien tirées,
Qu'on pourra dire : LES VOILA !
Ces belles dames, chose sûre,
Ne m'en voudront pas pour cela ;
Elles aiment trop la nature.

Alard se montre la premiere,

---

(1) On s'est plus attaché à les faire ressemblans que jolis. Chacun sait que le premier mérite d'un peintre en portraits, est d'attraper la ressemblance.

Et l'honneur d'ouvrir la carriere
Ne lui peut être disputé.
Grands Dieux ! comme elle est pétulante!
Chacun croit voir la volupté ,
Sous les dehors d'une bacchante.

La Pelain n'est point sa rivale ;
Si quelquefois elle l'égale ,
Ce n'est que sur le pied du lit.
Le jeu plaît fort à la brunette ;
Car lorsqu'elle caresse un vit ,
Vous diriez un enfant qui tette.

De traits d'esprit Guimard (1) pétille :
Peut-être n'est-il point de fille
Plus séduisante dans Paphos :
Mais avec cette ombre légere ,
Gardez-vous du péché des os ;
Car c'est le seul qu'on puisse faire.

Brillante rivale des graces ,
Dis-nous donc pourquoi sur tes traces
Nous ne voyons jamais l'amour ?

---

(1) Ne vous en rapportez pas à son petit pied ; il est bien trompeur.

En croirons-nous la voix publique ?
L'offenserois-tu chaque jour,
Heinel, par un culte hérétique (1) ?

Asselain je te rends justice :
Pour une fille de coulisse,
On doit vanter par-tout tes mœurs ;
Car chacun dit qu'il est notoire,
Que tu n'accordes tes faveurs,
Que pour le plaisir et la gloire.

De tromper tu te fais scrupule ?
Dupereï, c'est d'un ridicule
Qu'à rien l'on ne comparera ;
Autant vaudroit un mariage :
Vit-on jamais à l'Opéra
Se donner les airs d'être sage ?

Pour élever un édifice,
Dervieux (2) n'a besoin d'artifice,

(1) La chronique scandaleuse dit que Mlle. Heinel descend d'une de ces fameuses Lesbiennes, sur le goût desquelles on lit dans Mursius une dissertation très-savante.

(2) Elle vient d'acheter une maison de 80,000 liv. qu'elle a payée en doubles louis.

D'architecte, ni de maçon;
Elle sait ou prendre la pierre :
La belle en a sous son jupon,
Une inépuisable carriere.

L'aimable reine de Cythere,
Vénus voulut devenir mere,
Et Cupidon reçut le jour;
Audinot la suit à la trace :
Elle accouchera d'un amour,
Ou d'une quatrieme grace.

La Louison (1) en digne fille,
Suce le lait de sa famille;
Garre qu'elle n'en prenne trop :
Sa grande maman est commode,
Et sa vieille tante Pitrot
Voudroit bien la mettre à la mode.

Arnould n'est plus aussi méchante.
Son âge la rend complaisante;
Elle appareille maintenant :

Elle n'en a eu qu'un de moi, qu'elle a bien gagné; je ne le lui reproche pas.

(1) Louison Rey.

Ce métier vaut à qui l'exerce ;
La Gourdan se plaint hautement
Qu'Arnould fait tort à son commerce.

Duplant me paroît dans Medée
De tous les démons possédée :
D'autres, d'un avis différent,
Soutiennent qu'elle a du mérite ;
Qu'elle a quelque chose de grand ;
Je l'ignore et m'en félicite.

Tu pleures ? ah ! quelle folie !
Beaumenil, du courage ! oublie
Ce moment flatteur et brillant
Où le parterre, dans SILVIE,
Apperçut en toi le talent,
Que tu n'eus jamais de ta vie.

On convient que la Rosalie
N'est jeune, belle, ni jolie ;
Mais très-peu lui dament le pion :
Elle a des reins d'une souplesse,
Qui font préférer son croupion
A la beauté d'une déesse.

Tu tranches de l'impératrice !
Ah ! Chateauvieux, pour une actrice

C'est le prendre sur le haut ton :
Ne sais-tu donc pas qu'au théâtre
Un Prince aime une margoton,
Et que Vénus caresse un pâtre?

Vincent, ton ami (1) par-tout vante
Ta figure fraîche et charmante,
Ainsi que tes autres attraits;
A genoux il leur rend hommage :
J'en suis charmé; mais j'ignorois
Qu'il sût se connoître en visage.

La Bourgeois chez sa couturiere,
Qui passoit pour bonne ouvriere,
Est bien foible dans l'art du chant;
C'est une chanteuse à la glace :
Telle qui brille au second rang,
S'éclipse à la premiere place.

Contre l'amour un bon remede,
Ma foi, c'est Duranci la laide (2),

(1) Monsieur Vise-au-Trou, Apothicaire.

(2) C'est par opposition avec une autre Duranci qu'on nomme Duranci la belle. Comme elles ne different entr'elles que par la figure, et Celle

Celle qu'on fout sur tous les tons :
Des laquais c'est la coqueluche ;
Elle se livre aux marmitons,
Et son frotteur la gamaüche.

Chateauneuf, (1) ai-je la berlue ?
Comme un ours on te dit velue ;
Un poil noir couvre tes appas
Depuis les pieds jusqu'à la tête :
Ainsi l'on ne se trompe pas
En te prenant pour une bête.

Pour vivre un peu plus retirée,
Baise, à la réforme livrée,
Quitte Paris, vient à la Cour :
Sa conduite est sage et réglée ;
Elle se fait foutre le jour,
Et la nuit elle est enculée.

---

que pour le reste elles sont parfaitement ressemblantes, le même portrait peut servir pour les deux.

(1) Chateauneuf, Chateauvieux, Chateaux-Branlans.

Pour vaincre tout sujet rebelle,
Elle conduit Mars (1) avec elle;
L'on dit ici publiquement,
Qu'il ne faut pas mordre à la grappe,
Et qu'elle eût fait plus sagement,
D'amener un fils d'Esculape.

A présent Miré fatiguée,
Au vieux serail est réléguée :
Jadis, dans un petit réduit,
J'ai fait visite à sa misere;
Mais elle a tant fait le déduit,
Qu'elle loge en porte cochere.

On dit que l'ennemi s'avance;
Mais je ne crains rien pour la France.
On a de quoi le défier :
Albion, superbe Angleterre,
Grandi (2) t'a déja fait payer
Les trois quarts des frais de la guerre.

---

(1) Une des plus jolies filles de Paris, et des plus employées. Elle est maintenant veuve.

(2) C'est elle qui fait les honneurs de la France à tous les lords d'Angleterre, à tous les princes Allemands.

Plus flasque qu'une vieille rosse,
Dans un an plus de dix mois grosse,
Reconnoissez-vous là Vernier,
Moins féconde encor que lascive?
C'est dans tous les sens un cuvier,
Qui coule une sale lescive.

D'Auvilliers a trop de service,
Pour passer encor pour novice;
Et tout le monde sait fort bien,
Qu'elle eut l'an passé la vérole:
A présent elle n'a plus rien;
Mais elle est toujours large et molle.

Par-tout où Lafond se présente,
Le public en chorus lui chante:
COULEZ, COULEZ, COULANS RUISSEAUX.
J'ai vu plus de vingt pauvres diables
Prier les directeurs nouveaux
De l'envoyer aux incurables.

La Delfevre un peu boucanniere,
Sans pudeur montre son derriere
Pour un louis chez la Brissot.
C'est le bon marché qui ruine:
Je m'y suis frotté comme un sot,
Saint-Côme, guerris-moi la Pine.

Quoi donc ! l'ennemi de Cythere
Vient arrêter dans sa carriere
Ce houzard fameux sur le Mein?
Bon Dieu, que la gloire est frivole !
Tout comme une simple putain,
Lhuillier (1) se meurt de la vérole.

Avec ardeur Le Clerc travaille : .
Dans un seul jour elle détaille
Plus qu'une autre pendant un mois.
Son Com——ptoir de chalans abonde :
Elle plaît aux ducs, aux bourgeois,
Et satisfait à tout son monde.

Vous entretiendrai-je d'Isoire,
Dont l'ame si vile et si noire
Fait son dieu de l'impureté ?
Quand la voleuse vous approche,
Ayez pour plus de sûreté,
Ayez la main dans votre poche.

Telle qu'une grosse servante,
Hidou, masse informe et pesante,

---

(1) Fille d'un vivandier. Elle a fait trois campagnes comme houzard.

Ose pourtant, ose tenter
De danser la danse légere :
Sitôt que je la vois sauter,
Je crains un tremblement de terre.

Auberte est fraîche et fout sans cesse ;
Et dès sa plus tendre jeunesse
On lui troussa les cotillons,
Sans qu'elle ait jamais fait la moue :
Elle ressemble aux violons,
Qu'on rend meilleurs plus on les joue.

De l'amour aimable compagne,
Jeune et charmante La Chassagne,
Je voudrois ne pas te fâcher... ;
Mais je crains que ton air novice,
Ne soit un art pour nous cacher
Les dangers d'une chaude-pisse.

Rozette, grande hacquenée,
Depuis long-temps abandonnée,
Fait tous les jours nouveaux efforts
Pour achalander sa boutique :
C'est à la sueur de son corps
Qu'elle attrape quelque pratique.

Ma fille est une perle (1) fine,
Disoit la maman d'Adeline;
Pour plaire elle a tout ce qu'il faut:
Celui-là seroit difficile,
Qui lui trouveroit un défaut.
Oui, repris-je, un chacun l'enfile.

Pour voir sans danger cette belle,
Il faut aller chez Bousquarelle (2),
Qui, moyennant un foible droit,
Vous donne un surtout assez drôle:
S'il ne garantit pas du froid,
Il préserve de la vérole.

Si vous aimez une monture
D'une douce et commode allure,
Prenez, amis, notre Martin (3);
Mais avant, faites votre compte
De lui donner le picotin,

(1) Il est aisé de s'appercevoir que ce portrait n'est qu'une foible esquisse d'un grand tableau qu'on projette.

(2) C'est comme qui diroit l'égoût Montmartre.

(3) La demoiselle Martin est fort intéressée, et assez intéressante.

Sans quoi jamais on ne la monte.

Qu'un duc, qu'un marquis l'entretienne,
La Martin, qui connut la peine,
N'en fera point plus grand repas :
Ménageant sur son ordinaire,
Avec un simple cervelas (1),
C'en est pour sa semaine entiere.

Le courroux du ciel nous opprime;
La fille du bourreau de Nîme,
Murès a des traits de beauté :
Mais indigne de Terpsichore,
Fuyez ce cloaque infecté;
Son con est la boëte à Pandore.

Je mériterois reprimande,
Si, dans ma pieuse légende,
Jonveau, ton nom n'étoit couché.

(1) Ce couplet n'est point une satyre. Il fait au contraire l'éloge de Mlle. Martin, qui, depuis qu'elle a rang de Duchesse, n'a pas manqué cependant d'aller trois fois par semaine dîner chez son premier entreteneur; et cet homme est chaircuitier. O la rare reconnoissance!

Adroite abatteuse de quilles,
Tu passes au petit MARCHÉ (1)
Pour vendre assez bien tes coquilles.

Launait (2), à la gentille mine,
Vers le monument s'achemine ;
Chaque jour affoiblit son corps.
A sa langueur elle succombe :
Amis, n'insultons point aux morts,
Laissons-les en paix dans la tombe.

On ne disoit rien de Tacite ;
Mais enfin voilà qu'on la cite :
De briller elle obtient son tour.

(1) Qu'on nommoit jadis le FOYER : c'est un lieu de rendez-vous où les amateurs vont avant, et après l'Opéra, faire emplette des denrées propres aux petits soupers. Cette place marchande est pour les riches, ce que sont à-peu-près pour les pêcheurs honteux, les jardins des Tuileries et le Palais-Royal, sur les une heure après-midi et à neuf heures du soir.

(2) Elle est bien dans la peine. On invite les ames pieuses et charitables d'envoyer quelqu'aumône au curé de l'Opéra, qui les lui fera tenir avec beaucoup d'exactitude.

On la trouve toujours courante :
Je l'ai vu passer l'autre jour
Dans un carrosse d'Amarante (1).

Ma foi, vive la Potterie !
Je ne sais point de foutterie
Plus douce pour un amateur.
Mais ce n'est pas petite affaire
Que d'être en titre son Monsieur :
Il faut de l'or et savoir plaire.

Le Bel, pour un beau mousquétaire
A troqué son sexagénaire ;
Elle gagne fort à ce jeu,
Et ne mérite aucun reproche :
En laissant-là le pot au feu,
Elle met plus souvent la broche.

Pourvu qu'elle aille, qu'elle chante ;
Elle sera toujours contente :
Au jour le jour Perseval vit.
En tout elle ne convoitise
Que beaucoup d'or et qu'un bon vit :
Aimer et foutre est sa devise.

(1) Calambour. Tacite vivoit avec Monsieur de St.-Amarante, fermier-général.

Si la folâtre Donathée,
Ne veut point être visitée,
Ce n'est pas sans bonne raison.
Foutez sans crainte la friponne :
Près du mal est la guérison ;
Un médecin la greluchonne.

Envain, sorciers, l'on vous propose
De deviner ce qui compose
Le benitier (1) de la Monfort ?
C'est une conque d'Amphitrite ;
Un Priape en fait le support,
Et du foutre y sert d'eau bénite.

Avec Granville, quand on couche,
On peut choisir, ou de la bouche,
Ou de l'oreille, ou des tetons ;
Mais c'est toujours la même chose :
Vous prenez d'elle des boutons,
Qui ne sont pas boutons de rose.

J'ai vu l'autre jour chez Briare
Un tableau d'un mérite rare.

(1) C'est un présent que l'évêque d'Angers, qui vit avec Mlle. Monfort, lui a donné cette année, à la Conception, jour de sa fête.

A la Saron (1) le dieu des eaux
Montre sa chemise, salie
D'un limon verd, que dans Bordeaux
A répandu cette harpie.

Contat, Marquise, la Blottieres,
Ces trois antiques douairieres
Partent pour la cour de Pluton :
De ce dieu, Contat plus chérie,
Obtient la place d'Alecton ;
Elle fera bien la furie.

Gardons-nous d'oublier Cremille ;
Elle est aussi de la famille,
Car elle a du tempérament.
Vingt fois par jour (2) elle ferraille ;

(1) Ce couplet me rappelle des vers qui ont été faits pour être mis au bas de la figure peinte par BRIARE.

LES VOICI :

Dites-moi quelle est cette mine ?
Est-ce Messaline en Giton ?
Est-ce Giton en Messaline ?
Comme il vous plaira. C'est SARON.

(2) Qui dit le jour ne dit pas la nuit. La nuit douze heures comme le jour.

Et l'on a su de son amant
Qu'elle y va d'estoc et de taille (1).

Disons, pour finir cet office,
Un pater pour la directrice :
N'oublions pas son cher époux (2);
Que par-tout l'on chante sa gloire.
Héros ! il a, tout comme vous,
Soumis la volage Victoire (3).

---

(1) Des gens qui prétendent trouver la clef de tout, disent que ce mot fait allusion à la charge d'un monsieur, grand de cinq pieds dix pouces, à qui Cremille a joué d'assez bons tours.

(2) Trial, directeur de l'Opéra. Le refrain de l'épithalame, qui fut fait à ses noces, étoit:

Favoris de Cythere,
Chantez tous le vainqueur des vainqueurs
de la terre.

(3) Ce n'est pas celle que la fable dit être fille de la déesse Stix et du géant Pallas. Celle-ci est la Victoire de Cythere, qui a bien favorisé autant de guerriers que l'autre.

ENVOI

ENVOI

DES CONTES SUIVANS à CHLOÉ.

Tu desirois que je te fisse un conte ;
En voici vingt : lis les tous vingt ce soir.
Sur le sopha de ton joli boudoir,
Je veux demain que tu m'en rendes compte.

ESPIEGLERIES, JOYEUSETÉS, BONS-MOTS, FOLIES ; DES VÉRITÉS.

LICERIDE ET ZILLA (1), OU L'EXEMPLE AIDE LA NATURE,

Conte bucolique.

A Madame d'AGOLAND. 1758.

Je vais dévoiler les mysteres
Que célébrerent deux amans :
La vertu, par ses cris severes,

(1) Ce conte est le premier ouvrage rimé de Madame la marquise de PALMAREZE. Elle

N'en vint pas troubler les momens.
Couple heureux ! quel sort fut le vôtre !
Qu'il a de charmes à mes yeux !
Comblés de plaisirs l'un par l'autre,
Vous futes les rivaux des dieux.

Loin d'ici, lecteur insensible,
De Minerve ennuyeux proneur :
Ton esprit tristement paisible
Sait-il connoître le bonheur ?
Ta sagesse ne peut suffire
A régler, ou remplir tes vœux :
Soumis à son cruel empire,
Faussement tu te dis heureux ;
J'ai surpris ton cœur qui soupire.
Ah ! crois-moi, fier Stoïcien,
Abjure un absurde système :
C'est dans les bras de ce qu'on aime
Qu'on trouve le souverain bien.

---

avoit alors seize ans. Née en 1742, elle fut mariée en 1757 ; elle est morte en 1780, le 5 avril. Le recueil, qui paroît aujourd'hui sous son nom, fut trouvé manuscrit à la Bastille le lendemain du jour où cette forteresse du despotisme devint la conquête de la liberté des Français.

Mon bonheur est de voir Emire,
D'être avec elle, de l'aimer :
Mon bonheur est de le lui dire ;
Sur-tout de pouvoir l'enflammer.
Charmante Emire, à ma constance
Tud ois accorder du retour :
Songe que la reconnoissance
Te fait un devoir de l'amour.
Lis, lis ces vers, dont la décence
Me fournira le coloris :
Puisque c'est pour toi que j'écris,
Je respecterai l'innocence.
Sois ma seule divinité :
Je vais chanter la volupté ;
Sera-t-elle ma récompense ?

Liceride et Zilla s'étoient vus une fois :
Ce jour-là, d'un village on célébroit la fête ;
Ils danserent ensemble. Au jeune villagois
Zilla parut charmante ; il devint sa conquête.
Sur le cœur de Zilla Liceride à son tour
Acquit aussi des droits. Sans connoître l'amour,
Ils s'aimoient, et déja d'une naissante flamme
Le charme séducteur agissoit sur leur ame.

L'amour, comme César, se rend maître d'un cœur :
Il vient, il voit, il est vainqueur.
Liceride achevoit sa dix-huitieme année.
Quoiqu'élevé toujours aux champs,
On le prenoit pour un de ces enfans
Nés dans la pourpre, et dont la destinée
Est d'être auprès des Rois dans un de ces hauts rangs
Réservés dans les cours à ceux qu'on nomme grands.
De Melinde, sa mere, il faisoit les délices.
On ne lui savoit pas de vices ;
Pour des vertus, il en avoit beaucoup.
Aux autres, en exemple, on le citoit par-tout.
A Melinde soumis, ne voyant que par elle,
Il ne la quittoit pas, à la suivre fidele.
On recherchoit Zilla comme un des bons partis,
Quoiqu'on connût son manque de richesse ;
Car dès ses premiers ans lui furent départis
Dons rares et de toute espece.
Moins belle des attraits qui forment la beauté,

En la voyant on restoit enchanté
De cet ensemble qui sait plaire,
De cet air gracieux et de naïveté,
Qu'à la beauté même on préfere.
Rencontroit-on ses yeux ? aussi-tôt son regard,
Tendre et vif à-la-fois, charmoit sans aucun art.
Les graces et les ris voltigeoient sur sa bouche;
La main d'Hébé d'une légere couche
De vermillon avoit paré les lis
De son beau teint; et deux globes jolis,
Qui s'élevoient sur sa gorge d'albâtre,
Eussent rendu tout mortel idolâtre.
Ils sembloient appeller par leurs doux mouvemens
Les baisers; ou du moins le coup-d'œil des amans.
Telle on nous peint Zilla, tel étoit Liceride,
Sans le savoir l'un de l'autre amoureux;
Couple fait pour aimer, et que le dieu de Gnide
Brûloit déja des mêmes feux.

La fête aimable et fortunée,

Où ces enfans s'étoient serrés la main,
Ne revenoit qu'une fois dans l'année,
Lorsque l'automne approchoit de sa fin.

Déja l'hyver, attristant la nature,
Faisoit ressentir la froidure :
Liceride et Zilla, sous leurs toîts retenus,
L'un de l'autre éloignés, chacun dans leur ménage,
Nourrissoient vaguement des desirs inconnus,
Et dont rien ne pouvoit leur apprendre l'usage.
Zilla tantôt rêvoit, ou laissoit éclater
Son inquiete impatience :
Elle filoit, mais sans chanter,
Ou chantoit avec indolence.
Souvent, et tout-à-coup, jettant là son fuseau,
Elle prenoit du jonc, et tressoit une cage,
Puis à son lin revenoit de nouveau,
Et le laissoit encor. Dans son humeur volage,
Vingt fois, trente fois dans un jour,
On voyoit dans ses mains tel ou tel autre ouvrage

Abandonné, repris et quitté tour-à-tour.
Tantôt au bord d'une fontaine claire,
Dans le crystal des eaux elle alloit se mirer;
Tantôt mettoit à se parer
Une recherche extraordinaire.
Pour qui? n'importe : on se paroit,
On s'informoit de la mode nouvelle;
Mille rubans on essayoit :
Jamais on ne se trouvoit belle.
Non, se disoit Zilla, jamais,
Jamais je ne pourrai lui plaire :
Et que feront sur lui de si foibles attraits?
Cependant de cette maniere,
Peut-être que je serois mieux.
Ah! bel enfant, vous n'avez que vos yeux
Pour juges, témoin de vos charmes;
Mais ne vous plaignez pas : votre ingénuité,
Votre innocence sont des armes
Auxquelles nul mortel n'a jamais résisté.
Tantôt Zilla, dédaignant la parure,
Affectoit de se négliger,
Mécontente de la nature,
Et toujours prête à s'affliger.

Tout occupé de l'objet qu'il adore,

Liceride, de son côté,
N'est pas moins que Zilla soucieux, tourmenté;
Il l'est, peut-être, plus encore.
De jour en jour s'augmente son ennui:
Plus de gaîté, ni de fête pour lui.
Il est pensif: un seul desir le presse;
C'est d'être avec Zilla, de lui parler sans cesse.
Toujours songeant à la revoir,
Il s'irrite de ne pouvoir,
Comme il lui plaît, disposer de lui-même.
Las de cette contrainte extrême,
Il médite une occasion,
Mille projets d'évasion
Pour retrouver tout ce qu'il aime.
Le temps des noirs frimats, par lui si redouté,
Ne l'effrayoit plus à cette heure:
Par rien il n'étoit arrêté;
Et brûlant du desir de quitter sa demeure,
Il tenta cent moyens. Son unique souhait
Etoit de s'échapper, d'entreprendre un voyage.
Mais si bien l'on le surveilloit,
Qu'il voulut vainement sortir de son village.
Ainsi dans les tourmens du plus cruel enfer,
Il lui fallut passer l'hiver
Qui, fort court dans cette contrée,

Lui parut néanmoins d'un siecle de durée.

Cependant la saison la plus chere à l'amour,
Si chere à l'homme, à tout ce qui respire,
Voloit sur l'aîle du Zéphire,
Et des ris et des jeux annonçoit le retour.
Déja la neige des montagnes,
Changée en rapides torrens,
Images des rois conquérans,
Couloit à travers les campagnes.
Dans les antres du nord souffloient les aquillons;
La plus douce température
Succédoit à l'âpre froidure;
L'herbe de sa tendre verdure
Tapissoit la pente des monts:
Et déja les troupeaux, reconduits aux paccages,
Aimoient à respirer l'air tiede des vallons,
A tondre les gramens des nouveaux pâturages.
Le soleil, arrivant au signe du taureau,
Faisoit de la nature un spectacle si beau!
Avec la diligente aurore
Il se levoit tous les jours plus serein,
De la terre échauffant le sein,
Déja riche des dons de Flore.
Elle a reprit ses ornemens.

On voit de tous côtés l'intéressante image
De la jeunesse en tous ses agrémens.
De mille oiseaux cachés sous le feuillage,
On entend les gazouillemens,
Et des arbres l'épais ombrage
Déja sert d'azile aux amans.
Le parfum que de leurs calices
Exhaloient dans les airs mille bouquets de fleurs,
Enivroit l'odorat des plus douces délices;
La variété des couleurs,
L'heureux assortiment des diverses especes,
Laissoient l'œil incertain sur le choix des richesses,
Dont la nature, tous les ans,
Si prodigue de ses largesses,
Nous comble au retour du printemps.
Epoux de la nature, et principe du monde,
Qui meut tout, et qui tout féconde,
L'amour, ce vrai Prothée, inconcevable dieu,
Qui circule dans l'eau, qu'on trouve dans le feu,
Tour-à-tour l'un et l'autre, et l'un et l'autre ensemble,
Qui tous les contraires rassemble;
L'amour qui comprend tout, qui fait tout concevoir,

Avoit répandu dans les ames
L'ardeur de ses subtiles flammes ;
Tout éprouvoit, tout sentoit son pouvoir :
Et parcourant le ciel, la terre et l'onde,
Tantôt ami, tantôt ennemi des humains,
Il décochoit ses traits, dont l'atteinte profonde
Sur tous les cœurs assure ses desseins.
Nul berger n'étoit sans bergere :
La jeune alloit aimer ; Baucis aimoit encor :
L'amour inspiroit l'art de plaire ;
Il épuisoit ses fleches d'or.
Il donnoit aux amans un peu de hardiesse ;
Il animoit et leurs pas et leurs chants ;
Et, sous les yeux de sa maîtresse,
Chacun trouvoit légers les durs travaux des champs.
D'un désir vague, qu'elle ignore,
Zilla sent son cœur s'échauffer ;
Et de son sein, qu'un feu secret dévore,
S'échappent des soupirs qu'elle veut étouffer :
L'amour, de ses combats se plaît à triompher.
Aux charmes, aux beautés de la saison nouvelle
Zilla paroissoit resister,
Et souvent même s'attrister
De la gaîté repandue autour d'elle.

De ses beaux yeux il s'échappoit des pleurs.
Le jour, la nuit, elle en versoit sans cesse;
Et toute entiere à sa tristesse,
Se plaignoit qu'elle seule éprouvât des malheurs.
Sans s'en ouvrir nullement à sa mere,
Elle conçoit et forme le projet
D'aller secretement se cueillir un bouquet.
Parée, à ce qu'on dit, plus qu'à son ordinaire,
Elle s'éloigne du hameau :
Cependant sa parure étoit simple, légere;
Elle ne consistoit qu'en un joli chapeau,
Orné d'un ruban bleu, qu'à la fête derniere
Liceride, en dansant, mis à sa panetiere.
Elle vole, et prend le chemin
De la montagne et du hameau voisin :
C'étoit l'instant où tout paroît éclore;
Où Phébus commence son tour;
Où l'horison des plus doux feux se dore;
Où tout renaît avec le jour.
Que ces plaines sont embellies !
Zilla lentement monte, et de tous les côtés
Découvre au même instant les plus rares beautés.
Que d'innombrables fleurs ! les premieres cueillies,

Zilla les laisse, et court à d'autres qu'elle voit;
Mais celles-ci qu'elle apperçoit,
Ont à leur tour la préférence,
Et bientôt les rejette; et plus elle s'avance,
Plus elle va se promettant,
Et se flattant,
A chaque instant,
D'en trouver de nouvelles
Beaucoup plus belles.
Voilà le mont grimpé : Zilla touche au sommet.
Oubliant le trajet
Déja fait,
Elle veut redescendre
Par un autre chemin : elle ose même prendre
Un sentier opposé, qui mene en un vallon
Où, de fleurs, à ses yeux, s'offre une ample moisson.
En suivant toujours sur la mousse
Une pente insensible et douce,
Elle arrive au bord d'un ruisseau
Qui, dans le cristal de son eau,
Et fraîche, et pure, et transparente,
Aux jeunes bergeres présente
Un fidele et riant miroir,
Où Lisette, naïve, et non moins innocente,

Chaque matin aime se voir.
Ses bords émaillés de verdure,
Son léger et tendre murmure
Invitoit à se reposer :
Zilla jette les yeux sur cette onde limpide ;
Mais, comme moi, vous devez supposer
Qu'elle songeoit à Liceride,
Et ne songeoit qu'à lui. De même en se voyant,
Narcisse croyoit voir Écho lui souriant ;
Flatteuse illusion ! Zilla s'assied ensuite ;
Examine à loisir son odorant butin ;
Unit la violette avec la marguerite ;
Met des fleurs dans sa tête ; en parfume son sein ;
Puis se livre à la rêverie.
Cependant des chasseurs traversoient la prairie :
Leur appareil guerrier, les cors et les échos,
Et l'aboiement des chiens, et le bruit des chevaux,
Tout l'effraie, ou l'étonne ; à fuir la peur l'excite ;
Mais curieuse, et suspendant sa fuite,
Elle se cache entre des coudriers :
Un chasseur l'apperçoit, et déja s'en fait fête ;
Il pousse son cheval, lâche les étriers ;

En un clin-d'œil saute à terre, et l'arrête.
Il considere avec étonnement
L'aimable et jeune fugitive.
Lieu désert, écarté n'est propre aucunement
A faire respecter l'innocence craintive :
Zilla contr'elle avoit, dans ce cruel moment,
Ses charmes, sa foiblesse, et le tempérament
D'un mortel plein d'audace,
Qui n'entend à la chasse
Que la voix des plaisirs.
On peut juger quelle est sa joie :
Il fixe, attache sur sa proie
Des yeux étincelans, où l'on lit ses desirs.
Dans un pareil danger qu'une belle est à plaindre !
Elle craint tout, hors ce qu'elle doit craindre.
Il entame d'abord quelques légers propos,
Parle d'amour, conte fleurette,
Et se flatte, qu'à demi mots
On comprendra ce qu'il souhaite.
Il parle vainement ; il n'est point entendu.
Comme il auroit regret que son temps fût perdu,
La menace à la bouche, impatient il presse,

Agit de force, ou bien caresse.
Et cependant se désole Zilla;
Appelle du secours, défend ceci, cela,
Mais ses larmes, ses cris irritent le satire :
De ses pleurs il ne fait que rire;
Et pour finir d'inutiles débats,
Voyant que de bon gré Zilla ne veut se rendre,
Il la souleve, il la prend dans ses bras :
Comment alors, comment donc se défendre?
Ah! sans l'aide du ciel il faudra bien céder!
Zilla, la résistance est vaine, est impossible;
Eh! pour demeurer invincible,
Ce féroce assaillant n'a qu'à te regarder.
Par un hasard heureux le jeune Liceride,
Se promenant assez près de ces lieux,
Entend des cris : il court à la voix qui le guide,
Averti par son cœur, au défaut de ses yeux.
Quel spectacle s'offre à sa vue!
Pour un amant en est-il un d'égal?
C'est sa Zilla toute éperdue
Qui cherche à repousser les efforts d'un brutal.
Aussi prompt que l'éclair, lion plein de courage,
Sur le chasseur il s'élance avec rage.
Plus fort et plus âgé, son indigne rival

Méprise sa tendre jeunesse ;
Mais un regard de sa maîtresse,
Un regard de Zilla fait de son défenseur
Un héros qui s'éleve au-dessus de lui-même:
On est bien fort contre un vil ravisseur,
Quand on combat pour ce qu'on aime.
Comme ils en sont aux mains, passe, arrive par-là
De suivans de Diane une nouvelle bande;
Zilla, l'innocente Zilla
Vole aux chasseurs, les aborde, demande,
Et requiert par ses pleurs, plus que par des discours,
Qu'à Liceride on donne du secours.
Le chef arrête Hycmar, l'empêche de poursuivre,
Et lui donne ordre de le suivre.
De la jeune Zilla l'honneur est préservé.
Plus joyeux mille fois se montre Liceride,
Que Guillot, lorsqu'il a sauvé
Robin-mouton des dents du loup avide.
Zilla laisse éclater dans son tendre regard
Un trouble embarrassant, et pourtant agréable,
Pour qui connoît le prix d'une rougeur aimable:
L'amour, assure-t-on, avoit autant de part,
Que la pudeur, aux graces de ce fard.

Le modeste incarnat, dont son front se colore,
Est suivi d'un effet heureux :
Zilla devient plus belle encore ;
Liceride plus amoureux.
Entre ses bras doucement il la presse ;
Zilla le serre sur son sein :
Tous deux se prennent par la main,
Et mainte petite caresse
Distrait de l'ennui du chemin.
L'un, de voir sa Zilla, sa Zilla si chérie,
Ne sauroit se rassassier,
Et la moisson de fleurs, par l'autre recueillie,
Comment ne la pas oublier ?
Liceride tout seul fixe dans la prairie
Ses regards sur lui concentrés :
Ils changent en plaisirs leurs mutuelles peines ;
Du charme de l'amour leurs sens sont enivrés,
Et ce n'est plus du sang qui coule dans leurs veines ;
Il n'y circule que du feu.
Se rappellant leur premiere entrevue,
L'amant dit à l'amante : ô ma Zilla, quel lieu
A donc pu si long-temps vous cacher à ma vue ?
O Zilla, loin de vous que j'ai souffert de maux !
Les bois, les rochers, les échos

M'ont entendu soupirer ma tristesse :
Je ne songeois qu'à vous, et les nuits et les jours.
Je vous vis une fois ; (que j'en eus d'allégresse !)
Une fois seulement ; eh ! pourquoi pas toujours ?
Quel dieu vous rend à Liceride ? —
Le hasard qui de tout décide.
N'espérant plus vous voir, je ne vous cherchois pas :
Dans ma douleur vive et profonde
Je portois en tous lieux mes pas,
De vous seul occupée, et fuyant tout le monde. —
Puisque je vous retrouve, avec vous je vivrai ;
Je ne vous quitte pas ; par-tout je vous suivrai.
Je ne crains plus que rien ne nous sépare.
Et Liceride alors, que son amour égare,
Par degrés s'enhardit ; sur les yeux de Zilla
Cueille un double baiser, et n'en reste pas là.
Zilla, dont la vertu de rien ne s'effarouche,
Le laisse en prendre un autre sur sa bouche.
Ce baiser le transporte : ô ciel ! qu'ai-je senti ?
Dieux ! quelle ardeur ! quelle brûlante flamme !
Ah ! je suis comme anéanti !

Ton ame vient, Zilla, de passer dans mon ame ;
C'est elle qui m'anime : elle est toute dans moi ;
Je n'existe plus que par toi.
Cette fievre d'amour, sa Zilla la partage.
Leurs regards éloquens, ensemble confondus,
D'un penchant mutuel sont le précieux gage ;
Et le charme inoui de cent baisers rendus,
De leurs tourmens passés alors les dédommage.
Ah ! dans ce moment enchanteur
Zilla n'opposoit point de feinte résistance
A l'amoureuse pétulance
De son amant, son cher libérateur !
Dans un bois sombre, impénétrable
A la chaleur qui les accable,
Liceride et Zilla se mettent à couvert.
En arrivant Zilla succombe
A ses lassitudes, et tombe,
N'en pouvant plus, au pied d'un chêne vert.
Et la cruelle faim, et la soif dévorante
Les attaquent en même-temps :
Ce double besoin les tourmente
Par des traits qu'à tous les instans
La Nature, toujours souffrante,
Rend encore plus irritans.
Un peu moins fatigué que sa jeune compagne,

Licéride s'échappe ; il gagne la campagne,
Des peines de Zilla seulement occupé.
Amant sensible et tendre, il se flatte, il espere
De trouver près de-là les bergers de son pere.
Plein de courage, et de sueur trempé,
Il faut le voir courir à perdre haleine ;
En un clin-d'œil il traverse la plaine.
S'il fut vîte en partant, vous jugez qu'au retour
Il emprunta les aîles de l'amour.
Mais, ô dieux ! quelle est sa surprise,
Son chagrin, ou plutôt son désespoir affreux !
Cette Zilla, dont son ame est éprise,
Pour qui seule il forme des vœux,
Il ne la trouve plus. Objet nouveau pour elle,
Une biche, en passant par-là,
Près de Zilla,
(A quatorze ans la peur est naturelle.)
L'avoit fait fuir à travers le hallier.
Licéride prend un sentier
Que le hasard lui montre : il le suit ; il arrive
Après vingt pas, au plus, droit à la fugitive,
Qui reposoit paisiblement.
Sa marche du matin, la chaleur excessive ;
Tout l'accabloit dans ce moment.
Elle dormoit. Qu'elle étoit belle !

Zéphir la caressoit, mais du bout de son aîle.
Dans la crainte de l'éveiller,
A petit bruit Liceride s'avance ;
Il s'assied près d'elle en silence,
Et s'occupe à la contempler.
Pour ne pas succomber qu'il falloit être sage !
Je sais bien que, brûlé des feux de mon jeune âge,
Tous préjugés, tous scrupules bannis,
Lorsque je trouve au bois une belle endormie,
Vaincu par tous mes sens, contre moi réunis,
Je la traite à l'instant comme ma bonne amie ;
Et je suis convaincu que femme, à son vainqueur,
A toujours pardonné ces affaires de cœur,
Quand il a su, la forçant à se rendre,
Ménager sa défaite, adroitement s'y prendre ;
Mais je ne blâme nullement
Qui, ne m'imitant pas, agit tout autrement.
A m'offrir en exemple ai-je-droit de prétendre ?
Appercevant Zilla, le léger papillon
Croit voir de fleurs une corbeille ;
Il s'en approche : aussi fait une abeille,
Toute prête à darder son cuisant aiguillon.
Liceride l'écarte ; elle revient encore.
Petit serpent aîlé, veux-tu blesser ce sein ?

Dit tout bas Liceride. En son riant jardin
Je sais que la déesse Flore
N'a point, et n'eut jamais de fleurs
Peintes de plus vives couleurs:
C'est la blancheur du lis, l'incarnat de la rose;
C'est quelque chose
De bien plus ravissant; mais va plus loin pomper
Et le miel et ta nourriture;
Ces lis ne doivent pas rougir de ta piqûre.
Il fait un mouvement soudain pour l'attraper;
Mais l'abeille de s'échapper;
Zilla s'éveille et se rassure,
Appercevant, dans ce lieu fortuné,
Son amant, que l'amour a près d'elle amené.
Entre ses bras elle se précipite,
Et lui, la couvre de baisers:
L'amour en eux, l'amour excite
Les plus délicieux pensers.
Mille riens tendres ils se disent,
Et de nouveau dans leurs regards ils puisent
Un aliment à leur amour;
Mais la faim et la soif s'expliquent à leur tour;
Ils parlent haut, et plus qu'amour, peut-être.

On mange, on boit ; le régal est champêtre ;
A l'apprêter on ne met aucun soin ;
Mais par l'appétissant besoin
Il est assaisonné. Repas, festin splendide
De Roi, de fermier-général,
Vous n'êtes rien près du petit régal
Que Zilla fit alors avec son Liceride.
Mais un spectacle intéressant,
Enchanteur, nouveau, ravissant
Attire leurs regards ; c'est un couple fidelle
Des oiseaux de Vénus, que le plaisir appelle,
Qu'il réunit sur le même rameau
D'un ormeau.
Ils s'abattent ensemble, et soudain la femelle
De bequeter le beau col nuancé
Du mâle près d'elle placé,
Et puis de s'envoler, mais à peu de distance :
Puis le mâle de suivre, et le jeu recommence.
Coups de bec vont se répétant.
Si l'une fuit encore, on voit l'autre, à l'instant,
La rejoindre d'un vol agile ;
Et plus ardent, et plus vivement caressé,
Il fait de sa compagne une base mobile :
Audacieux vainqueur, doucement affaissé
Sur la docile tourterelle,

Il exhale, en battant de l'aîle,
Son amour bien récompensé.
Quel nouveau genre de délices
Eprouvent ces heureux oiseaux?
Se demandent alors nos amoureux novices,
Qui, dignes d'être leurs rivaux,
Se prodiguent mille caresses
Douces, vives, enchanteresses.
Ce n'est qu'auprès de toi que je sens du plaisir,
Disoit à sa Zilla l'aimable Liceride;
De mon bonheur Zilla seule décide,
Et seule elle est l'objet de mon desir.
Si je pouvois toujours te voir sourire,
Considérer, admirer tes beaux yeux!
Pour les considérer et les admirer mieux,
S'abandonnant à son délire,
Il les baisoit. O dieux! mon cœur ne peut suffire
Au sentiment que ton regard m'inspire!
Ajoutoit-il. T'aimer est tout mon bien.
Je suis ému, tout tremblant, hors d'haleine;
Je veux parler, et je respire à peine;
La voix me manque. Ah! je n'y comprends rien. —

Un certain trouble aussi dans mon ame s'excite,
Répond l'innocente Zilla :
Liceride, mets ta main là.
O mon ami, comme mon cœur palpite !
Presse un peu ; sens-tu comme il bat ?
Je ne saurois définir cet état.
Place ta bouche sur la mienne :
Il me sera si doux de bequeter la tienne !
Se tenant embrassés, unis étroitement,
Ils se fatiguent vainement ;
Et n'obtenant jamais d'entiere jouissance,
Ils n'offrent à l'amour qu'un imparfait tribut,
Tournant sans cesse autour d'un but
Qu'ils manquent par leur ignorance.
Oh ! oui, l'amour, disoit Liceride à Zilla,
A des douceurs autres que celles-là ;
Je ne les connois pas ; mais je les sens d'avance.
Dans mon sang tu viens d'allumer
Un feu que par des mots je ne te saurois peindre ;
Un feu que tu me fais aimer,
Et que toi seule peux éteindre.
Nous poursuivons un bien, le souverain plaisir ;
Bien, dont notre ame possédée

Se fait une si douce idée ;
Mais qui s'échappe alors que nous l'allons saisir.
Enfin exténués des efforts inutiles
Qu'ils ont réitérés ensemble, et tour à tour ;
Pour obtenir, ardens, mais inhabiles,
Le dernier prix de leur amour,
Le sommeil bienfaisant, dont le charme répare
Et rend la force à l'amant désolé,
De Liceride au même instant s'empare,
Et de fatigue il succombe accablé.
Assise près de lui Zilla veille et le garde :
Sur lui les yeux fixés, comme elle le regarde !
O comme il en est contemplé !
A tout moment elle est tentée
De lui baiser ou la bouche ou les yeux.
L'imagination montée,
Elle est prête à jouir des voluptés des dieux.
Liceride s'éveille ; ah ! lui dit-il, écoute.
Tout-à-l'heure, dormant, (c'est une erreur,
sans doute.)
Je croyois être au milieu d'un hallier
Sombre, touffu ; j'entre dans un sentier
Etroit et tortueux, et ne puis me défendre
D'avancer ; mais bientôt,
Attiré par les sons d'une voix douce et tendre ;

J'approche mon oreille, et j'imagine entendre
Et reconnoître, à chaque mot,
Le parler flatteur d'une femme,
Dont les accens vont à mon ame.
Ces mots, quoique sans suite, exprimoient le plaisir.
Au doux bruit des baisers il se mêle sans cesse,
Des expressions de tendresse :
Mais enfin on se taît; on pousse maint soupir.
Doucement, doucement j'écarte le feuillage,
Et vois une bergere avec un pastoureau
Entre eux bien plus unis qu'une vigne sauvage
Ne l'est jamais avec l'ormeau.
Cependant je disois : que cherche-t-il à faire,
Ce berger? Veut-il donc étouffer la bergere?
Mais je n'entends que soupirs amoureux,
Et dans ses bras elle-même l'enchaîne :
Je la vois prodiguer à l'auteur de sa peine
Mille baisers qui le rendoit heureux.
Le pastoureau finit; la bergere se leve,
Et contens, ils s'en vont, en se donnant le bras;
L'un fier encore, et l'autre ayant quelqu'embarras.
O ma Zilla! que penser de ce rêve?
Ils alloient raisonner des causes, des effets,

Quand le soleil baissant ; les ombres agrandies,
Décolorant tous les objets,
Jeunes bergeres enhardies
Ne craignoient plus au bain les regards indiscrets.
Bientôt la nuit, d'un vol rapide,
Parcourt les campagnes du vide,
Fiere de son sceptre de plomb.
Tout s'embrunit, tout à l'œil se confond.
Au fond d'une grotte profonde
Phébus sur le sein de Thétis,
Goûtant des plaisirs trop sentis,
Va noyer ses feux dans son onde.
Mais où sont nos amans ? Ils ne le savent pas.
Doivent-ils regagner la maison paternelle?
Ils courent risque à chaque pas
De s'égarer : position cruelle !
Plus de personne aux champs. En vain,
Pour les remettre en leur chemin,
Formeroient-ils quelqu'espérance
De rencontrer berger, passant ou voyageur :
Par-tout dans la forêt regne un vaste silence.
La lune, qui paroît, redouble encor leur peur ;
A leurs yeux s'offrent des fantômes ;

Les arbres, les buissons, ce sont des animaux
Qui, sortant des sombres royaumes,
Viennent la nuit troubler notre repos.
Si pourtant Liceride tremble,
Il ne tremble que pour Zilla,
Et non pour lui. Mais les voilà
Tenant conseil, et consultant ensemble.
De beaucoup de partis, comme ils n'ont pas le choix,
Ils résolvent d'accord d'attendre dans le bois
Que l'aurore paroisse, et rende à la Nature
L'éclat, dont au matin elle brille au retour
Du dieu du jour.
Liceride alors se rassure;
Il est avec l'objet qui regne sur son cœur;
Dans un azile
Sûr et tranquille,
Où rien ne nuit à son bonheur.
Soudain il se met à l'ouvrage.
Peu fort, mais en revanche industrieux, adroit,
Il choisit un espace étroit
Entre deux arbres : d'un feuillage,
Qu'il entrelasse, et qu'il joint avec art,
Il se fait un abri, se construit un rempart;
Et puis sur l'herbe, épendant de la mousse,

Zilla se voit former une couche assez douce,
Où bien plus volontiers que sur lit de velours,
Se rend, comme en son nid, le beau dieu des
amours.
Du dîner il restoit encore
Quelque peu de provision :
On fait une collation ;
On mange moins qu'on ne dévore.
A-t-on faim ? tout est bon. L'appétit appaisé,
La soif aussi, l'on cause : après causé,
On joue au gage que l'on touche,
Et le jeu fini, l'on se couche.
En moins de rien nos amoureux,
Se tenant embrassés, la bouche sur la bouche,
Se serrent tellement entr'eux,
Que l'on diroit qu'ils ne font qu'un de deux.
Adieu crainte, frayeur ; adieu terreur panique :
Ils ont un courage héroïque.
De maint baiser multiplié
Ils savourent la douce ivresse ;
Zilla de Liceride est vraiment la maîtresse,
Et l'univers est oublié.
Autour d'eux, et sur eux l'amour plane et se
joue,
Et sa torche à la main quatre fois la sécoue,

En signe d'un triomphe entier et partagé.
Dans le ravissement notre couple plongé
S'enivre de plaisir. Au sein de ses délices
Le sentiment s'éteint ; mais le dieu des pavots,
Fermant les amoureuses lices,
Répare tout par le repos.
Liceride s'endort, et sa Zilla sommeille :
Le lendemain, au point du jour,
Le chant des oiseaux les éveille ;
Avec eux s'éveille l'amour.

NB. L'Éditeur des Oeuvres de Madame la Marquise de PALMAREZE l'a connue beaucoup, et a vécu dans sa société jusqu'à sa mort.

La Viande mal-embrochée. 1759.

A son époux, qui tout son saoul ronfloit,
Sans lui donner aucun signe de vie,
Ardente au fait, la charmante SILVIE
Dans son dodo rudement se tournoit,
En répétant : que je suis malheureuse !
Lui s'éveillant, non, pareille tourneuse,
Ne se vit onc ! La belle assez fâchée,

Lors lui repart : n'est étrange le cas !
Que si j'étois un peu mieux embrochée,
Mon doux ami, je ne tournerois pas.

La Jument sûre. 1760.

Pour voir son maître, un jour vint à la ville
Un villageois grand, jeune, beau garçon;
Mais qui, sans l'être, avoit l'air imbécile.
S'étant donc fait conduire à la maison,
Il entre, et trouve une chambre remplie
De mainte dame avenante et jolie.
Pour s'en aller il fait déja deux pas;
Cloé l'appelle : et viens-ça, Nicolas.
Quoi ! tu nous fuis ? as-tu peur qu'on te tue ?
Rassure-toi; je ne mors, ni ne rue.
Ah ! pardiguoi, reprit le paysan,
Qu'il feroit non monter telle juman !

La Mesure de Saint-Denis. 1759.

La jeune Ervaise adroite, et bonne lame,
Dans ses filets prit un certain Derans,
Un franc nigaut, qui la voulut pour femme,

Voire, en dépit d'amis et de parens;
Pour éluder la défense formelle
Faite au curé, d'unir la Péronelle
Au jeune Gars, ils vont à Saint-Denis,
Lieu, dans ce temps, hors de la dépendance
De l'évêché. Les voilà donc bénis;
Les voilà donc près de la jouissance.
Le soir arrive, et le plaisir appelle
Notre galant au déduit amoureux.
Comme pensez, point ne fut paresseux
A s'assurer si sa femme est pucelle.
Mais ne trouvant nulle difficulté,
Ah! ah! dit-il, c'est donc la vérité!
Mais elle, fine, et faisant l'ignorante:
Qu'avez-vous donc, et qui vous mécontente?
Parbleu! dit-il, cette facilité. . . . . .
Vous m'entendez? jaurois dû croire. . . . .
—Bas!
N'est-ce que çà? bon! bon! je me rassure.
Eh! mon ami, ne savez-vous donc pas
Qu'à S.-Denis, plus grande est la mesure?

Le Sucre d'Alix. 1758.

La jeune Alix se plaignoit en justice
Qu'un certain Gars lui tenoit des propos

Très-mal sonnans. Voyons : —— de quels
gros mots
S'est-il servi? —— Quels? dit l'accusatrice.
Sucre de vous! —— On ne sauroit parler
Plus doucement. —— Ce n'est pas là son
terme:
Il s'est, Monsieur, expliqué bien plus fer-
me. ——
Répétez donc? —— s'il ne faut rien céler
Il a dit net: foutre! Mademoiselle.
Ah! ah! comment, lui dit le conseiller,
Comment! c'est-là votre sucre, la belle?

La Place difficile à garder. 1759.

Un officier demandoit une grace :
Il desiroit, pour prix de ses exploits,
Que l'on lui donnât dans l'Artois
Le commandement d'une place.

Comment! lui dit quelqu'un, à ton âge, gout-
teux,
Débile, valétudinaire,
Tu ne pourrois veiller, soit dit sans te déplaire,
A la garde d'un poste, où certe il n'est dou-
teux

Qu'il faille un chef rempli de vigilance.—
Qu'on m'en donne un de moindre conséquence. —
Tiens, tant chétif qu'il fut, ce seroit hasarder:
Car, souviens-toi que, jeune et bonne lame,
Tu n'as pas même pu garder,
Quoique petit, le devant de ta femme.

Le plus Pressé. 1758.

Lise envoya chercher son cordonnier,
Qui s'excusa, n'ayant à son soulier
Remis un bout, sur les bottes à rendre
A son mari. — Mon bout étoit le point
Le plus urgent; car Monsieur peut attendre
Encor deux jours; il ne chevauche point.

Gros Jacques et son Curé. 1761.

Un paysan, que nous nommerons Jacques,
A son curé se confessant à Pâques,
Lui dit: tout prêt à faire mon bon jour,
Il faut, je crois, vous parler sans détour,
Et tout d'un temps vider ma conscience.

C'est

C'est moi, Monsieur, moi, qui vous ai volé
Ce gros jambon, dont on a tant parlé;
Je m'en accuse, en ayant répentance :
Donnez-moi donc votre absolution.
Non, non, l'ami; c'est chose impraticable,
Dit le curé, sinon qu'au préalable,
Vous ayez fait la restitution
De votre vol. — Eh ! Monsieur, comment faire ?
Il est mangé. — Mangé ? C'est autre affaire.
Dans ce cas-là, vous devez arrêter,
Par un aveu, qui doit peut vous coûter,
Le tort réel, le sensible dommage
Que j'ai pu faire à plusieurs du village,
Laissant tomber quelquefois mon soupçon
Sur l'un ou l'autre, et toujours sans raison,
Comme savez. Il faut, en conséquence,
Après la messe, il faut que vous montiez
En cette chaire, et que tout haut disiez
Votre péché : c'est-là la pénitence
Qui vous convient. Jacques, soumis à tout,
Paroît contrit : l'homme de Dieu l'absout;
Chante l'office, et finissant, ajoute :
Jacot, Messieurs, va vous faire l'aveu

D'un gros péché que j'ai commis, sans doute;
Mais à regret, et j'en demande à Dieu,
Comme à vous tous, un pardon bien sincere.
Croyez JACOT : tout ce qu'il vous dira,
Chers auditeurs, la vérité sera.
Voila JACOT qui monte dans la chaire :
Il tousse, il crache, et puis commence ainsi :
Notre curé, dans cette fête-ci
D'alleluïa, veut que je vous exprime
Son repentir, au sujet d'un grand crime.
C'est en effet un énorme péché ;
Car, consumé des plus impures flammes,
Il a, tranchons le mot, il a couché,
Et maintes fois, avec toutes vos femmes.

Chault-Conin,

Village près de Meaux. 1758.

Deux jeunes gens, allant voir un voisin,
Auprès de Meaux, trouvent sur leur chemin
Petite vieille, avec elle ayant fille
De dix-sept ans, passablement gentille.
Sommes-nous loin de Chault-Conin ?

Demande l'un, et se met à sourire.
On ne lui répond pas. Nouvelle question ;
Pas le mot. Bonne femme, êtes-vous sourde ?
— Non,
Répart-elle. — Eh ! bien donc, voulez-vous
nous instruire ? —
De quoi ? — pour vous le faire court,
De Chault-Conin ? — Oh ! oh ! se prit à
dire
La grande mere, au cul de ma fille, beau sire,
Mettez le nez, et vous serez près du fauxbourg.

Deviner juste. 1760.

A fille simple et très-novice en çà,
Que chacun sait, voulant faire une niche,
Atis lui dit : j'ai vu ton petit.....là.....
Tiens, il ressemble au pied de cette biche.
La jeune Agnès, en entendant cela,
S'en va pleurer auprès de sa maîtresse,
Qui veut savoir l'objet de sa tristesse ;
Ce qu'ayant su, son fils elle appella,
Et vous le tance. Oh ! ce que j'ai pu dire,
Répondit-il, ce n'étoit que pour rire.

Mais l'innocente incessamment pleuroit.
Il n'a cherché certes, Mademoiselle,
Qu'à plaisanter, lui dit-on. Non, dit-elle;
Il l'a dépeint tout ainsi qu'il est fait.

Le Haut-de-chausse. 1759.

Un sot mari tranchoit de l'important.
Il prétendoit être chez lui le maître :
Oui, disoit-il, oui, je ferai connoître,
Quand je voudrai, que seul j'ai droit constant
De commander ; que personne ne hausse
Ici la voix, lorsque ma volonté
Est qu'on se taise, et que le haut-de-chausse,
Moi, je le porte, et l'ai toujours porté.
Si, qui le porte, a le pouvoir suprême,
Répartit Paul, son valet favori,
Madame doit l'avoir plus que vous-même;
Rien n'est plus sûr. Mais, reprend le mari,
Comment, gros Paul, l'entends-tu donc? — Oh ! dame,
Le fait est clair, et chacun a son tour.
Le haut-de-chausse.... — Eh ! bien? dis, —

Votre femme
En porte au moins cinq ou six en un jour.

La Clef propre à toute Serrure,

Ou le Passe-partout. 1759.

Un plat bourgeois avoit fille charmante,
Que les galans courtisoient de fort près ;
Tant, et si bien, qu'un d'eux eut le succès
Qu'il desiroit. Si Lise fut contente,
Je n'en crois rien ; car au bout de six mois
Il y parut. Aux yeux de qui ? du pere.
Il n'en fut pas seulement en colere :
Armant sa main d'un tricot à plein bois,
Il vient sur elle, et, furieux, l'étrille
A l'assommer. Vîte, aux cris de sa fille,
La mere accourt, veut savoir la raison
Qu'a son mari, pour de telle façon
Battre sa Lise. Oui, je devrois m'en prendre.....
M'en prendre à vous, dit-il ; car en effet
A son honneur Lise n'eut point forfait,
Si plus soigneuse à veiller, à défendre
Son innocence..... avec elle il falloit

Être toujours, et ne point condescendre
A ses desirs. Certes sur notre front
Elle n'eût pas imprimé cet affront.
Oh! oh! reprit sa femme un peu gaillarde,
Mon cher ami, difficile est la garde
D'une serrure où toutes les clefs vont.

Subtilité d'un Galant, pour obliger son voisin à se déclarer lui-même cocu. 1762.

Un verd galant, d'humeur très-réjouie,
Etoit logé dans une hôtellerie,
Dont la maîtresse étoit assez jolie.
Je ne dirai qu'il la requit d'amour,
On le croit bien : ce qu'il faut encor croire,
C'est qu'il n'avoit obtenu de retour,
Retour aucun ; hymen chantoit victoire,
Assez à tort; car son frere eut son tour,
Et promptement. Voilà-t-il pas qu'un jour
Où l'hôte étoit allé faire une ronde
Chez des fermiers, qu'il survint tant de monde
A sa moitié, la jeune Radegonde,
Qu'un grand seigneur, arrivant pour loger,

Alloit se voir contraint de voyager,
Quoique très-tard, l'auberge étant remplie
Entierement : l'hôtesse en est marrie ;
Car ce seigneur dépensoit, et fort gros,
Quand Dorilas se trouvant à propos,
Ce Dorilas est l'amant de la belle,
Offre son lit ; mais à condition
Qu'il couchera cette nuit avec elle,
Faisant serment, et protestation
De n'y toucher. Elle fut ébranlée ;
Mais cependant pour s'assurer du fait
Un peu douteux, crainte d'être éveillée,
Par quelqu'effet de vos sens trop émus,
O Dorilas, dit-elle, dix écus
Et plus encor, si vous voulez, je gage
Qu'à mes côtés ne pourrez être sage.
Mais lui persiste, et son dire soutient.
Dans ce cas-là, près de moi, demi nue,
Si vous avez autant de retenue,
Je vous paierai ; mais aussi, s'il advient
Que me baisiez, la somme convenue
A moi sera. L'on demeure d'accord
De part et d'autre, et puis le gentilhomme
Au lit cédé s'en fut prendre son somme
Joyeusement, n'en doutons point. D'abord

Dit Dorilas, il faut qu'on me garotte,
Pour le plus sûr, du moins qu'on m'emmaillote,
Bien et duement ; ce qu'aussitôt on fit
A son regret, et l'on le mit au lit.
Mais soit ceci, soit cela, soit folie,
Et le croirois ; soit que le connoissant
De bonne humeur, gaillard, divertissant,
Au cas enclin, ou soit qu'elle eût envie
De dix écus, ne sais, mais tant il y a
Que Radegonde assez-tôt délia
Son prisonnier qui, parfaitement libre,
Adroit, aida la sagesse à broncher :
Tous deux ensemble ils perdent l'équilibre ;
Mais affectant après de se fâcher,
Elle disoit : la gageure est perdue
Pour votre compte. Oui, c'est chose entendue,
Réplique l'autre : allons donc notre train,
Sans nous gêner ; et tant que la nuit dure
Ils sont heureux. Mais dès le lendemain
L'époux arrive, et Radegonde assure
Que Dorilas, sans se faire prier
Aucunement, doit SONICA payer.
Lui s'en défend ; ils veulent que la cause

Soit décidée ; et par qui ? C'est le point.
Votre mari. —— Voulez-vous rire ? ——
Point :
A mots couverts j'expliquerai la chose.
Pour juge donc voilà l'hôte choisi ;
Il y consent. —— Encor qu'en cette affaire
Soyez mêlé, prononcez sur ceci ;
Je m'en rapporte à votre judiciaire,
Dit Dorilas ; un chacun en fait cas.
Si, bien instruit, votre arrêt me condamne,
Je m'y soumets, et n'en appelle pas.
Or, écoutez. Hier au soir, un âne
M'est amené : de ce que j'en ferai
Je suis en peine, et peine même grande.
A votre femme aussi-tôt je demande
Permission de le mettre en son pré,
Pour une nuit ; mais elle me refuse,
Et durement, me disant pour excuse,
Que mon bétail son herbe mangeroit.
Manger, repris-je ? Oh ! non, je vous assure,
Rien n'en sera ; mais elle ne me croit. ——
Vous ne croyez ? Eh ! bien, faisons gageure.
Dégât prouvé, dix écus je perdrai :
S'il ne l'est pas, moi, je les gagnerai.

Le pari fait, je conduis sur la place
L'âne susdit, et le laisse au milieu
De votre pré ; mais avec un bon pieu,
Court je l'attache : il ne peut, quoi qu'il fasse,
Atteindre au bled ; mais votre femme l'a...
L'a délié, comme elle l'avouera.
Il a mangé son herbe. Eh ! bien, mon hôte,
Qu'en pensez-vous ? parlez : à qui la faute ?
Qui la gageure a perdu de nous deux ?
Oh ! c'est, dit-il, ma femme ; il n'est douteux.

Réponse à Qui va là ? 1758.

Dans un sermon un Cordelier
Ne finissoit point de crier :
O femmes chaudes et lascives,
Et le jour et la nuit, des ardeurs les plus vives
Ne cesserez-vous de brûler ?
Nous ne voyons les bêtes s'accoupler,
Jouir des droits de l'hyménée,
Que dans certain temps de l'année.
Lorsqu'est passé celui du rhut,

Alors que la femelle est pleine ;
Elle ne fait plus de fredaine ;
La Nature a rempli son but.
Femmes, pour vous toute saison est bonne
Pour jouer au jeu des deux dos :
Vous voulez que toujours l'homme vous carillonne,
Et ne prenez point de repos.
Loin de vous fatiguer, cela vous reconforte.
Mais dans le ventre, par Jésus !
Quand vous avez l'enfant, que vous faut-il de plus ?
Pere, dit, se levant, Jeanne la très-accorte,
Un bondon, de peur qu'il ne sorte.

L'Univers dans la joie. 1758.

Quand l'aurore au matin colore toutes choses,
La nature s'éveille, et le ciel lui sourit ;
La terre avec plaisir voit son sein qui fleurit,
Et prodigue à Cloé de beaux bouquets de roses ;
Eole retient-il les autans furieux,
Captifs en leur prison profonde ?
La mer se plaît au calme de son onde :

Quand Ducoudray paroît, les cieux,
La terre et la mer sont joyeux ;
De Ducoudray rit tout le monde.

La Mere ingénue. 1758.

Un métayer fort long-temps fit chercher
Un petit gard pour en faire un vacher.
Ne le trouvant, un jour à sa voisine
Il s'en plaignoit, disant : par quel destin
Ne puis-je avoir petit fils de putain
Pour me servir ? Eh bien ! reprit Claudine,
Prenez le nôtre, ou Stila d'Augustin.

La Fille bien avisée. 1758.

Veux-tu, disoit Jerôme à Lise, assez mâtoise,
Blaise pour ton époux ? il a peu d'entregent,
Moins de boutte dehors ; mais c'est un puit d'argent.
Tu seras du quartier la premiere bourgeoise.
Vois ; Te convient-il ? parle. Oh ! reprit Lise alors :
Cet homme là n'est du tout mon affaire.

Je

Je ne veux point d'époux qui n'ait, mon pere,
De l'entre-jambe, et du boute dehors.

L'Épée et le Fourreau. 1758.

Avec Louis et le héros Maurice
Se promenoit la jeune Pompadour.
Un fin railleur, Monsieur de Soyecour,
Les regardoit, et dit avec malice :
Très-bien trouvé ; ma foi ! rien n'est plus beau !
Voilà du Roi l'épée et le fourreau.

Le bon Mari. 1760.

Certain dévot suivit Lise à confesse,
Incognito : Job vient la confesser.
Pour la punir des fautes, où sans cesse
Elle tomboit, Job voulut la fesser.
Verges en main, et la dame troussée....
Monsieur ! Monsieur ! s'écria le mari,
Trop foible elle est ; je me sens attendri :
Je recevrai pour ma chere épousée

La discipline.... Il se met à genoux,
Et l'homme saint du trop sensible époux
Frape, flagelle, équipe le derriere
Que rien n'y manque. Ah, dit-elle, touchez,
Touchez bien fort; car vous savez,
Mon Pere,
Que j'ai commis mille énormes péchés.

La rude Pénitence.

Il a bien fallu la faire. 1761.

Ayant d'amour quitté les étendars,
Le cœur contrit et navré de tristesse,
Je m'accusai d'avoir eu la foiblesse
D'aimer.... hélas! de foutre La Demars.
Peignez-la moi, me dit frere Malherbe.
Et vieille, et laide, et bête à brouter l'herbe,
Je la peignis : le moine recula,
Croyant la voir. Sûr de ma repentance,
Pas n'en fut moins sévere pour cela;
Car il voulut, ô rude pénitence!
Qu'une fois l'an, j'eusse réminiscence
Des traits hideux de cette garce-là.

L'heureuse Comparaison.

Mot attribué à Piron. 1755.

Devant la jeune Du Feuillage,
Sans y penser, quelqu'un lâcha le mot
De pucelage. Elle aussitôt
De demander : qu'est-ce qu'un pucelage?
C'est un oiseau, lui dis-je, bel enfant:
Dès que lui vient la queue, il s'envole
A l'instant.

Logogriphe,

Dont le mot n'est pas inconnu des Carmes.

1762.

J'appartiens, cher lecteur, au sexe féminin,
Et je suis cependant du genre masculin:
Nul objet attrayant, dans toute la nature,
Que l'on puisse me comparer.
Ma forme est un oval, et ma seule parure
Est un gazon touffu, qu'on aime à célébrer.
Pour que je sois fécond, il faut me pénétrer;

Plus petite est mon ouverture ;
Plus de peine on a pour entrer,
Et plus de plaisir je procure :
Sans crainte on peut me déchirer ;
Car je chéris l'auteur qui cause ma blessure.
Je fais perdre l'honneur, l'honneur réside en moi :
Et l'on veut cependant, quelle barbare loi !
Que, toujours attaqué, toujours je me défende.
Le premier qui me fête est plus content qu'un roi ;
C'est pour lui des faveurs la faveur la plus grande.
Prends, lecteur, parcours l'alphabet.
Mes pieds impairs sont au nombre des graces.
Vainement on me chercheroit
Dans Lise et dans Élisabeth,
Quoiqu'on m'en veuille alors qu'on suit leurs traces.
Par moi renaît le monde, et pourtant je suis tel,
Qu'on ne fait de mon tout qu'un pronom personnel.
Ce qui me manque en coq, se rencontre en Diane.

Mon milieu simbolique offre l'éternité ;
Ses voisins de chaque côté,
Quoique fort bons amis, sont toujours en chicane.
Depuis Christophe Colombo,
Je vois que chacun appréhende
Que je ne lui fasse bobo.
Parfois il est bien vrai que je me recommande
A certain Saint de la légende ;
Mais qui n'a pas son Saint ? Jeune, je suis chommé ;
Vieux, on me laisse-là. Pour me faire connoître,
Qu'ajouterai-encor ? Tu m'as quitté, peut-être
Depuis une heure. Eh bien ! suis-je nommé ?

L'Ave Maria. 1760.

Très-humble salutation,
Dit, en entrant chez elle, un bel ange à Marie :
Que par mon opération
Son chaste ventre fructifie.
Soudain Gabriel s'approcha ;
La vierge étoit jeune et jolie :

(Jamais un ange ne trichat.)
La priere fut accomplie ;
A neuf mois la vierge accoucha.
Je ne vois rien en tout cela d'étrange,
Et sans trop faire l'important,
Je pourrais t'en promettre autant :
On sait que je fous comme un ange.

L'Extrait Baptistaire. 1760.

Dispos, gaillard et d'assez bonne mine,
Agé pourtant, le bonhomme Fréon
Se plaît encor, rival d'Anacréon,
Avec les ris, et Bacchus et Cyprine.
Chez la Guerrin (1) il s'en fut l'autre jour.
En le voyant, une nymphe d'amour
Se prit à rire : ici que viens-tu faire ?
D'être amoureux tu t'avises bien tard.
Vieux Roquantin, n'es-tu pas millénaire ?
Je n'en sais rien, reprit l'octogénaire ;
Et lui montrant son hardi bracquemard,
Voilà, dit-il, mon extrait baptistaire.

(1) Mere abbesse du grand serrail de Paris.

Conversation rapide entre Monsieur Turgot, Contrôleur-Général, donnant son audience publique, et M. Linguet, Avocat au Parlement 1775.

M. Turgot.

Qui êtes-vous, Monsieur?

Linguet.

Monseigneur, je suis l'avocat Linguet.

M. Turgot.

Tant pis pour vous, Monsieur.

Linguet.

J'ignore, Monseigneur, ce qui peut m'attirer de votre part une apostrophe aussi humiliante.

M. Turgot.

Vous l'ignorez, vous, Monsieur? vous qui, seul peut-être dans le monde entier, avez osé vous élever contre le premier besoin de vos con-

citoyens, leur nourriture premiere! Vous qui, avec un acharnement condamnable, combattez les principes sûrs et lumineux des économistes, par d'autres principes destructifs du bien public, auquel ils consacrent tous les instans de leur vie. Vous devriez rougir de honte, Monsieur, de ne pas penser comme les plus honnêtes gens de la terre!

LINGUET.

Monseigneur, liberté. J'ai cru, sans mériter le reproche d'ennemi des hommes, qu'il m'étoit permis d'avoir sur le pain des idées différentes de celles de Messieurs Dupont, l'abbé Roubeau et autres. Mais puisque Monseigneur ne juge pas à propos de laisser imprimer mon manuscrit, je lui demande qu'il veuille bien donner des ordres pour qu'il me soit rendu.

M. TURGOT.

Non, ferai-je, Monsieur. Je veux au moins, en ôtant de dessous vos yeux un enfant conçu dans le crime, vous empêcher de l'élever pour votre ruine.

LINGUET.

Monseigneur, propriété.

M. Turgot.

Monsieur, il y a des bornes et des exceptions à tout. Je pourrois me contenter de vous faire cette réponse. Mais j'ajouterai que le manuscrit, que vous réclamez, s'est égaré, et peut-être même perdu dans mes bureaux.

Linguet.

Monseigneur, vérité.

M. Turgot.

Monsieur Linguet, savez-vous bien qu'on n'a jamais impunément insulté un ministre. Vous mériteriez que, pour votre insolence, je vous fisse périr dans un cul de basse fosse.

Linguet.

Ah! Monseigneur, j'implore toutes les vertus de votre ame; bonté, sensibilité, humanité.

Le Chapelier. 1758.

Un chapelier s'accusoit à confesse
D'avoir baisé Claudine, sa maîtresse.
Combien de fois as-tu fait le péché,

Dit pere Jean ? —— las ! Monsieur, je l'ignore. ——
Six fois l'an ? —— Plus. —— Tous les mois ? —— Plus encore. ——
Ventre saint-gris, quel garçon débauché !
Seroit-ce plus que trois fois la semaine ? —— Oui. —— Tous les jours ? —— Oui, quatre fois. —— Tu faux ? ——
Non, sur mon Dieu ! la chose est trop certaine. ——
Eh ! reprit Jean, quand fais-tu des chapeaux ?

Le bon Effet. 1759.

Lise étoit riche, elle avoit un amant
Noble, mais pauvre ; ils s'aimoient tendrement :
Pour être heureux, faut-il tant de richesse ?
Après avoir essuyé maints refus
De la maman de sa belle maîtresse,
Notre amoureux, en pays inconnus
Alloit nourrir, sans espoir, sa tendresse ;
Quand, par bonheur, disciple de Jésus

Lors il rencontre : avec force, avec ame
Il lui peignit sa malheureuse flamme.
Donneriez-vous, lui dit Philotanus,
Vos deux couillons pour la plus forte somme ?
Non, certes, non, reprit le gentilhomme.---
Ranimez donc vos esprits abattus.
Enfin Jésuite il va trouver la mere :
Oui, lui dit-il, vous ne pouvez mieux faire
Que de choisir, si Lise vous est chere,
Pour son époux le beau jeune Lincus.
Je lui connois, et la chose est fort claire,
Effets valans, plus de cent mille écus.

Le Calcul rectifié. 1769.

Avec Compin, (1) un marquis de la cour
Voulut passer un caprice d'amour ;
D'amour ? je faux ; goût de libertinage,
Et c'étoit tout. Il promit des exploits ;
Mais mal, sans grace, une petite fois
Il fit la chose, une, et rien d'avantage.
Le lendemain, au bal de l'Opéra,

(1) Figurante dans les ballets de l'Opéra.

D'après son dire, on vantoit son courage.
Hardi menteur, tout haut il assura
Que, sans besoin d'aide ou de complaisances,
Brave, il avoit rompu jusqu'à dix lances,
Cette nuit même : or la belle étoit là,
Qui l'entendit, et qui ne put se taire.
Ah ! ah ! dit-elle, ô galant Damoiseau,
Qui parlez tant, et savez si peu faire,
Vous prenez donc mon con pour un zéro.

Saisir l'Occasion aux Cheveux. 1763.

Pierre le Rouge, enfoncé dans ses draps,
Du dieu d'Hymen sentit la vive flamme
Le stimuler ; il invite sa femme
Incontinent à venir dans ses bras ;
Elle prioit, et soudain de répondre :
Attends un peu. Ses PATERS achevés,
Et ses agnus, ainsi que ses AVÉS,
Pierre avoit eu le temps de se morfondre,
Elle entre au lit ; mais l'époux refroidi
N'en fit semblant. Elle approche, il ne bouge. —
L'ami,

L'ami, veux-tu? j'ai dit, Pierre le Rouge. —
Eh! bien, tant mieux; mais moi, j'ai deroidi.

S'attacher au vrai. 1772.

Viens, mon ange; imitons tous les êtres divers:
Reçois-moi dans tes bras; éprouve si je t'aime!
Un vit fait ton bonheur, un con me plaît de même:
Sans les vits et les cons que seroit l'Univers?

Si le ciel permettoit que l'on foute aux enfers,
Nul n'auroit de la mort une frayeur extrême:
Mais nous ne bandons plus, quand, chargés de ses fers,
Le trépas nous soumet à son pouvoir suprême.

Foutons donc; oui, foutons à couillons rabattus:
Il n'est pour nous, mon ange, il n'est d'autres vertus,
Que de nous aimer bien, et nous foutre sans cesse.

Quand je te fous, friponne, ah! mon plaisir est tel,
Que ton con si petit fait un dieu d'un mortel,
Et que mon vit de fer croit foutre une déesse.

Les Limbes. 1761.

Mon Dieu! j'ai trop souvent méprisé ta menace,
Pour espérer jamais de te voir face à face;
Mais ton cœur est trop paternel,
Pour me punir, quoique je fasse,
Par les tourmens d'un supplice éternel.
Où me mettras-tu donc? Non dans ton purgatoire;
Il est trop nouveau pour y croire.
Mais comme à peine en mon printemps,
Partisan renommé de Virgile et d'Horace,
J'ai, comme eux, caressé les plus jolis enfans,
Dans les Limbes, Seigneur, daigne marquer ma place.

L'Aumône. 1758.

A dix-neuf ans la sœur de Sainte Ursule,
Simple d'esprit, et chaste comme Agnès,

Ce qu'on croira, si l'on est fort crédule,
Trouve un hermite, habitant des forêts.
Il lui demande en grace une pagnotte.
Jusqu'au nombril lors retroussant sa cotte;
Voilà, dit-elle, hermite, tout mon bien:
Si tu le veux, qu'il devienne le tien.
Au doux aspect d'un aussi riche aumône,
L'œil tout en feu, soudain l'homme au cordon,
Tirant un vit, mais un vit d'un quart-d'aulne,
A sœur Ursule il en fit un bondon.

Nouvelle Maniere de boire à la Santé.

1764.

En même chambre on avoit mis coucher
Un jeune carme, un dragon et sa mie.
De Montauciel le disciple d'Elie
Serment reçut de ne la point toucher
Cette nuit-là; mais besoin n'est de dire:
Promesse eut tort en contre du desir.
Savoir suffit qu'au milieu du délire,
Où le plongeoit un si tant doux plaisir,
Pere, il s'écrie: à votre santé! Grace

Cent fois vous rends, repart le penaillon;
Mais si voulez me passer votre tasse,
Que damné sois, si ne vous fais raison.

Sur le Lit de Justice de 1765.

Quoique souverainement belle,
Et quoiqu'une divinité,
La justice à la chastété
Demeuroit constamment fidelle.
Nul parmi la troupe immortelle
N'avoit su l'art de la tenter;
Et c'étoit la seule pucelle
Que de nos jours on put citer
Et pour exemple et pour modele;
Mais à Versailles chacun dit,
Qu'après s'être bien défendue,
A la fin elle s'est rendue,
Et que Louis l'a mise au lit:
C'est une vierge de foutue.

Le Peintre. 1759.

Un sectateur de l'art du Titien,
Un jour pria le jeune et frais Rozelle

De vouloir bien lui servir de modele
Pour, sur le nud, peindre un saint Sébas-
bastien;
Il y consent. L'œil en feu, le vit roide,
Le peintre admire, et le trouvant si beau,
En fait soudain un nouveau Ganimede.
Que sens-je là, lui dit le Jouvenceau?
Tu m'encules, je crois, infâme sodomiste?
Non, non, repart, en s'agitant, l'artiste;
C'est le premier coup de pinceau.

Lamentation d'un Romain, voyageant en Judée, au temps du roi Hérode. 1769.

Eh! que me font à moi les tremblemens de terre?
Que m'importe que le tonnerre
Gronde avec grand fracas, fasse peur aux
nochers,
Et fonde les métaux, et brise les rochers?
Mon ame demeure paisible
Au milieu des dangers, sans cesse renaissans;
Mais je ne puis être insensible
Au massacre ordonné de cent mille innocens.

Roi (1) cruel, dont la crainte, et vaine et ridicule,
Voudroit, dans son berceau, faire étouffer Jésus,
Parle : comment veux-tu que l'on s'encule,
Si tu fais en un jour périr cent mille cus ?

Le Remboursement. 1767.

Ganganelli, fait évêque de Rome,
Voulut enfin que de tous ses états
Fut à jamais supprimé les castrats,
Et qu'en son germe on y respectât l'homme.
Lors imparfaits se prirent à jaser.
Ah ! dit l'un d'eux, quelle faveur sublime
Nous fait le ciel ! puisqu'elle nous supprime,
Sa Sainteté va donc nous rembourser !

Avoir de la Mémoire à propos. 1759.

Frere Hude en con foutoit sœur Libéral ;
Mais avisant que de cette maniere,

(1) Hérode.

De l'ante-christ il pouvoit être pere,
Il l'encula. Fit-il bien? fit-il mal?

La Question difficile à résoudre. 1759.

Un sacristain, jeune profés jésuite,
Pour réprimer les desirs de sa chair,
Mit ses couillons, son vit dans l'eau bénite:
Est-ce action du ciel ou de l'enfer?

La Trinité.

Épitaphe. 1759.

Cy gît Emars, morte sans rendre l'ame,
L'esprit non plus; c'est un fait très-certain.
Elle étoit fille, elle étoit veuve et femme:
Lisez, passans: cy gît une putain.

Remede aux Tentations de la Chair. 1759.

Pour se guérir de cent tentations,
Qui la troubloient pendant ses oraisons,

Un jour la sœur Sainte-Prudence,
Se fit foutre par deux grisons :
Etoit-ce faire pénitence ?

La Fausseté démontrée. 1770.

Vous dites à ma jeune amie
Que je vous aime à la folie ;
Que c'est un fait des plus certains :
Vous la trompez, belle EUGENIE ;
Car vous savez pour les putains,
Jusqu'où va mon antipatie.

Le Hasard produit quelquefois des Evénemens singuliers. 1759.

Pendant la nuit LUCE étant quelque part,
Où l'on va seul ; voilà qu'elle se baisse
Pour.... mais le vit du grand pere FRAPPART,
Là, d'aventure, enfile notre abbesse.
Or, croyez-vous, divine faculté (1),
Qu'elle ait rompu son vœu de chasteté.

(1) La Sorbonne.

Rare Exemple d'Obéissance 1763.

Heurtant le pied, la jeune sœur Écoute
Cassa son pot. cent fois l'aze te foute !
Cria l'abbesse. Avec soumission
Écoute fut chez le pere Constance,
Le supplier de festoyer son con.
Rare exemple d'obéissance.

La Passion unique. 1755.

La dévote et sensible Anan,
De l'évangile de Saint-Jean
Lisoit la fin tant douleureuse.
Hélas! dit-elle avec componction,
Le bon Jésus n'eut qu'une passion;
Mais elle fut bien malheureuse.

Ce qui est ordinaire aux Carmes. 1761.

Jean l'Andouillard venoit de trépasser;
On le mit nud pour le jetter en terre,

Certain nigaud crut voir encor dresser
Son fier outil : morbleu ! dit-il, ce pere
Est plein de vie ! eh ! tais-toi, grand butor,
Lui répliqua frere Ange du Vacarme :
Peux-tu, sans honte, ignorer qu'un bon Carme
Bande trois jours au moins après sa mort ?

L'Inutilité de graisser les Bottes. 1765.

Pour avoir pris trop de bachique jus,
GALLET enfin se mourroit hydropique.
A son chevet un prêtre catholique,
L'huile à la main, brailloit des oremus.
A quoi sont bons ces mots que tu marmottes,
Dit le mourant ? Pourquoi m'oindre la peau ?
Ami vicaire, à qui s'en va par eau,
Il n'est besoin que l'on graisse les bottes.

Le Livre qu'on ne peut lire que d'une main. 1759.

Vous connoissez la duchesse DAVEZE ?
Elle est célebre à la ville, à la Cour.

Que pensez-vous, lui demandois-je un jour,
Et de dom Bougre, et de l'ami Gervaise?
Ah! me dit-elle, ah! l'unique écrivain!
Quelle chaleur! de plaisir il m'enivre;
J'en fais l'aveu : son PORTIER est un livre
Qu'on ne sauroit lire que d'une main.

Le rechange nécessaire. 1759.

Un jeune petit maître, usé par les plaisirs,
Vouloit exploiter une belle;
Mais la nature, à ses desirs,
Se montrant constamment rebelle,
Il rompit ainsi l'entretien :
(De tout effrontément se tire un tel apôtre.)
Madame, en auriez vous un autre;
Car celui là ne me fait rien?

Le don mutuel. 1759.

En fait d'amour un écolier
Serroit de près certaine fille,
Des plus fines de son métier,
D'ailleurs accorte, assez gentille.

Ayant fait l'œuvre quatre fois,
Adieu, dit-il, ma douce amie :
Garde cela ; c'est pour neuf mois.
Adieu, reprit-elle, l'Anglois :
Garde cela ; c'est pour ta vie.

L'usure au plus gros intérêt. 1759.

Un gros banquier dans un besoin urgent,
Pour se pourvoir d'une somme d'argent,
S'en fut trouver la juive Desorage :
L'or est compté ; mais par un pacte écrit,
Notre emprunteur formellement s'engage,
Que jusqu'au tems, pour rembourser prescrit,
Elle pourra se servir de son vit ;
Or il l'avoit long, gros, outre mesure :
Me direz vous si c'est là de l'usure ?

Différence de Barbe à barbe. 1755.

Une sainte Barbe est au ciel
De tout papiste révérée ;
Ici bas, de chaque mortel,

Une

Une autre barbe est adorée :
Barbe de la voûte éthérée
Doit se fêter par les béats.
Quant à moi qui ne prétend pas
Avoir place dans l'empirée,
Je suis pour la barbe d'en bas.

Janus. 1759.

Un connoisseur, qui de la sodomie
Ouvertement faisoit profession,
Entrant un jour dans une galerie,
Vit un Janus. Avec attention
Il l'examine, et puis soudain s'écrie :
Le beau morceau ! j'aimerois ce Janus
Avec fureur ! mais c'est bien grand dommage
Que l'ouvrier lui fit double visage !
Que ne lui faisoit-il deux cus ?

La Marmite couverte. 1762.

Un paisan, à ce qu'on dit,
Etant interrogé sur un fait d'adultere,
Dont il avoit été le temoin oculaire,

Assez plaisamment repondit :
J'ai vû Jean sur Claudine, et je ne puis le taire;
Mais pour ne pas agir en juges imprudens,
Remarquez bien, messieurs, la chose le mérite,
Que souvent le couvercle est dessus la marmite,
Sans que la viande soit dedans.

Procès jugé sans appel. 1759.

A frais communs un François, un Romain,
Entretenoient et baisoient une fille,
Qui devint grosse. On veut être certain
Du géniteur, et chacun en babille
A sa façon. Beau sujet de procès,
Dit la ribaude ! eh ! vous êtes des niais.
Si de l'enfant j'accouche par derriere,
Est évident que Romain est son pere,
Si par devant, il sera du Français.

Les Souhaits. 1759.

Six libertins gens gais et pleins d'esprit,
Au cabaret devisoient, après boire,

De leurs amours. Après maint bon récit,
Et des couplets à Lisette, à Gregoire,
Chacun fait
Un souhait.
Tel a l'ambition de commander en maître,
Tel souhaite ardemment qu'on le change en flacon ;
Pour moi, dit Saint-Felix, tout vit je voudrois être.
Ah! fi, repris Damis; tu parles comme un con.

La Voie large et la Voie étroite.

1769.

Sorbonistes, Docteurs, vous avez bien raison,
Lorsque vous assurez que dans la large voie
On ne trouve que fausse joie,
Et que véritable poison.
Après avoir séduit mon cœur craintif et tendre,
La charmante Heloïse, en sa jeune saison,
A cette vérité m'a forcé de me rendre.
Mais, baisant Adeline, ô que de fois j'ai dis:
Qu'il est facile de comprendre
Que par la voie étroite on aille en paradis!

Ce qui de droit appartient aux dames.

1759.

Sur le devant d'une loge aux Français,
S'étoient placés le chevalier d'Ursine
Et Saint-Felix : arrivent deux plumets,
Donnant chacun la main à leur coquine.
Sur le derriere il leur fallut s'asseoir.
Mais dit l'un d'eux, vous ne pourrez rien voir;
Le devant, foutre ! est la place des femmes.
D'Ursine étoit prêt à lui riposter :
D'un tel propos pourquoi t'inquieter?
Dit Saint-Felix; le foutre est pour ces dames.

La Dette acquittée. 1764.

Avec (1) Nicolle étoit convenu Nice
Que s'il pouvoit guérir sa chaudepisse,
Il la foutroit gratis quatre cent fois.

(1) Entrepreneur de la guérison des maux vénériens.

Notre esculape avoit encor six mois
A besogner ; de plaisir il ne chême.
Tout alloit bien, quand meurt subitement
Sa débitrice : or de plus d'un cinquieme
Il s'en manquoit pour entier payement ;
Mais elle laisse une fille parfaite,
Qui de bon cœur satisfait à la dette.

Le Miracle. 1768.

Avec le plaisant d'Amilade
Revenant de la promenade,
C'étoit le lendemain de Noël,
Nous trouvons près de notre hôtel
Dieu qu'on portoit chez un malade.
Comment ! me dit-il étonné,
Cet enfant de Manon Ferlue,
A peine d'hier est-il né :
Le voilà qu'il court dans la rue.

L'Excuse valable. 1768.

Un vendredi saint j'avois bu,
Et je me soutenois à peine ;

Lise en cet état m'ayant vu,
Voulut me chanter une antienne :
Regarde comme te voilà ? . . . . .
Eh ! bien, dis-je, que fait cela ?
Qu'on me releve, si je tombe.
Besoin n'est de tant quereller :
Quand la divinité succombe,
Il est permis de chanceler.

A Mademoiselle **********, en lui envoyant une Chanson qu'elle me demanda dans un moment où j'avois beaucoup de chagrin. 1760.

Ne chantez point mes vers et faites-en justice ;
Mais n'oubliez jamais que c'est dans le printems
Qu'il faut que la rose fleurisse ;
Et qu'il est rare, Eglé, qu'on réussisse,
Quand on travaille à contre-tems.

L'heureuse Impuissance. 1761.

Il est plus d'une faute, a dit un vrai savant
Dans un bon livre, qui souvent,

Loin de détruire, augmente notre gloire.
Le récit enjoué d'une amoureuse histoire,
Qui m'arriva dernierement,
Va le prouver indubitablement.
Si par hazard quelque gaillarde image
Vous offensoit par trop de nudité,
Je n'y puis rien : le folâtre langage
Est celui de la volupté.
Mais commençons sans plus de verbiage.
Vous saurez donc que le cœur vraiment pris,
Je soupirois pour la jeune Ziris,
Ziris de Terpsichore éleve séduisante,
A qui la nature indulgente
Fit don de ses plus beaux trésors ;
D'une figure intéressante,
D'une taille fine, élégante ;
Bref d'une belle tête, et d'un bien plus beau corps.
Mais Ziris est coquette, et soutient bien ce rôle.
Au bout de trois grands mois, malgré tout mon amour,
Je n'étois avancé pas plus qu'au premier jour.
Etoit-ce là mon compte ? et suis-je un drôle
A me payer d'un froid retour,
Qui ne consiste qu'en parole ?

Il est bien vrai que quelquefois
Je lui touchois du bout des doigts
Une gorge d'ivoire, et fraiche, et rebondie.
Mais qu'est-ceque cela ? ce n'est que petit jeu :
C'est peloter en attendant partie ;
Vous n'en êtes que plus en feu.
Il me falloit bien autres choses.
Quand d'un rosier fleuri l'on me voit approcher,
Ce n'est pas seulement pour voir, et pour toucher ;
Mais bien pour en cueillir les roses.
Dans un moment, ou j'y pensois le moins,
Je consens enfin, me dit-elle,
A vous récompenser de vos amoureux soins ;
A vous payer de votre ardeur fidelle :
Chez moi, demain au soir, rendez vous sans témoins.
Qui veut savoir combien dura cette journée ?
Chaque moment une heure, et chaque heure une année ;
C'est tout au moins assurément :
Qui n'en croiroit la dessus un amant ?
Mais le soir vint enfin ; sur son aile argentée
Il amena l'heure tant souhaitée.
Présageant peu l'événement,

Je volai chez Ziris ; dieux, quel enchantement !
Dans un déshabillé d'une heureuse élégance,
Elle sembloit la mere des amours.
Sans perdre tems en de fades discours,
Près du lit, avec elle, aussi-tôt je m'avance ;
Je la jette dessus, et me mets dans ses bras.
Je vois, contemple, admire ses appas,
Ses grands yeux noirs, sa bouche demi-close,
Son dur teton, que l'amour arrondit ;
Teton charmant qui jamais ne repose :
Mais contempler, admirer ne suffit ;
Bouche aussi-tôt de ceuillir lys et rose,
Mains de troter, et de troter encor ;
De visiter chaque trésor.
Ce n'est le tout ; je suis leste, elle in-
gambe :
Dessus mon dos elle passe une jambe. . . .
Bref, il falloit un pas tant seulement,
Pour avoir comble au doux ravissement ;
Dans le conduit la liqueur élancée,
Au réservoir alloit être versée ;
Quand tout-à-coup, ô sort avilissant,
Vraiment cruel ! je devins impuissant. . . .
Tel qu'un imparfait d'Italie,
Dont les dames à Naple ont si grande folie,

Je fis des efforts sur efforts;
Mais le plaisir expira sur les bords.
Petit ami, courage, pousse, pousse!
Me disoit-elle, encore une secousse;
Puis elle essaye avec embrassemens,
Avec discours, avec chatouillemens,
Avec baisers, pleins d'ardeur et de flamme,
De ranimer certain endroit,
Où toute femme sage croit,
Avec raison, que dieu plaça notre ame.
Mais vainement: il est triste, et rampant;
De sentiment il paroît incapable:
A cette heure il étoit semblable
Au reptile endormi, froid et flasque serpent.
Hélas! où sont ces jours, me disois-je à moi-même,
Où pour la caressante Azême
Du plus tendre amour enflammé,
Plus je livrois combat, plus j'étois animé;
Où dans ce trop court exercice,
Invincible guerrier des belles reconnu,
Quatre et cinq fois je rentrois dans la lice?
Regarder de Ziris tous les trésors à nu;
La tenir palpitante entre mes bras couchée;

De même affection la voir être touchée,
Et ne pouvoir, plein d'ardeur de jouir,
De volupté la faire évanouir,
Quel accablant penser! de nouveau je m'efforce,
Mais rien, le feu ne veut prendre à l'amorce.
Enfin, voyant qu'au fait je ne pouvois venir,
Sans plus attendre elle se jette
De dessus l'intacte couchette,
Et me dit d'un air fier: pourquoi me trompois-tu,
Jeune impuissant, sans combattre abattu?
Si dans d'autres assauts ta vigueur s'est usée,
Quel honneur te revient de m'avoir abusée?
Si je suivois..... quoiqu'elle en restât là,
C'étoit assez s'expliquer que cela.
Je n'ai pas une ame de roche;
Très-vivement je sentis le reproche.
Quand on a tort, adieu la fermeté.
Mais par un effet tout contraire,
La honte fit sur moi, ce que n'avoient pû faire
Caresses, longs efforts, et bonne volonté.
D'un tendre feu me yeux se ranimerent;
Mon cœur s'émut, tous mes sens se troublerent;
Elle sourit d'un si prompt changement:

Je leve fierement la tête ;
Et comme un cordelier, comme un carme, vraiment!
Je lui fis un sermon, mais un sermon de fête,
Sermon très-éloquent, et de longeur honnête;
Car aux deux premiers points, aisément débités,
Deux autres points encor y furent ajoutés :
Sentant qu'avec la même aisance,
Je menois mon discours à la péroraison,
Ó ciel ! s'écria-t-elle, ô ciel ! quelle éloquence !
Quelle rapidité ! quelle force ! quel ton !
Quelle mémoire sûre, et vraiment sans égale !
S....., ô rare, et cher amant,
Tu m'expliqueras fréquemment
Les préceptes divins de ta douce morale.

Nul n'est Prophete en son Pays. 1758.

Tout auprès du Palais-Royal,
On fit capture de Glicere
Qui racrochoit. Le commissaire,
Pour dresser son procès-verbal,
L'interroge, la questionne.

Votre

Votre état, lui dit-il? — je fous. —
Bon. Votre âge? où demeurez-vous? —
J'ai seize ans; je reste à Charonne. —
Et de Charonne, chaque soir,
Vous venez ici vous pourvoir? —
J'en manque peu. — La course est bonne! —
Que voulez-vous? dit la Laïs:
Nul n'est prophete en son pays.

Le Pas glissant. 1765.

Sur un gazon je pris moine exploitant
Brune Laïs, ayant jeunesse et grace.
Qu'eusses-tu fait, te trouvant à ma place,
Me requiert-il, avec objet tentant,
Comme cettui, couché sur la fougere?
Si me voyois, lui dis-je, en un tel cas,
Fort bien, je sais ce que je devrois faire;
Ce que ferois, c'est ce que ne sais pas.

La Distraction. 1761.

Pour abréger chemin; car fort pressé j'étois,

Pendant la grande messe, un saint jour de dimanche,
Tout rêveur et distrait, Saint-Roch je traversois.
Monsieur, me dit quelqu'un, m'arretant par la manche,
(J'apperçois une vieille à l'œil louche et poché,)
N'a - t - on pas levé Dieu ? Sans être à sa demande,
Je lui réponds : levé ? Je veux bien qu'on me pende,
Si j'ai su qu'il se soit couché.

Nul n'est Héros pour son Valet-de-chambre. 1761.

Contre Dinval Mesembre soutenoit
Que le saint Pere étoit un incrédule
Persuadé de tout le ridicule,
De tout le faux du dieu qu'il annonçoit.
On veut savoir la raison qu'a Mesembre,
Pour appuyer un pareil sentiment.
C'est que, dit-il affirmativement,
Nul n'est héros pour son valet-de-chambre.

Vers faits le 26 Août, 1774,

ou

la Prédiction accomplie.

Juge de cons, juge de cus,
Juge des crottes, des lanternes,
Et des filous, et des tavernes,
Des perruques et des cocus;
Par quelle bizarre fortune
Tiens-tu le trident de Neptune?
Pour toi, France, quel coup fatal!
Te prenant pour fille de joie,
Crains que SARTINE ne t'envoie
Incessamment à l'hôpital.

Pourquoi il y a peu d'Élus. 1765.

Accablé d'ans, et rongé de Gangrene,
Anceme étoit à l'instant de mourir;
Un prêtre arrive. Oui, Dieu vous fait souffrir,
Dit l'églisier; mais c'est preuve certaine
Qu'il vous chérit : il est accoutumé
A tourmenter ceux qu'il a plus aimé.

Oh! oh! repart le moribon Anceme,
Je suis au fait, et ne suis plus surpris,
Si Dieu n'a point, ou compte peu d'amis;
Puisque si mal il traite ceux qu'il aime.

Épitaphe de Madame le Normand d'Étiole, Marquise de Pompadour. 1764.

Cy gît d'Étiole et Pompadour
Qui fit jaser la ville, et qui charma la Cour;
Femme infidelle, et maîtresse accomplie:
L'Hymen et l'Amour n'ont point tort;
Le premier dépleure sa vie,
Le second de pleurer sa mort.

Raison pour ne pas pleurer. 1759.

A quatorze ans, au sortir de l'enfance,
Lise et Victoire avoient leur innocence.
Vous jugerez de leur simplicité,
Par ce seul trait que quelqu'un m'a conté.
Un vendredi, l'avant-veille de Pâques,
Marthe les mene au sermon d'Andreas.

Lise en revint, maudissant Hérodas,
Qui fit mourir le maître de Saint-Jacques :
Elle étoit prête à se désespérer.
Eh ! quoi, lui dit la naïve Victoire,
Ma chere amie, eh ! pourquoi tant pleurer ?
Console-toi ; c'est une vieille histoire.

L'Auteur, ayant à chanter KELINE, invoque le Printems. 1769.

PRINTEMS, douce saison, jeunesse de l'année,
L'onde, quand tu parois, cesse d'être enchaînée ;
Zéphire souffle seul. Dans nos bois, les oiseaux
Unissent leurs chansons au murmure des eaux ;
Les airs sont embaumés du doux parfum des roses ;
La terre orne son sein de diverses couleurs.
Tu fais, en souriant, mille métamorphoses ;
Viens aussi sur mes vers répandre quelques fleurs :
Le sujet que je traite est, hélas ! si stérile !
Il faut chanter KELINE : orne, anime mon stile.

L'un pris pour l'autre. 1759.

Petit auteur, en qui revit la race
De l'ignorance, et du serpent Piton;
Toi que Voltaire a choisi pour giton,
Oses-tu bien, KELINE, en ton audace,
De . . . . . solliciter la place!
Ne l'accordez, disciples d'Apollon:
Vous flétririez l'honneur de votre maître,
Le vôtre aussi; méfiez-vous du traître.
Car, lui reçu, dans le sacré vallon,
Qui ne prendra le Louvre pour Bicêtre?

Dialogue. 1776.

Quelle est la nouvelle du jour? —
Voici celle qui court les rues.
Le Parlement aux ducs voulant jouer un tour,
A jugé le roué Desrues (1),
Avant le roué (2) de la Cour.

(1) Scélérat fameux, roué et brûlé en place de Greve.

(2) M. de Richelieu fut jugé le lendemain que Desrues fut exécuté.

La Sauce vaut mieux que le Poisson.

1763.

Acidalis, veuve d'un vieux barbon,
Prit vert galant en second mariage.
A ses appas, l'autre ayant fait faux bon;
La belle encore avoit son pucelage,
Ne le croyant; tant en jolis péchés,
Novice étoit. Tous deux au lit couchés,
Alec lui dit : ma chere, comment croire
Que le défunt fut habile au déduit? —
Oui, mon amour. — Combien de fois la nuit?
Une, ou bien deux? — Si j'ai bonne mémoire,
Pour l'ordinaire il alloit jusqu'à huit. —
Vous vous trompez; cela ne peut point être. —
Le fait est sûr. — Bien sûr? — N'en doutez pas.
Lui ne croyant, ne pourrois-je connoître
Ce qu'il tentoit pour fêter vos appas? —
Il me baisoit, m'appelloit colombelle,
Avec sa main caresses me faisant;

Et puis poisson, poisson alloit disant. —
Est-ce là tout? — Oui, mon ami, dit-elle.
Lors le grivois, se sentant tout en feu,
Lui fit jouer un bien tout autre jeu.
Que faites-vous, dit-elle émerveillée?
Onc je ne fus tellement accollée!
Je le crois fort, reprit le jeune Alec:
Ton vieux mari t'offrait du poisson sec;
J'y mets la sauce, et vois si je m'en tire,
Comme il te plait? elle se prit à dire:
Ceux-là, ma foi! pensent, avec raison,
Que sauce, au goût, vaut bien mieux que poisson.

En 1776, j'aurois dit comme Madame de Saint-Vincent.

Un duc et pair fut traduit en justice
Pour grave fait. Avant d'être jugé,
Selon l'usage, il fut interrogé,
Et, là, présente étoit l'accusatrice.
Messieurs, dit-il; à la Cour, au bon sens,
Non moins qu'à moi, ce seroit faire injure,
Que de penser que pour telle figure,
J'eusse donné quatre cens mille francs.

Certes, reprit Cloé, ce n'étoit pour la mienne, Messieurs : j'en suis d'accord ; mais c'étoit pour la sienne.

Pour mettre au bas du Portrait de M. ALBERT, ci-devant Lieutenant de Police de Paris. 1773.

Quel est donc cet ALBERT, ce maître en l'art de vivre,
Et dont on voit le nom signé sur chaque livre ?
Est-ce un vrai savant ? — Point. — Le grand Albert ? — nenni. —
Est-ce le petit ? — Non. — Qu'est-il ? — Albert honni.

VOLTAIRE mourant à ses Neveux. 1768.

Je suis prêt à quitter la vie,
Et pourtant de confession
Vous ne me faites mention !
Quelle peut être votre envie ?
Voulez-vous donc, mes chers neveux,

Qu'on jette, comme un chien, votre oncle à la voirie,
Parce qu'il sera mort dans le bouge honteux
Du démon de la bougrerie ?

Calambour sur le goût de la A . . . . pour . . . ENCE, mauvais comédien de la Comédie Françoise. 1772.

Les Graces et Vénus, à Paphos, comme en France,
D..... dans leurs boudoirs ont fait ôter le nom :
Aujourd'hui la vieille guenon
N'a plus de goût que pour . . . . ENCE.

Ne vous y trompez pas. 1764.

Depuis un lustre on voit fannées
Les fleurs de tes premiers beaux jours :
MÉDART, des rapides années
Rien ne peut arrêter le cours.
Cesse donc d'offrir à ma vue
Ta gorge flasque, rude et nue ;

Je resterai froid et petit.
Vainement ta main le caresse :
Sache, guenuche, que mon vit
N'est point un bâton de vieillesse.

Rendez à César ce qui est dû à César. 1764.

VERBOIS, dans une nuit, à la jeune GLICERE,
Triomphant, chaque fois, lui donna sept assauts.
Encore un grain d'encens, dit la jeune bergere,
Et vous aurez vaincu Montcarmel et Citeaux.
Ah! lui répond VERBOIS, dans l'ardeur qui m'enflamme,
J'en jure par vos yeux! je pourrois faire plus;
Mais, ainsi que l'amour, l'hymen doit des tributs,
Et je cours de ce pas les payer à ma femme.

Maniere d'aimer, qui ne se trouve pas dans l'Arrétin. 1760.

A Dom Jean le bénédictin,
Un jeune éleve de Guerchin

Se confessoit, qu'ayant peint une belle,
Il devint de son œuvre épris, amoureux fou.
Pour contenter, dit-il, ma passion charnelle,
A l'endroit, que savez, je fis un petit trou,
Par où
J'introduisois mon allumelle.
Mais, reprit le prêtre, comment!
Vous trouviez là quelque contentement? —
Oui. Derriere la toile, en commode posture,
Un tendre enfant, d'une aimable figure,
A la peau blanche et douce, à longue chevelure,
Me présentoit le cul le plus charmant;
De sorte que, dom Jean, j'enconnois en peinture,
Et j'enculois réellement.

Distique pour mettre au bas d'une estampe, représentant un vit superbe qui fout un con baveux. 1758.

Con razé, con barbu, sec, humide, étroit, large,
N'importe; quand je bande il faut que je décharge.

Le

Le Cas embarrassant. 1761.

Dans une cause d'adultere
Un juge interrogeoit un témoin oculaire.
Voyons, lui disoit-il, pendant le grand conflit,
N'as-tu rien apperçu des couilles ou du vit?
La plus petite chose importe en cette affaire.
Prends-y bien garde; il faut que tout soit révélé.
Pour les couilles, Monsieur, j'ons vu, lui répond Charle.
Quant à c'qu'est que du vit, je ne peux que j'en parle:
Car le goulu de con l'avoit tout avalé.

La Curiosité punie. 1761.

Un cordelier, connu par ses prouesses,
Fut convaincu de vivre en débauché.
Oui, j'ai, dit-il, j'ai maintes fois couché
Avec nonains, barones et duchesses.
De les nommer le prince le somma;
Dames sans nombre à l'instant il nomma.

Point de réserve, ou vous damnez votre ame,
Reprit Arthur : Dieu vous écoute ici.
Ah ! repart l'autre, étant la chose ainsi,
A cette liste, ajoutez..... votre femme.

Le Poisson sans Sauce. 1758.

Eunuques seuls servent ta femme.
J'en devine bien la raison ;
Raison toute simple : la dame
Aime sans sauce le poisson.

Le fichu Remede. 1759.

Lorsque je le mets à THERESE,
THERESE chante mal, ou chante avec ennui ;
Pour qu'elle chantât bien, mais très-bien aujourd'hui,
Depuis huit jours je ne la baise.

A Bibi. 1759.

BIBI, ton chien, tu nous l'assures,
Leche ta bouche et tes autres appas :

Ah ! je ne m'en étonne pas ;
Car les chiens aiment les ordures.

J'y mets le juste Prix. 1763.

Des catins de Paris, es-tu la plus charmante,
Ou me prends-tu, MEDART, pour le plus grand des foux ?
Pour coucher avec toi, tu veux cent francs de rente ?
Je t'offre cinq fois douze sous.

D'autant qu'il est d'une figure ronde et appetissante. 1759.

Petite fille de commis,
Duchesse sotte et minaudiere,
Tu donnes à baiser ta bouche à tes amis :
Pour moi, si le choix m'est permis,
J'aime mieux baiser ton derriere.

Je m'explique. 1759.

Que dit la vilaine coquine ? ——

De ses propos, sans ombre de bon sens,
Depuis deux jours elle nous assassine. —
Oh ! oh ! je n'entends point parler de la voisine. —
Et de qui donc ? — De ta langue, ALIÇANS.

Barbarie en pure Perte. 1758.

Pourquoi couper le nez au galant de ta dame ?
Son nez jamais ne t'avoit offensé.
Mais tu n'es qu'un sot, sur mon ame !
Car il reste toujours au jeune VALANCÉ
Ce qui dans lui plaît le plus à ta femme.

Pour le Portrait de ma Maîtresse. 1758.

De telle sorte elle s'agite,
Au moment des plus doux plaisirs ;
Avec un tel art vous excite,
Vous fait mourir, vous ressuscite,
Qu'elle donneroit des desirs,
De l'amour au chaste HYPOLITE.

Contre une vieille Courtisanne. 1763.

La robe de THAÏS, en mille endroits percée,
Et dans mille autres raptacée,
Ne tient plus, dites-vous, à rien :
Mais je suis sûr que la rusée
A chose encore plus usée,
Qui jadis la couvroit fort bien.

Le Fondement de la religion. 1767.

Deux poissardes s'invectivoient :
Sur leurs levres, Dieu sait, si les gros mots voloient !
Vas à Rome mettre la nape,
Dit enfin à TRINQUART la commere MORPION ;
Tu baiseras le cul du pape.
Eh ! repart l'autre, pourquoi non ?
C'est-là le fondement de la religion.

Comme j'en ai été Dupe ! 1762.

Ta réputation est en fort bonne odeur.

On dit qu'au jeu des doigts tu ne t'es point usée ;
Que tu ne fus jamais baisée,
Malgré, pour le plaisir, ton excessive ardeur.
Je sais que de ton con tu ne fais point usage :
Si pourtant il te reste encor de la pudeur,
Rince ta bouche, et couvre ton visage.

C'est clair. 1759.

Ton fils dans un certain endroit
Ressent la douleur la plus vive,
Qui l'empêche de marcher droit.
Dans le même-temps il arrive
Que ton vit est fort douloureux :
Or, sans avoir grande imaginative,
On devine aisément le mal de tous les deux.

C'est vainement. 1759.

A force, m'a-t-on dit, de graisses et d'onguents,
Ton ventre ridé se déplice ;
Pour rendre de tes bras la peau ferme et plus lice,

Tu ne couches jamais sans gants.
Vainement tu m'ouvres la lice.
Si-tôt qu'on te regarde, ô mere des gangans,
Est-il un vit de fer qui d'abord ne mollisse ?

Elle s'est fait un front qui ne peut plus rougir. 1759.

A tes honteux desirs livrée,
A tous venans chez toi tu donnes libre entrée,
Pour un louis, pour un écu.
En présence de Dionnée,
Ici, page charmant, et là, fille enconnée,
Damis te fout, Azor bourre ton cu :
Eh! tu ne rougis pas d'être ainsi prophanée ?

A Schicheide. 1761.

A plusieurs, Schicheide, il ne paroît croyable
Que tes ridicules divers
Soient devenus la source intarissable,
Où nos rimeurs puisent leurs vers :

Et ma surprise à moi-même étoit telle,
Que je fus consulter. Eh ! de par Apollon !
Dit DAMIS, n'est-ce pas chose très-naturelle
Que la fécondité se trouve en un COUILLON.

La Faveur derniere. 1758.

DAMIS, connu pour impuissant,
Se trouvant l'autre jour dans une compagnie,
Demandoit un baiser à la belle EUGÉNIE,
Qui l'arrêta tout court, en lui disant:
A vos desirs, si je differe
De me rendre, DAMIS, ainsi j'en dois user;
Car vous savez, comme moi, qu'un baiser
Est pour vous la faveur derniere.

Qui répond, paie. 1771.

L'évêque de Mâcon, mariant une veuve,
Lui disoit: travaillez à faire le bonheur
De votre époux : c'est un homme d'honneur;
Un honnête homme à toute épreuve :

Oui, pour vous rendre heureux il a tout ce qu'il faut.
Eh! bien, dit la dame de VAYE,
Monseigneur, je vous prends au mot :
Vous le savez, qui répond, paie.

La Femme tout à ce qu'elle fait. 1761.

Ainsi que MARS jadis le fut avec CYPRIS,
Deux amans se trouverent pris
Par un prédicateur, qui, sortant de l'église,
Venoit, tout en sueur, pour changer de chemise.
Honteux, confus, le jeune LEVASSEUR
Cherche à s'ôter de dessus ISABELLE :
Ne te dérange, lui dit-elle ;
Pere AMBROISE est un confesseur.

L'Aveu franc et modeste. 1759.

L'autre jour aux ITALIENS,
Près d'un petit collet étoit un militaire :
Jaseur impitoyable, et grand diseur de riens,
L'abbé parloit tout haut ; il ne pouvoit se taire.

Foutre ! dit l'officier, quel éternel caquet !
Comme une pie, un perroquet,
Ce bougre de prêtre perrore !
Ah ! répond le porte-rabats,
Monsieur de moitié trop m'honnore :
Pour prêtre, je ne le suis pas.

Le Coup de Pied de l'âne. 1778.

Jusques ici conservant quelque frein,
Vous respectant, vous ne meniez le train
Que celui-là que menent les duchesses,
Et je disois : hé bien La Ma. . . . .
Aime le cas ; passons-lui ses foiblesses.
Mais par un mot de mon cher Po. . . .
J'apprends à quoi le destin me condamne.
Il est donc vrai qu'un vil petit prophane
Me fait cocu ? l'être par un . . . . .
C'est recevoir le coup de pied de l'âne.

Sois comme ça, ou renonce à me plaire. 1779.

Dorlis, tu déclames toujours

Contre les doux plaisirs qu'au soir on prend à table ;
Tu ne te prêtes point à mes joyeux amours :
Crois-tu donc à mes yeux te rendre plus aimable?
Pénélope jadis, sans se mettre en courroux,
Pour plaire à son mari se prêtoit à ses goûts ;
La prude et triste Cornélie
Ne refusoit rien à Gracchus :
Et tous les desirs de Brutus
Devenoient ceux de l'austere Porcie.
Mais tes baisers sont sans nulle douceur ;
Tels qu'en donne un frere à sa sœur.
Ta vertu, quand je te caresse,
Bientôt s'effraie, et l'amour fuit :
Sois, tout le jour, une Lucrece ;
Mais sois Thaïs pendant la nuit.

Sans péché. 1760.

Le duvet, cette fleur qui plaît tant dans la pêche,
Se remarquoit encor à mon jeune menton :
J'étois presqu'un enfant, lorsque Lison, plus fraîche

Que le lis des jardins, ou la rose en bouton;
Lison, jeune, amoureuse, et dont la renaissance
De la saison nouvelle émoustilloit les sens,
Vint se mettre en mon lit. De ses bras caressans
Je me sens enlassé. Dieux! quelle pétulence!
J'avois ma premiere innocence;
Lison m'en débarrasse : et près d'elle couché,
Ses baisers tout de flamme, affermissant mon être,
D'écolier aussitôt je devins un grand maître.
Dieu soit loué! car ce fut sans péché.

La Veuve du Vinaigrier. 1760.

La veuve d'un vinaigrier
Fut à la côte de Guinée;
La guerre s'y déclare, elle veut guerroyer :
On la fait prisonniere; et le dieu d'hymenée
Unit bientôt sa destinée
Au sort d'un prince noir, roi puissant, grand guerrier,
Invincible, dit-on, en amour comme aux armes.
L'histoire

L'histoire assure que d'abord
Elle répandit bien des larmes,
Et voulut se donner la mort.
Mais qu'à la fin, se faisant à son sort,
Elle y trouva même des charmes;
Et que, se souvenant de son premier métier,
Toutesfois qu'en ses bras se pâmoit son cher negre,
Elle ne pouvoit point s'empêcher de crier:
Bon vi——naigre! mon bon vi——naigre!

La Réponse inattendue. 1760.

Avec dessein de faire son bon jour,
Une intendante, alors sur le retour,
Le cœur contrit, se présente à confesse,
La gorge nue. Eh! dit l'homme de Dieu,
Cachez cela; respectez le saint lieu. ——
Je nai pas cru, dans ma triste vieillesse,
Avoir encor le pouvoir de tenter:
D'un tel péché je suis bien innocente. ——
Non, votre chair, Madame, ne me tente;
Mais, par Saint-Jean! pourquoi me dégoûter?

Tous les goûts à-la-fois sont entrés dans mon ame. 1759.

Mon goût s'étend à tout, aux Messieurs comme aux dames.
Eh! peut-on, pour jouir, avoir trop de façons?
Je voudrois enculer tous les jolis garçons,
Et je voudrois encor foutre toutes les femmes.

L'Ane et le Chameau, FABLE. 1769.

Avec un âne un chameau voyageoit;
L'ennui, pour sûr, en tiers, s'étoit mis du voyage.
Au milieu de leur route un fleuve traversoit:
Le chameau, tout d'abord, en tente le passage,
Et tôt après crie à son compagnon:
Ami, le gué me semble sûr et bon;
L'eau ne m'arrive pas à la hauteur du ventre,
L'âne répond, je n'ose m'y fier;

Car ce fleuve, où tu veux que j'entre,
Me couvriroit, moi, tout entier.
Sachons nous-mêmes nous connoître;
Et que chacun n'imagine pas être
De savoir, de vertus un composé parfait:
Trop de risques l'on court, lorsque l'on veut paroître
Plus grand qu'on ne l'est en effet.

Le Rossignol et le Paon, FABLE. 1769.

De la société se faisant un délice,
Un rossignol à la brillante voix,
Parmi les rossignols, hôtes du même bois,
Ne trouva qu'envieux, pleins de noire malice;
Il cherchoit un ami. Chez les autres oiseaux,
Qui different de mon espece,
Peut-être, se dit-il, n'ayant point de rivaux,
Je me ferai chérir. Au paon vîte il s'adresse:
Beau paon, que je t'admire! Ah! je t'admire aussi,
Réplique celui-ci:
Soyons unis tous deux. Pourquoi passer la vie
Éloignés l'un de l'autre, et toujours s'isoler?

Imitons les hommes. — L'envie,
Reprit le rossignol, ne sauroit nous brouiller;
Nous sommes, vous et moi, comptés dans les merveilles,
Que l'on renomme sous les cieux:
Vous êtes fait pour charmer tous les yeux;
Moi, pour enchanter les oreilles.
Dès-lors au rossignol le beau paon fut lié
Par les doux nœuds de l'amitié.

En est-il de vraiment sincere
Entre rivaux, ennemis trop souvent?
DERRAM, le RIENISTE, et LAILIB, le savant,
Furent meilleurs amis que KELINE et VOLTAIRE.

Le prétendu Hercule. 1759.

L'Hercule Muscléon d'une force si rare,
Connu pour porter sur son dos
Le plus énorme des fardeaux,
N'est qu'un débile enfant, quand on me le compare.
Je ne dis rien de mes exploits

Chantés, célebrés par les dames;
Mais voyez moi porter avec ces quatre doigts
Dix mille livres (1) et trois femmes.

Le Phœnix, FABLE. 1765.

Des siecles s'étoient écoulés,
Quand parut LE PHOENIX, unique en son espece.
Quadrupedes, oiseaux près de lui rassemblés,
L'admirent, tour-à-tour, et c'est à qui s'empresse,
Etonné, ravi, transporté,
De louer, de vanter, d'exalter sa beauté:
Mais bientôt jugé mieux, avec plus de sagesse,
De son prix il perd la moitié;
Et puis l'œil s'en détourne, et puis il fait pitié.
Hélas! dit une tourterelle,
La Nature pour lui se montra bien cruelle.
Loin que de son destin on puisse être charmé,
Il doit haïr l'instant qui l'a vu naître;

(1) Un diamant et trois portraits.

Car, seul de son espece, il ne pourra connoître
Les plaisirs si touchans d'aimer et d'être aimé.

Hercule, APOLOGUE. 1765.

Lorsqu'HERCULE prit place aux célestes pourpris,
Commençant par JUNON, déesse colérique,
Il salua tout le cercle olympique;
Tout le ciel et JUNON en parurent surpris. —
Tu ne te démens point; et la plus héroïque
De tes vertus, c'est, lui dit-on,
De traiter aussi bien JUNON.
Si pour moi, reprit-il, elle fut implacable,
Je n'en conserve point de fiel:
Bien loin qu'elle m'ait nui, je lui suis redevable
Des hauts exploits qui m'ont conduit au ciel.
Par réponse si raisonnable
L'amitié générale il se concilia;
Car avec lui JUNON se reconcilia.

L'Entente est au Diseur. 1765.

Un de ces jours de carnaval,
Par hasard me trouvant au bal,
Un masque, en domino, d'une impudence extrême,
M'aborde, en me parlant d'un ton fort incivil.
Quel est, dis-je, ton nom ? Foutre, me répond-il.
Ah ! répliquai-je à l'instant même,
Je sais donc ton nom de baptême.

Le faux Savant. 1768.

On me demande mon avis
Sur le savoir d'un certain homme,
Dont trente-neuf sots sont ravis,
Et lequel pêle mêle a mis
Dans sa tête la Grece et Rome.
Ma foi ! je dis, et pour certain,
Que la tête de ce faux sage

Ressemble fort au magazin
D'un libraire qui déménage.

Epitaphe.

Lise, Philiberte (1) T.....
Sous cette pierre a son tombeau.
Elle eut, tant qu'elle fut en vie,
Pour tout le monde un cœur de fer ;
Et mourut, tout exprès, un des jours de l'hyver,
Afin qu'on l'enterrât par la neige et la pluie.

Contre le marquis de Teville, refusé à tous les clubs. 1779.

Partout Teville se présente,
Mais c'est un vrai pestiféré ;
Car Mons Braillard par les quarante
Est à Teville préféré.
Il a beau dire et beau promettre ;
Depuis que de l'Eglise exclus,

(1) Enterrée le 22 Février 1765.

Sont les compagnons de Jésus ;
Teville, hélas ! ne trouve plus
De corps où l'on veuille l'admettre.

Distique. 1760.

Tu veux que je te fasse une courte épigramme ?
Eh bien ! courbe ton dos, et pour moi deviens femme.

Effroyable, et pourquoi? 1759.

Se trouvant près d'Hosmond, Keline le lépreux
L'effraya par sa laide image.
O ciel ! s'écria-t-il, ô ciel ! qu'il est hideux !
C'est, dis-je, naturel. Du petit personnage
L'ame a passé sur le visage.

La Porte de derriere. 1760.

Le Marquis Karls, qui ne verroit Vénus
Sortant des eaux, que comme une statue,
Un marbre froid, en certains lieux connus,

Où la pudeur par rien n'est combattue,
Va très-souvent. Là, si l'un de ces jours,
Me dit quelqu'un, venoit le commissaire?
L'infâme bouc, repris-je, aura toujours
Pour se sauver la porte de derriere.

Le Réciproque. 1768.

Un très-beau gars de dix-sept ans
Caressoit au lit sa grand-mere,
Lorsque sur l'heure entre son pere
Celui du jeune homme, j'entends.
Que vois-je, dit-il, jarnidienne!
Tu baises ma mere, fripon?
Eh! parbleu, répart le mignon,
Papa, vous baisez bien la mienne.

Contre une vieille Catin connue, et non célebre. 1763.

Le jour, la nuit, piques et hallebardes,
Rien ne t'effraie, intrépide aux combats:
Aussi, vingt ans, as-tu mis dans tes bras
Le corps entier des officiers aux gardes.

Le temps n'est plus qu'ils fêtoient tes appas ;
Et cependant, vieille et sale giberne,
Tu fais encor, dis-tu, tous leurs plaisirs.
Ton large con, image de l'Averne,
N'est plus le but où tendent leurs desirs ;
Mais sur la route il leur sert de caserne.

Le Souvenir involontaire,

Petit conte historique. 1759.

Glicere, que j'avois foutue
Pendant six mois de garnison,
Depuis, m'ayant perdu de vue,
Me trouva dans une maison ;
Elle feignit de ne me point connoître.
Oh! que de sa mémoire elle m'ait éloigné,
Je n'en suis du tout étonné,
Dis-je tout haut : ainsi cela doit être ;
Car je trouve si fort défleuris ses appas,
Que je ne la remettois pas.
Mais entre nous la différence est telle,

Que, vu ses goûts très-inconstans,
Il faut que je me la rappelle
A tous les changemens de temps.

Pour le Portrait d'un Abbé. 1768.

Il fut prêtre autrefois, et porta bel et bien
Le chapeau rabattu des dévots Jansénistes.
Aujourd'hui cet homme de bien,
Gourmand, têtu, bavard et chef des Rienistes,
Est fait, à juste tistre, académicien.

A Mélanie d'Arker. 1767.

En tout tems, et par-tout, tu satisfais tes feux,
Et ne cache jamais tes larcins amoureux:
Tu te livres, tu t'abandonnes
Sans plaisir, machinalement,
Aux caresses de ton amant,
Si tu n'as des temoins des baisers que tu donnes.
Jalouse à nos regards d'étaler les trésors,
Tous les charmes du plus beau corps,
Formes, blancheur de lis, incarnat de la rose,
Les ressources d'un art que chacun se compose,

Ces

Cet art des mouvemens, des plus lascifs transports;
O des femmes la plus lubrique,
Tu voudrois qu'en place publique,
Sur un théâtre un lit on apportât;
Et là, sans voile et sans toilette,
Pouvoir au plus robuste athlette,
Devant tout l'univers, présenter le combat.
Jamais autant que toi, Laïs ni Messaline,
Bravant de la pudeur la loi pure et divine,
Dans leurs débordemens ne surent l'offenser.
Je ne te défends point de prendre
Un jeune et bel amant, et de le caresser;
Mais bien, quand il te fout, de te laisser surprendre.

Chacun sa Marotte. 1760.

L'auteur veut mériter un buste,
Le marchand cherche à s'enrichir:
Le robin veut paroître juste,
La coquette veut se blanchir.
Pour moi, je suis beaucoup plus sage;
Je ne veux que foutre Lalage;
Je ne veux qu'enculer un page.

La Caution sûre. 1764.

Pour sa beauté digne d'appartenir
A quelque Sultan de l'Asie,
De NAMUR j'avois fantaisie ;
Je songeois à l'entretenir :
J'étois sur le point de conclure ;
Sa santé seule m'arrêtoit.
Vous pouvez risquer l'aventure,
Me dit quelqu'un : c'est un effet
Dont je reponds. La nuit derniere,
(Ah ! j'en conserverai, je crois,
Une mémoire toujours chere !)
Je l'endossai jusques à quatre fois.
Grand merci ! mais votre assurance,
Repris-je, m'en ôte le goût :
Puisqu'avec vous Namur eut accointance,
Me voilà décidé : je n'en veux plus du tout.

Le Respect dû au sexe. 1762.

IRTON, comme un autre ADONIS,
Grace à l'indulgente nature,

Et du corps et de la figure ;
Offre tous les dons réunis.
Sans en être jaloux, les femmes le détestent.
Comme CÉSAR à ROME, IRTON est à PARIS,
La femme de tous les maris ;
Il ne le cache pas, et cent bougres l'attestent.
Avec lui, chez quelqu'un, je dînois par hazard ;
J'en rougis encore de honte.
Après le dîner, sur mon compte,
Le voilà qu'il se met à jaser à l'écart.
Je vous entends, lui dis-je : il demeure perplexe.
Continuez vos jolis colibets :
Vous mériteriez cent soufflets ;
Mais je respecte votre sexe,

Le Pouvoir des Sens. 1760.

En l'absence de son mari,
Une femme de Cour fit choix d'un favori ;
Le Duc les prit en adultere.
Soyez, dit la Duchesse, oui, soyez en colere
Vous avez raison ; je le sens.

Mais moi, je n'ai pas tort; car, Monsieur,
j'ai des sens,
Qui sans cesse me font la guerre :
Si je pouvois m'attacher aux absens,
Pour mon amant j'eusse pris Dieu le Pere.

En 1785, on fut menacé de manquer de bois. A cette époque, un de mes amis, faisant tout restaurer chez lui, me demanda un hymne pour une statue de bois, représentant S. François; statue qu'on venoit de poser dans une niche, au-dessus de l'autel de la chapelle du château. Je lui envoyai ces vers.

O toi dans Assise invoqué
Par maint dévot hypocrite, imbecille;
Toi qu'un sculpteur, artiste habile,
A d'une buche fabriqué;
Sur-tout en cette triste année,
O mon patron, vénérable François,
Veille à remplir toujours ma cheminée;
Ou gare à toi qui n'es qu'un saint de bois.

O quelle Erreur ! 1764.

De Jean le Rond, (1) éleve d'Uranie,
On s'engouoit dans une compagnie.
Par un chacun il étoit exalté ;
On en faisoit le plus rare génie
Qu'ait eu la France ; on poussa la manie
Encor plus loin. Le fade Dosithé
Dit : c'est un Dieu ! quelle divinité !
Reprit Doris. Lui ! qu'ainsi l'on le nomme !
O mes amis, vous le connoissez peu.
Croyez, croyez que s'il étoit un Dieu,
Bien sûrement il se seroit fait homme.

Le Serpent de l'envie a sifflé dans mon cœur, et c'est lui seul qui s'exprime ici. 1771.

Raucour, sans mari, sans amans,
Et sans cesse par-tout de ton sexe entourée,
Tu me semblois devoir être considérée,
Comme le fut Lucrece dans son temps.

(1) D'Alembert.

Mais amoureuse de GLICERE,
De THIAMIS, de NELIZERE,
En galant tu leur fais la cour :
Sans homme, et sans être homme, ainsi, belle RAUCOUR,
Tu parviens, chose étrange ! à te rendre adultere.

J'en dirois bien autant en pareil cas.

1761.

Un eunuque, un vieillard entretenoient HERUL,
Non de plaisirs ; vous savez comme
Un eunuque n'est pas un homme ;
Le vieillard étoit presque nul.
VÉNUS, disoit la belle, au fort de sa détresse,
Ah! que de celui-ci la brillante jeunesse
Remplace la caducité ;
Ou viens rendre à cet autre, ô puissante déesse,
Les gages précieux de la virilité.

La Main microscope. 1760.

Auprès de l'Opéra, c'étoit hier, je crois,
Certaine fille de LAMPSAQUE,

M'arrête par le bras, et de propos m'attaque,
S'offrant de me donner du plaisir à mon choix.
Je refuse. — Monsieur me paroît Misantrope,
Dit-elle; serois-tu dévot? —
Non; mais mon vit est mince. — Oh! j'ai pour ce défaut,
Reprit-elle, ce qu'il te faut;
Ma main est un vrai microscope.

De l'Or, de l'Or, de l'Or; voilà le Pere, le Fils et l'Esprit. 1758.

Meilleurs au fourreau qu'à la lame,
Trois suivans de PLUTUS, des mignons de ce dieu,
Tranau, Relmolet et Saint-Name,
Font donc, à frais communs, bouillir ton pot au feu?
Eh! bien, beauté molle, confesse
Qu'on s'est exprimé juste, alors que l'on a dit
Que de la Trinité tu serois la maîtresse,
Si, dans tes trois amans, se trouvoit un esprit.

O la Femme généreuse! 1760.

Satisfait des faveurs d'ISMENE,

Je voulois lui faire un cadeau,
Soit d'une montre avec la chaîne,
Soit d'un joli bijou nouveau.
Oh! dit-elle, mon cher, ne te mets tant en peine;
Garde tes bijoux et ton or :
Mais sur-le-champ, mon capitaine,
Refais le moi deux fois encor.

Plus d'Hercule. 1760.

Ne craignez point ce damoiseau
Qui, l'amant de toutes les belles,
Ne parle que de ses dentelles,
De son habit d'un goût nouveau.
Hercule, défenseur, et l'effroi des familles,
Qui, dans la même nuit, mémorable action,
Dépucela cinquante filles,
Ne se couvrit jamais que de peau de lion.

Voix bien chere. 1761.

Remarquez-vous, disoit Annette,
Comme ce Monsieur Castratin,
Au gosier de jeune serin,
A la barbe toujours bien faite?

Point ne voudrois, reprit BLANZÉ,
Avoir les cadences si nettes;
Car à chanteur si bien razé,
Il en coûte deux savonettes.

Ne crains rien. 1765.

Contre moi, Preseval, ô tant vieille connasse,
Tu vomirois, dis-tu, mille propos piquans,
Sans la peur que je ne donnasse
La liste de tous tes amans.
Verse à grands flots sur moi, verse ta bile noire;
Rien de fâcheux ne t'en peut advenir:
Je ne veux pas commencer une histoire,
Que je ne pourrois pas finir.

Voilà mon Goût à moi. 1760.

Fille jeune, gentille et belle,
Ni facile, ni trop cruelle,
Qui sait faire foutre et qui fout,
Me plaît fort, et me met en goût.
Je veux aimer, et que l'on m'aime:
Vive ardeur, mais jamais extrême;
Saisissons le milieu dans tout.

Oh! que d'hypocrites Mazingans!

1760.

MAZINGAN de tes mœurs fait une aigre censure ;
Mais grimace que tout cela.
Méprise les propos de ce faux dévot là.
Oui, PALMIRAS, hier, plus d'un témoin l'assure,
Un autre Néron l'épousa.

Tous les Goûts sont dans la Nature.

1760.

Pour mes plaisirs, que m'importe la tourbe
Des héros conquérans? Ah! je hais tout vainqueur
Qui, le front noir, l'œil dur, m'aborde et me fait peur;
Mais j'aime un beau garçon, qui doucement se courbe,
Et me soumet son petit COEUR (1).

L'Homme difficile à persuader. 1770.

Annette a dix-huit ans; on vante ses appas;
On vante aussi beaucoup la sagesse d'Annette.

(1) Comme l'entend le chevalier Boufflers.

Quant à moi je n'y croirai pas,
Qu'au préalable on ne m'admette
A la preuve de Saint-Thomas.

L'Auteur plein de son sujet. 1759.

Le dévot Robé me lisoit
Un poëme sur la vérole.
Ah ! lui dis-je, sur ma parole,
On ne peut être, ami, plus plein de son sujet.

L'occupation du Matin. 1761.

Eleve d'un conservatoire,
Un maître de chapelle, on le nommoit TRELLI,
Ambitieux de fortune et de gloire,
Pour Madrid quitte Naples : alors Farinelli
Etoit tout en Espagne, à ce que dit l'histoire.
Notre jeune Napolitain
Arrive, c'étoit un matin,
Chez dom Castrat, qui le régale
Du riche et superbe coup-d'œil
De son brillant écrin, vain hochet de l'orgueil :
Ses autres bijoux d'or avec faste il étale.
Mes matins, dit le sot, plein d'ostentation,
Mon cher ami, je les emploie,

A revoir ces bijoux, qu'avec soin je nettoie :
Pour vous, ce n'est pas là votre occupation ?
Vous apprenez, sans doute, à déchiffrer la note ?
De votre art, dans Madrid, vous donnez des leçons ?
Non, répond l'autre à son compatriote. —
Et que faites-vous donc ? — Je gratte mes couillons.

La Conséquence est juste. 1768.

Portoit au col la jeune Aline
Une perle qui sembloit fine.
Je la crois fausse, en bon chrétien,
Dis-je au marquis de Bragelone ;
Car si, par hasard, elle est bonne,
La fille, à coup sûr, ne vaut rien.

Quelle calomnie ! 1758.

De vos signes de croix je ne suis plus la dupe,
Disoit un saint prélat à son gros chapelain :
Je sais que vous aimez la jupe :
Pour un pasteur, c'est fort vilain. —
Ah ! Monseigneur, quelle imposture !
Des cotillons je fais si peu d'état,
Que je voudrois, je vous le jure,
Qu'aucune femme n'en portât.

Sur

Sur les Demoiselles Hus. 1759.

Qui sont ces deux belles personnes,
L'une assise, l'autre debout ? ——
Ce sont deux Hus. —— Deux us consonnes ? ——
Non pas: ce sont deux Hus qu'on fout.

Bon à quelque Chose. 1769.

Quel bien ont fait les François, les Antoines,
Les Augustins, d'instituer des moines ?
A quoi sont bons ces crasseux fainéans ?
Me demandoit certaine femme.
Ils servent, lui dis-je, Madame,
A faire d'assez beaux enfans.

In promptu pour le Portrait de N—, dite G—, peinte par Gonord. 1777.

Est-ce la belle de Sancho
Dont on voit ici la copie ?
Non vraiment, c'est une toupie
Du royaume d'Ethiopie ;
C'est la G—— peinte en beau.

Point de difficulté grammaticale. 1772.

Une Allemande, avec de beaux esprits,
Causant un jour : je vous demande excuses,
Messieurs, dit-elle. Etrangere à Paris,
Expliquez-moi, juges des bons écrits,
Touchant la langue, un des secrets des muses.
Voici pour moi le point embarrassant.
Vous dites tous : ET LE MOT ET LA CHOSE ;
Or, il me semble, en y réfléchissant,
Qu'on devroit dire : ET LA MOTTE ET LE CHOSE.

La Salle des Gardes. 1768.

Jeune catin qui, des gardes du roi,
Avoit, deux ans, fait journalier usage,
Voulut enfin, je ne sais trop pourquoi,
L'été d'après, contracter mariage.
Au joug d'Hymen la belle se soumet ;
Et son époux incontinent lui met,
Sans nul effort, son arme jusqu'aux gardes.
Qu'est-ce cela ? démande avec effroi
Le pauvre diable. Où suis-je ? dites-moi. —
Mon doux ami, dans la salle des gardes.

Quoiqu'on fasse, on le sera. 1761.

O coquine, coquine infâme !
Sans respect pour mon front, et sans crainte du blâme,
Te livrant à tous tes desirs,
Tu te permets tous les plaisirs ;
Mais je t'enfermerai. — M'enfermer ! que m'importe ?
Et la serrure de la porte,
Est-elle donc pour rien ? — Oh ! je te réduirai.
Laide, vilaine boucaniere,
Dans ma poche je te mettrai. —
Et moi je te cocufierai
Par le trou de la boutonniere.

Le bon pays que la Turquie ! 1762.

Je vais abandonner la France ;
Les hommes y sont nuls, disoit une Laïs :
Du plaisir, à Paris, on est à huit cent lieues.
Ma foi, vivent les turcs ! parlez-moi d'un pays,
Où l'on trouve, à son gré, des Bachas à trois queues.

Tout se vend, et tout s'achete. 1759.

J'avois toujours regardé comme un rêve,
Que l'on pût acheter le temps :
Je suis désabusé ; d'Alêve
M'a vendu quatre nuits pour dix écus comptans.

L'Immémoratif. 1759.

A George il ne faut demander
Qu'il se souvienne d'une affaire :
Il viendra pour foutre Glicere ;
Mais il oubliera de bander.

A Mademoiselle Pinabelle. 1771.

Le réfrain des chansons qu'on chantoit à Cythere,
Fut fort long-tems VIT A SALUS.
Tu possedes, comme elle, avec son art de plaire,
Ses douces qualités, ses aimables vertus ;
Gaîtés, charmes, jeunesse et liant caractere ;
Fermes et blancs tetons, et des genoux charnus.
O toi, des graces le modele,
Qui, fidelle à ton sexe, au nôtre aussi fidelle,

Fais de tous ainsi les beaux jours ;
Près de toi, loin de toi, ma chere PINABELLE,
A toute heure, et par tout, les folâtres amours
Vont redisant, chantant toujours ;
Font sans cesse aux échos répéter PINE A BELLE.

Le Troc, ou la double innocence,

Conte. 1768.

Remarquez-vous cette jeune bergere,
Que l'on prendroit, à sa grace légere,
Pour la reine de ces bosquets ?
Avec quel art, qu'on ne soupçonne guere,
Elle assortit tous ses bouquets !
Voyez la marier, par un heureux mélange,
Les grappes du lilas aux touffes du jasmin ;
L'hyacinthe à l'iris, la violette au thin ;
La rose printanniere et les boutons d'orange.
Elle en compose un tout, dont l'œil est enchanté :
D'où ce charme naît-il ? de la variété.
Divinité que par-tout on adore,
O reine de l'illusion,
Puissante IMAGINATION,
C'est ton feu léger qui colore

Le trône superbe des airs,
Quand le char brillant de l'Aurore
Semble chaque matin récréer l'univers.
C'est par toi qu'on connoît la distance infinie
Du stupide mortel à l'homme de génie :
Les ronces, si tu veux, vont se changer en fleurs,
Le ciel se fond en eau, la terre est fécondée ;
Mais, sans le coloris de tes riches couleurs,
S'évanouit la plus sublime idée.
Objet de mes plus chers desirs,
O toi, fille du ciel, dont mon ame est charmée,
Par-tout où tu parois, et flore et les zéphirs,
Font éclore de leurs soupirs
Des lys et des œillets la moisson parfumée ;
Sous le vol léger des plaisirs
Naît soudain la rose embaumée :
Les nymphes, les jeunes silvains,
Troupe folâtre et pétulante,
Le soir, en se donnant les mains,
Foulent la verdure odorante.
Leurs chants sont tendres ou joyeux ;
Ils célébrent l'Amour, et son riant délire ;
A leurs accens mélodieux
Les muses accordent leur lyre.

Source de toutes les beautés
Des cœurs ardens charme suprême,
Tu nous as découvert non moins de vérités,
Peut-être, que la Raison même.
A tout tu mets un nouveau prix :
C'est par ton heureuse imposture
Qu'à chaque instant à nos esprits
Se peint et s'embellit la féconde nature.
Je t'appelle à mon aide, AIMABLE DÉITÉ :
VENUS, sous le nom de GLYCERE,
Veut en vers, et par moi, que lui soit raconté
Un fait d'amour, une joyeuseté,
Digne des boudoirs de CYTHERE.
Sans déguiser la vérité ;
Je vais offrir à la Beauté,
Dont j'ai toujours suivi les traces,
Les attraits de la nudité,
Parés de l'écharpe des graces.
En MAI, vers la fin du printemps,
Un beau matin, au moment où l'AURORE
Arrose de ses pleurs les parterres de FLORE,
Un fusil sur les bras je parcourois les champs.
Le ciel étoit pur, sans nuage ;
De rubis, de saphirs étinceloient les prés ;
Papillon ne savoit où fixer son hommage ;
Le soleil ne lançoit que des feux tempérés ;

Zéphyre caressoit les fleurs de son haleine,
Et du plus doux parfum il embaumoit la plaine.
Tandis qu'allant, venant,
Je m'égarois dans la campagne,
Tantôt suivant mon chien, tantôt me promenant,
Je vois venir du haut de la montagne
Fillette, ayant tous les appas;
Fraîcheur, graces, un air honnête,
Avec le reste. A petits pas
Elle s'acheminoit; pot au lait sur sa tête
Etoit posé. Coupant à droite du chemin,
Je vole à sa rencontre; et lui prenant la main,
Charmante enfant, lui dis-je, image de Cyprine,
Comment vous nommez-vous? — Je m'appelle Adeline.
Où portez-vous vos pas? — A la ville voisine:
J'y vais vendre mon lait. — Venez-vous loin d'ici?
Quel âge avez-vous, ma petite? —
J'aurai seize ans aux Rois; j'habite
Auprès du hameau que voici. —
Que je serois heureux si j'étois votre frere!
Je vous aime, belle laitiere,
Comme si vous l'étiez. Tout en disant cela,

Je veux prendre ceci, je veux pénétrer là :
Crac, le pot au lait tombe à terre,
ADELINE avec lui. Je veux la ramasser ;
Mais m'entraînant dans sa chûte,
Je sens le pied me glisser,
Et sur elle je culbulte.
J'étois, comme elle aussi, dans ma jeune saison :
Le petit dieu qui ne voit goutte
Dans ce lieu-là nous attendoit, sans doute,
Pour nous donner la premiere leçon.
Sous les replis d'une gaze mouvante,
Le tendre jeu de sa gorge naissante
Alluma dans mes sens une subite ardeur :
J'écarte le mouchoir qui cachoit à ma vue
Ces globes si jolis que cache la pudeur ;
Je deviens tout en feu. Que mon ame est émue !
Comme je sens battre mon cœur !
ADELINE n'est point farouche ;
Je presse son sein de ma bouche :
Il s'enfle, il croit, il marque ses desirs ;
L'occasion est le cri des plaisirs.
Bientôt à mes regards l'innocente abandonne
Ces trésors enchanteurs, ce frais amas de lis,
Qu'un mont cher à Vénus embellit et couronne ;
Joli mont, soutenu d'une double colonne,
Où cent baisers par moi sont aussi-tôt cueillis.

Je trouve auprès ce petit antre,
Réduit délicieux où jamais mortel n'entre,
Où nul ne doit entrer, que conduit par l'Amour.
Le tact, le roi des sens, le pere des délices,
Pour recevoir nos sacrifices,
Sur un trône de pourpre y veille nuit et jour.
La Nature a mis là le palais de la vie;
Là, mere bienfaisante, à l'aide des desirs,
Elle rassemble les plaisirs
Dont la troupe étoit désunie.
Mon bonheur fut d'abord troublé
Par des pleurs de mon Adeline.
Hélas! dis-je en moi-même, hélas! je la chagrine:
Et cependant je redoublai
Mes caresses. O ciel! ciel! comme je l'embrasse!
Nous ne faisons plus qu'un: alors, cédant la place
Au plus doux sentiment, toujours trop tôt gouté!
La douleur disparut. L'aimable volupté
A la petite encor fit répandre des larmes;
Mais dieux! qu'elle y trouva de charmes,
Et comme j'en fus enchanté!
Elle mourut enfin; je me pamai de même;
Et j'éprouvai dans ce moment
Le premier des plaisirs, le plaisir si charmant

D'en donner à celle qu'on aime.
Le reste d'un si beau jour
Ensemble nous le passâmes :
Que de fois nous nous livrames
Aux transports de notre amour !
Mais le soleil alloit finir son tour :
Les laboureurs, les paysannes,
Aux sons gais des hautbois et des aigres pipeaux
Déja regagnoient leurs cabanes :
Déja las, et pressés de prendre du repos,
Les bergers dans les parcs renfermoient leurs troupeaux.
Il est bien temps, me dit ma petite laitiere,
Que j'aille rejoindre ma mere.
Mon lait est répandu ;
Mon honneur est perdu ;
Mais je suis bonne :
Je vous pardonne. ——
Vous les avez troqués pour du bonheur.
Ah ! moins que vous est blanche votre crême ;
Consultez votre cœur : j'en appelle à vous-même ;
Le plaisir vaut mieux que l'honneur.

Fin du premier Volume.

TABLE
DES MATIERES.

CHANSONS.

La Marcotte. 1760. . . . Pag. 11
Cedant arma Togæ. 1763. . . . . ib.
Les bouts usés. 1762. 12
Les loups dans le Bercail. 1760. . . . 13
Le Capucin poli. 1760. 14
Pierrot surveillant. 1762. . . . . ib.
La Revanche. 1762. 15
A qui paiera l'écot. 1755. 16
Le danger de la Confession. 1760. . . . 17
L'Amour Scorpion. 1760. 19
La fille ménagere. 1760. 20
Toujours cela, n'est pas toujours pâté d'anguille. 21
Le Quiproquo. 1767. 22
Les deux Paradis. 1764. . . . . ib.
Albertine. 1763. 23
La Véronique. 1762. 25
Le faux Brave. 1763. 25
Le Mariage de Jupiter et de Junon. 1764. . 26
Ils sont servis selon leur goût, ou la dissolution des Jésuites. 1763. . . . ib.

Le

Le Secret découvert. 1763. 28
La Prude. 1760. 29
Tout près de l'agonie. 1761. 30
L'ingénue. 1763. . . . . ib.
Les Nieces du Curé. 1765. 31
Le passage du Rubicon. 1764. . . . 32
Le Musulman méconnu. 1765. . . . 33
Les Amans comparés aux cartes. 1761. . 34
Pourquoi Protestant. 1787. 35
Le Manchot. 1769. 36
Lise à la Boucherie. 1761. 37
Le Bœuf égaré. 1761. . . . . ib.
Le Pere in-promptu. 1766. 38
Le Paysan digne d'être ministre. 1674. . . 38
Le Voisin. 1764. 39
L'ex-voto. 1762. 40
Couplet dialogué entre le Procureur-général des Jésuites pour les missions étrangeres, et le préfet des novices de la rue Pot-de-fer. 42
Glicere et Bonfort. 1764. 43
Les Traits changés. 1763. 44
L'Éleve de Saint-Côme. 1762. . . . ib.
La Leçon de Politesse. 1762. 45
Le Secret infaillible. 1762. 45
Le Procureur et le Jardinier. 1762. . . 46
A bon Entendeur demi mot. 1762. . . . 47
La Fille naïve. 1760. . . . . ib.
Tous chemins vont à Rome. 48
Le lendemain de Noce. 1768. 48

La Géométrie en défaut. 1761. . . . 49
La bonne Communion. 1760. 49
Le Mot pour rire. 1786. Janvier. . . . 50
Les Affaires embarrassantes. Déc. 1774. . 51
Sur une ancienne Fille de l'Opéra. 1781. . 53
La Guigui du petit voisin, ou Constance à Confesse. 1771. 56
Le bon Conseil. 1772. 57
La Sœur Rose. 1769. 59
A d'Aleve. 1764. 61
Le cœur de Lisette. 1775. 64
L'homme à la Foire, annonçant à la porte de sa loge les animaux rares de sa ménagerie. Vaudeville. 1757. 66
Pourquoi perdre le temps à plaire? Il en est si peu pour aimer. 1768. . . . 69
A Adeline. 11 Févr. 1769. 71
La Palinodie chantée le soir du même jour. 71
A Philis qui joue bien du violon. 1752. . 72
Comme c'est naïf! 1761. 73
Les Impossibles. 1761. 73
Ça peut déterminer une honnête femme; car les honnêtes femmes, comme les autres, sont bien aises de savoir à qui elles ont à faire.. 74
Calambour à Mde. de Seve, femme connue; mais plus aimable que célebre. 1778. 74
In-promptu à une figurante de l'Opéra. 1774. 75

La sage précaution. 1759. 76
A Lise. 1760. . . . . ib.
Portraits de nos Sœurs. 79

ESPIEGLERIES, JOYEUSETÉS,

BONS-MOTS, FOLIES, DES VÉRITÉS.

Liceride et Zilla, ou l'exemple aide la Nature. Conte bucolique. 97
La Viande mal embrochée. 1759. . . 128
La Jument sûre. 1760. 129
La Mesure de Saint-Denis. 1760. . ib.
Le sucre d'Alix. 1758. 130
La place difficile à garder. 1769. . . 131
Le plus pressé. 1758. 132
Gros Jacques et son Curé. 1761. . . ib.
Chault-Conin, village près de Meaux. 1758. 134
Deviner juste. 1760. 135
Le Haut-de-chausse. 1759. . . . 136
La Clef propre à toute serrure, ou le Passe-partout. 1759. 137
Subtilité d'un Galant, pour obliger son voisin à se déclarer lui-même cocu. 1762. 138
Réponse à Qui va là ? 1758. . . . 142
L'Univers dans la joie. 1758. . . . 143
La mere ingénue. 1758. 144
La Fille bien avisée. 1758. . . . . ib.
L'Épée et le Fourreau. 1758. . . . 145
Le bon Mari, 1768. . . . . ib.

La rude Pénitence. Il a bien fallu la faire. 1761. 146
L'heureuse Comparaison. Mot attribué à Piron. 1755. 147
Logogriphe, dont le mot n'est pas inconnu des Carmes. 1762. 147
L'Ave Maria. 1760. 149
L'Extrait Baptistaire. 1760. . . . 150
Conversation rapide entre Monsieur TURGOT, Controleur-Général, donnant son audience publique, et M. LINGUET, Avocat au Parlement. 1775. . . . 151
Le bon Effet. 1759. 154
Le calcul rectifié. 1769. 155
Saisir l'Occasion aux cheveux. . . . 156
S'attacher au vrai. 1772. 157
Les Limbes. 1761. 158
L'Aumône. 1758. . . . . ib.
Nouvelle Maniere de boire à la Santé. 1764. 159
Sur le lit de Justice de 1765. . . . 160
Le Peintre. 1759. . . . . ib.
Lamentation d'un Romain, voyageant en Judée, au temps du roi Hérode. 1769. 161
Le Remboursement. 1767. 162
Avoir de la Mémoire à propos. 1759. . ib.
La Question difficile à résoudre. 1759. . 163
La Trinité. ÉPITAPHE. 1759. . . . ib.
Remede aux Tentations de la Chair. 1759. ib.
La Fausseté démontrée. 1770. . . . 164
Le Hasard produit quelquefois des Evéne-

mens singuliers. 1759. 164
Rare Exemple d'Obéissance. 1763. . . 165
La Passion unique. 165
Ce qui est ordinaire aux Carmes. . . ib.
L'Inutilité de graisser les Bottes. 1765. . 166
Le livre qu'on ne peut lire que d'une main. 166
Le rechange nécessaire. 1759. . . 167
Le don mutuel. . . . . ib.
L'usure au plus gros intérêt. 1759. . . 168
Différence de BARBE à barbe. 1755. . . ib.
Janus. 1759. 169
La Marmite couverte. 1762. . . . ib.
Procès jugé sans appel. 1759. . . . 170
Les Souhaits. 1759. . . . . ib.
La Voie large et la Voie étroite. . . 171
Ce qui de droit appartient aux dames. . 172
Le Miracle. 1768. 173
L'Excuse valable. 1768. . . . . ib.
A Mlle.**********, en lui envoyant, etc. 174
L'heureuse Impuissance. 1761. . . . ib.
Nul n'est Prophete en son Pays. . . . 180
Le Pas glissant. 1765. 181
La Distraction. 1761. . . . . ib.
Nul n'est Héros pour son Valet-de-chambre. 182
La Prédiction accomplie. 183
Pourquoi il y a peu d'Élus. 1765. . . ib.
Épitaphe de Mde. le Normand d'Etioles, etc. 184
Raison pour ne pas pleurer. 1759. . . 184
L'Auteur, ayant à chanter Keline, etc. . 185
L'un pris pour l'autre. 1759. . . . 186

Dialogue. 186
La Sauce vaut mieux que le Poisson. 1763. 187
En 1775, j'aurois dit comme Mde. de, etc. 188
Pour mettre au bas du portrait de M. Albert, ci-devant lieut. de police, etc. . 189
Voltaire mourant à ses Neveux. 1768. . 189
Calambour sur le goût de la A.... pour, etc. 190
Ne vous y trompez pas. 1764. . . . ib.
Rendez à César ce qui est dû à César. 1764. 191
Maniere d'aimer, qui ne se trouve pas, etc. ib.
Distique pour mettre au bas d'une estampe, représentant un vit superbe qui fout, etc. 192
Le Cas embarrassant. 1701. . . . 193
La Curiosité punie. 1761. . . . . ib.
Le Poisson sans Sauce. 194
Le fichu Remede. 1759. . . . . ib.
A Bibi. 1759. . . . . ib.
J'y mets le juste Prix. 1763. . . . 195
D'autant qu'il est d'une figure ronde, etc. ib.
Je m'explique. 1759. . . . . ib.
Barbarie en pure Perte. 1758. . . . 196
Pour le Portrait de ma Maîtresse. 1758. . ib.
Contre une vieille Courtisanne. 1763. . 197
Le Fondement de la Religion. 1767. . ib.
Comme j'en ai été la Dupe! 1762. . . ib.
C'est clair. 1759. 198
C'est vainement. 1759. . . . . ib.
Elle s'est fait un front qui ne peut plus, etc. 199
A Schicheide. 1761. . . . . ib.
La Faveur derniere. 1758. 200

Qui répond, paie. 1771. . . . . ib.
La Femme tout à ce qu'elle fait. 1761. . 201
L'Aveu franc et modeste. 1759. . . 201
Le Coup de Pied de l'âne. 1778. . . . 202
Sois comme ça, ou renonce à me plaire. . ib.
Sans péché. 1760. 203
La Veuve du Vinaigrier. 1760. . . . 204
La Réponse inattendue. 1760. . . . 205
Tous les goûts à-la-fois sont entrés, etc. . 206
L'Ane et le Chameau. Fable. 1769. . . 206
Le Rossignol et le Paon. Fable. 1769. . 207
Le prétendu Hercule. 1759. . . . 208
Le Phœnix. Fable. 1765. . . . 209
Hercule, apologue. 1765. . . . 210
L'Entente est au Diseur. 1765. . . 211
Le faux Savant. 1768. . . . . ib.
Epitaphe. 212
Contre le Marquis de Teville, etc. . . ib.
Distique. 1760. 213
Effroyable, et pourquoi ? 1759. . . ib.
La Porte de derriere. 1760. . . . ib.
Le Réciproque. 1768. 214
Contre une vieille Catin connue, etc. . ib.
Le Souvenir involontaire, etc. . . 215
Pour le Portrait d'un Abbé. 1758. . . 216
A Mélanie d'Arker. 1767. . . . ib.
Chacun sa Marotte. 1760. . . 217
La Caution sûre. 218. 217
Le Respect dû au Sexe. 1762. . . . 218
Le pouvoir des Sens. 1760. . . . 219

En 1785 on fut menacé de manquer de bois.
A cette époque, un de mes amis, etc. 220
O quelle Erreur! 1764. 221
Le Serpent de l'envie a sifflé dans mon, etc. 221
J'en dirais autant en pareil cas. 1761. . 222
La Main microscope. 1760. . . . 222
De l'Or, de l'Or, de l'Or, etc. . . 223
O la Femme généreuse. 1760. . . . 223
Plus d'Hercule. 1760. 224
Voix bien chere. 1761. . . . . ib.
Ne crains rien. 1765. 225
Voilà mon Goût à moi. 1760. . . . ib.
Oh! que d'hypocrites Mazingans! 1760. 226
Tous les Goûts sont dans la Nature. 1760. ib.
L'Homme difficile à persuader. 1770. . 226
L'Auteur plein de son sujet. 1759. . . 227
L'occupation du Matin. 1761. . . . ib.
La Conséquence est juste. 1768. . . . 228
Quelle Calomnie. 1758. . . . . ib.
Sur les Demoiselles Hus. 1759. . . . 229
Bon à quelque Chose. 1769. . . . . ib.
In-promptu pour le Portrait de N——, etc. ib.
Point de Difficulté Grammaticale. 1772. 230
La Salle des Gardes. 1768. . . . . ib.
Quoiqu'on fasse, on le sera. 1761. . . 231
Le bon pays que la Turquie! 1762. . . ib.
Tout se vend, et tout s'achete. 1759. . 232
L'Immémoratif. 1759. . . . . ib.
A Mademoiselle Pinabelle. 1771. . . ib.
Le Troc, ou la double Innocence. 1768. 233

Fin de la Table du premier Volume.